

Le Département du Pas-de-Calais



Jean-Claude Leroy,
Président du Département

« L'actualité nous rappelle combien l'agriculture et la ruralité sont importantes dans notre pays, que ce soit en matière d'indépendance alimentaire, de santé publique et d'équilibre entre les territoires. Il convient aussi de prendre en considération le rôle de cette France rurale dans la nécessaire transition écologique puisqu'elle est en lien direct avec les ressources naturelles et les savoir-faire locaux. C'est la raison pour laquelle, dans un Pas-de-Calais très rural, le Département a toujours eu une action forte et concertée, en fonction des compétences qui sont les siennes.

Notre objectif est de contribuer au maximum à développer une ruralité vivante, en garantissant les services à la population, en facilitant les connexions avec l'ensemble des territoires pour plus d'égalité et de sécurité et pour que chacun puisse bien vivre et s'épanouir là où il vit. Aucun territoire du Pas-de-Calais ne doit être oublié ; c'est ce qui guide notre action, au service de tous. »

Issu du monde rural - il est originaire de Bayenghem-lès-Seninghem, fils d'agriculteurs et Fauquemberguois depuis 1995, Alain Méquignon est le vice-président du Département du Pas-de-Calais en charge de la ruralité, de l'agriculture et du développement durable.

Le Pas-de-Calais est-il un département rural ?

Alain Méquignon : « Oui, bien sûr ! Sur les 887 communes que compte le département (et c'est un record de France), 750 ont moins de 2 000

habitants - c'est le nombre retenu par l'Insee pour distinguer un village d'une ville. Notre ruralité, ce sont 19 bourgs-centres qui maillent le territoire, sans oublier les anciens chefs-lieux de canton où il y a un collège, des commerces, de l'artisanat et des services. Tout cela représente un tiers de la population.

Le président Jean-Claude Leroy a coutume de répéter que lorsque le bourg-centre va bien, les communes autour ne se portent pas trop mal et quand le bourg-centre s'enrhume, autour ça va plus mal. Oui, nous sommes un département rural avec 68 % du territoire consacrés à l'agriculture, soit 458 500 hectares de surface agricole utile. Le département le plus agricole de France. »

Comment se porte le monde rural du 62 ?

A. M. : « Depuis l'avènement de la décentralisation, il y a quarante ans, le conseil général du Pas-de-Calais devenu conseil départemental a toujours voulu une ruralité attractive et dynamique. Pour

cela, il faut avant tout des routes. Nos 6200 kilomètres de routes départementales permettent de desservir chaque commune, chaque village. Avec ce réseau routier que nous entretenons, améliorons, avec la proximité des autoroutes, avec l'arrivée de la fibre :

elle est partout (le

Département du Pas-de-Calais

a créé avec la Région

et le Nord, le

syndicat mixte La

Fibre Numérique

59/62), les

entreprises

n'hésitent pas à

s'installer en milieu rural et à créer des emplois. »

Il n'est pas question de parler d'un monde rural isolé ?

A. M. : « Certainement pas ! Nous avons donc nos routes, mais aussi nos collèges, éléments à part entière de l'attractivité. Dans notre ruralité, ce sont des collèges à dimension humaine. Le Département se soucie également de l'ac-

cès aux soins. La lutte contre les déserts médicaux est au cœur des discussions et des actions entre l'État, l'Agence Régionale de Santé et les collectivités locales. Fin décembre 2025, 15 maisons de santé pluri-professionnelles et 4 centres de santé situés essentiellement en milieu rural, des lieux de soins appelés France Santé, ont été labellisés par l'État.

Les routes, les collèges, la santé et on n'oublie pas les services. Le Département du Pas-de-Calais a copiloté avec l'État la mise en œuvre du programme France Services dans le cadre du Schéma Départemental d'Amélioration de l'Accessibilité des Services au Public. Dans les espaces France Services, le Département assure des permanences. »

Comment créer une ruralité dynamique ? Améliorer la vie quotidienne des ruraux ?

A. M. : « Pour instaurer une certaine dynamique dans les communes et peu importe qu'elles aient 150 ou 1 999 habitants, le Département a mis en place le FARDA, Fonds d'Aménagement Rural et de Développement Agricole. Il y a le FARDA du quotidien pour des travaux imprévus de moins de

50 000 €, subventionnés à hauteur de 20 % et le FARDA structurant pour des projets plus importants. Dans le FARDA, nous avons développé un volet « études » avec Ingénierie 62, pour épauler les communes dans des projets qualitatifs, pour favoriser les réflexions d'aménagement global. Depuis 2023, 1 531 projets ont été soutenus par le FARDA, soit 30 millions d'euros de subventions. Et quand le Département met 1 euro, il faut multiplier par 5 en termes d'investissement ! Ce sont donc 150 millions d'euros de travaux réalisés dans nos communes rurales par des petites entreprises locales, en intégrant le développement durable et l'insertion. Alors le FARDA, ça garde la vitalité et ça crée de l'emploi. »

La présence du Département, chef de file de solidarités territoriales, est indispensable ?

A. M. : « Sans le Département et devant la baisse des dotations de l'État, devant de plus en plus de normes qui leur sont imposées, les communes ne pourraient quasiment plus investir. Prenons par exemple les communes qui ont été touchées par les inondations, répa-

rer (les routes, les ponts, les berges) ça coûte cher, le Département a été très présent pour les études et les travaux et il a boosté les aides ».

Vous êtes le « VP agriculture ». Quel est votre champ d'action ?

A. M. : « Si la compétence économique est du ressort de la Région, le Département du Pas-de-Calais apporte un appui technique et financier à la Chambre d'Agriculture notamment pour soutenir les agriculteurs en difficulté (l'association Arcade, le Service de remplacement agricole). Nous avons vu dans le Pas-de-Calais la disparition des exploitations, passant de 20 000 en 1979 à 5 700 dans les années 2020 dont 300 en bio et ce n'est pas beaucoup. Le Pas-de-Calais reste une terre d'élevage et nous sommes très attentifs au maintien des prairies qui jouent le rôle d'éponges en cas d'inondations, qui façonnent nos paysages qui séduisent tant les touristes. Nous sommes attentifs à la santé animale en soutenant le Groupement de Défense Sanitaire du Bétail et avec notre laboratoire départemental d'analyses que nous préservons. Un outil méconnu, mais d'excellence, qui réalise chaque année de 200 000 à 250 000 analyses. Santé animale et santé humaine aussi avec les analyses de l'eau, les analyses de la qualité alimentaire dans les collèges. »

Le monde agricole reste un partenaire privilégié ?

A. M. : « Assurément et on peut encore évoquer l'action du Département en faveur des races locales, le cheval boulonnais, le mouton boulonnais, la vache rouge flamande. Nous accompagnons financièrement les comices agricoles, des rendez-vous importants pour les éleveurs, des vitrines du monde

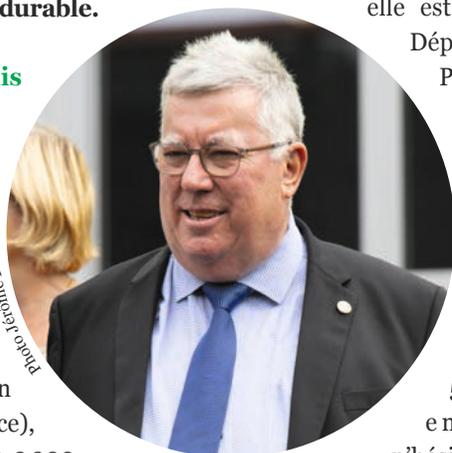


Photo Jérôme Pouille



La ruralité c'est aussi la pluralité. De l'agriculture à la vie au collège, de l'entreprise à la vie en famille, des routes aménagées aux pistes cyclables... la ruralité est aujourd'hui bien plus attractive qu'hier.

et la réalité de la ruralité

rural. En parlant de vitrine, le Département sera de la partie pour Terres en fête les 5, 6 et 7 juin 2026 à Tilloy-lès-Mofflaines.

Nous accompagnons également le réseau des AMAP, Associations pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne; nous proposons aux collégiens des produits frais et de qualité, issus de circuits courts afin de promouvoir les producteurs et éleveurs locaux.

Depuis peu, nous apportons des aides directes à des projets agricoles locaux et de qualité, pour un total de 140 000 euros en 2024-2025.



Photo Yannick Cardant

Comment envisagez-vous l'avenir de la ruralité dans le 62 ?

A. M. : « Le Département poursuit l'aménagement du territoire, pour protéger nos habitants, protéger notre nourriture, protéger notre patrimoine qu'il soit naturel (6 000 hectares d'espaces naturels gérés et préservés) ou architectural (nos églises notamment).

Nous devons agir de manière positive autour de nos richesses.

Nous devons relever les défis du changement climatique, favoriser les nouvelles pratiques de mobilité, favoriser la vie culturelle, la vie associative. Enfin dans notre monde rural, le tourisme est bien vivant, c'est un véritable levier d'attractivité. Après la Covid, de nombreux citadins sont venus vivre à la campagne en nous disant "c'est beau chez vous" et nous voulons que les gens aient envie de venir habiter dans nos villages.

Quel chemin parcouru en 30 ans, nous avons assisté à la transformation du monde rural et le Département y a largement contribué. »



Photos D. R.

Patrick Lenoir élève 300 ovins (brebis et agneaux) à Preures; il en vend 200 chaque année (35 % en vente directe à la boucherie de Nielles-lès-Bléquin). Il souhaitait investir dans l'achat d'une déroutante pailleuse, d'un couloir de contention, d'une cage de retournement... Son plan de financement se montait à plus de 27 000 €, le Département du Pas-de-Calais lui a attribué une subvention de 1300 € soit 5 % du montant.

L'EARL du Bourg à Wierre-Effroy pour améliorer le bien-être de ses animaux (bovins, ovins, poules) a investi dans un grenier à paille, un parc de contention, du matériel d'abreuvement et de clôture: 25 855 € et une subvention de 2 585 € du Département.

Baptiste Rousseau, d'Annezin, possède 152 ruches autour de Béthune (notamment au parc départemental d'Olhain) et produit 4 tonnes de miel par an qu'il commercialise sur les marchés... Pour augmenter sa capacité de production, il a aménagé sa miellerie, acquis une chaîne d'extraction du miel: 22 400 € et 6 600 € de subvention du Département.



Pour obtenir une aide directe du Département, sur des « petits dossiers », l'agriculteur doit avoir conventionné avec la Région, être sous le signe de la qualité (agriculture biologique, Label Rouge...) ou faire de la vente directe.

Selon l'INSEE, un tiers des Français vit à la campagne. Et contrairement à une idée reçue, un tiers également des entreprises hexagonales est implanté en zone rurale.

Thomas Tellier est un jeune maraîcher bio à Wimille, sur près de deux hectares il cultive une trentaine de légumes. Pour que son travail soit moins pénible, il a investi dans du matériel de travail du sol et reçu une aide du Département de 6 846 € (30 % du montant total).

Il faut souligner que Thomas Tellier a planté plus de 700 mètres de haies sur sa parcelle, depuis son installation. Il a choisi des arbres et arbustes fruitiers, qui pourront lui apporter un revenu supplémentaire.

François Dollé élève 4 500 poulets, pintades et chapons à Beaurainville. Il a souhaité améliorer les conditions d'élevage des poulets en permettant un meilleur accès à l'herbe avec trois poulaillers mobiles: un investissement de 20 592 € avec une subvention de 6 177 € du Département.

Engagé il y a une dizaine d'années sur le secteur de Pas-en-Artois, le programme d'Aménagement Foncier Agricole, Forestier et Environnemental (AFAFE), piloté par le Département du Pas-de-Calais, est entré dans sa phase opérationnelle.

Au début de l'aventure, l'ambition première de ce projet était de soutenir le monde agricole, de faciliter les pratiques culturelles tout en renforçant les aspects écologiques et paysagers. Des enjeux de taille dans un secteur où l'activité paysanne reste forte et dynamique. À ces objectifs se sont rapidement greffés d'autres problématiques: la lutte contre les inondations et l'érosion des sols.

En juin 2016, de violents orages provoquent des torrents d'eau et de boue sur le secteur de Pas-en-Artois. Ce triste épisode, qui a coûté la vie à un septuagénaire, conforte l'idée d'engager et de renforcer ce programme. Les concertations, le dialogue permanent avec les agriculteurs et les municipalités vont permettre d'élaborer des aménagements répondant à l'ensemble des enjeux: amélioration de la propriété agricole et des conditions d'exploitation des propriétés rurales, agricoles ou forestières (en passant de 6 000 à 1600 parcelles); prévention des risques naturels; lutte contre les inondations et l'érosion des sols; mise en valeur des espaces naturels ruraux; protection du patrimoine rural et des paysages.

Sur les huit communes concernées (Amplier, Famechon, Halloy, Mondicourt, Orville, Pas-en-Artois, Pommera et Thièvres), le programme prévoit la plantation de plus de 42 kilomètres de haies, la création de noues, de fossés (3 kilomètres), de fascines, de bandes enherbées (3,5 kilomètres), de chemins (5 kilomètres), d'empierrements... Les premiers aménagements vont débuter dès ce mois de février 2026 par la plantation de haies. « Cette opération d'aménagement, foncier, agricole et forestier, est citée en exemple à l'échelle de la France », souligne Alain Méquignon.



Photo Jérôme Pouille

L'Écho 62 a



1976

« L'ancêtre » de L'Écho 62 s'appelle L'Écho du Bas-Pays. Il est né à Busnes, siège du Syndicat mixte d'aménagement du Bas-Pays. Ce journal associatif gratuit destiné aux 50 000 habitants du Bas-Pays veut « fédérer les dynamismes, créer un sentiment d'appartenance, ouvrir un espace d'expression ». Le Pas-de-Calais vit alors à l'heure des politiques d'aménagement rural. « Reflet de la vie profonde des villages », L'Écho du Bas-Pays séduit d'autres territoires et naissent tour à tour L'Écho de Canche-Authie en 1977, L'Écho du Boulonnais, L'Écho de l'Artois, Le Courrier de la Morinie... En 1980 et 1981, le journal est étendu aux neuf secteurs du Pas-de-Calais faisant l'objet d'un Plan d'aménagement rural.

1986

La décentralisation marque le début d'une nouvelle ère pour le Pas-de-Calais. Avec le concours du conseil général présidé par Roland Huguet, « le support se remet en cause : il paraîtra désormais en un seul titre pour toutes les éditions ». C'est L'Écho Rural ! Il est édité par l'association CEBIOPAR, Comité d'édition des bulletins d'information des organismes de Plan d'aménagement rural. Un studio spécialisé a mis au point une mise en page « moderne



et tonique » en relation avec des journalistes professionnels. La régie publicitaire est confiée à Régie Verte car « le journal vit en grande partie grâce à la confiance que lui témoignent ses annonceurs ». En avril, en juillet et en octobre 1982, L'Écho Rural est distribué gratuitement par le facteur dans 160 000 foyers, du Bas-Pays, du Boulonnais, de Canche-Authie, du Pays d'Audruicq, du Pays d'Artois, du Haut-Pays d'Artois, de la Morinie-Lys, du Ternois. « L'Écho Rural n'est pas un journal comme les autres, il ne se contente pas d'informer : maintien de l'emploi, relance de la vie associative, réalisation des équipements ruraux, arts et traditions populaires... ; il souhaite aussi vous voir participer à son animation », lance Jean-Yves Vincent aux lecteurs.

Janvier 1986

Le numéro 16 de L'Écho Rural, 16 pages, « seul journal associatif de ce type en France, à l'échelle d'un département », arrive dans les boîtes aux lettres de l'Audomarois, du Bas-Pays, du Boulonnais, de Canche-Authie, du Haut-Pays d'Artois, de la Morinie-Lys, du Pays d'Artois, du Pays d'Audruicq, du Ternois. Il est toujours édité par le CEBIOPAR, désormais basé à Saint-Pol-sur-Ternoise, toujours avec le soutien du conseil général du Pas-de-Calais. Paul Hochart est le directeur de publication, Jean-Yves Vincent le rédacteur en chef. Il est imprimé chez Mordacq à Aire-sur-la-Lys.



Juin 1986, numéro 18

Roland Huguet présente le logo du Conseil général : « un triangle, signe d'équilibre, accompagné de zébrures, signe d'énergie, le tout en bleu et vert, couleurs naturelles de notre département ».

Février 1996

L'Écho Rural - Pas-de-Calais, numéro 80 : « 20 ans... ». Le journal est désormais mensuel, diffusé à 289 000 exemplaires en 8 éditions : Audomarois - Haut-Pays ; Calaisis ; Boulonnais - Canche-Authie ; Ternois ; Artois-Sensée ; Gohelle ; Bas-Pays - Morinie-Lys ; Sept-Vallées. Il est édité par l'association Les échos du Pas-de-Calais (installée à Lillers et présidée par Christian Petit) qui a pour but « de développer et de favoriser l'animation rurale et d'aider par tout moyen à la connaissance, à la mise en forme et à la diffusion de toute information à caractère cultu-



rel pris dans son acceptation la plus large ». Outre L'Écho Rural distribué dans les communes rurales, l'association publie un journal thématique, L'Écho du Pas-de-Calais diffusé dans tout le département à 560 000 exemplaires : 1-2-3 tunnel, Culture sans frontière... L'association parraine également des manifestations : Plantons le décor, Conteurs en campagne, La légende de Raoul de Créquy...

Février 2006

L'Écho du Pas-de-Calais numéro 71, le premier du trentenaire ! Depuis juillet 2002, avec l'aide du conseil général, le journal (il s'appelle L'Écho du Pas-de-Calais depuis décembre 1999, L'Écho Rural aura connu 112 numéros) est distribué dans plus de 600 000 foyers : « Il parle de la campagne aux gens de la ville et de la ville aux gens de la campagne ». Victor Manchart succède à Christian Petit, décédé le 21 février 2006, à la tête de l'association qui a étoffé sa palette en éditant notamment des livres d'histoire locale (la collection Les 100 figures du Pas-de-Calais). À l'occasion du 100^e numéro en avril-mai 2009, le journal « fête les mots » avec des auteurs et autrices du Pas-de-Calais. L'Écho du Pas-de-Calais édite trois numéros de Tr@ces 62 : Ils sont venus du monde entier en 2008 abordant la Grande Guerre dans le Pas-de-Calais, Ils ont retroussé la Manche en 2009 et À nos Olympiques en 2012. Le site Internet echo62.com est un prolongement du journal au quotidien. Roland Huguet devient le directeur de la publication. Jean-Yves Vincent prend sa retraite en 2012, Philippe Vincent-Chaissac assure la direction de la rédaction.

Avril 2016

Numéro 159, 40 ans et L'Écho du Pas-de-Calais tourne une page de son histoire. Le 14 mars 2016, l'assemblée départementale a adopté le transfert au Département d'une partie des activités de l'association Les échos du Pas-de-Calais, à savoir la parution d'un journal mensuel d'information. Une reprise placée sous le signe de la continuité, avec une « âme très rurale ». « L'Écho du Pas-de-Calais est le fruit d'une belle expérience d'aménagement du territoire qui a perduré et qui doit perdurer », commente Jean-Yves Vincent.

Février 2026

Numéro 255, 50 ans et plus de 700 000 exemplaires qui arrivent dans les boîtes aux lettres, tous les mois, de février à décembre, avec la volonté de rester ce « bon petit journal » qui était cher à Jean-Yves Vincent, son fondateur à qui le Département du Pas-de-Calais veut rendre hommage en créant le prix Jean-Yves Vincent, à retrouver sur pasdecalais.fr

« L'Écho 62 fête ses 50 ans d'existence ; c'est un moment important parce qu'il marque la longévité d'une relation directe et particulière avec la population du Pas-de-Calais. Dans L'Écho 62 on parle de ceux qui agissent, innovent, s'engagent, prennent soin des autres et ne rechignent pas à la tâche pour donner un avenir au Pas-de-Calais et à ses enfants. Nous pouvons être fiers d'avoir un journal d'information qui sait mettre l'accent sur les réussites du quotidien. L'Écho 62 c'est aussi un coup de projecteur constant sur ce qui fait la richesse et la diversité du Pas-de-Calais : son histoire, ses paysages, le patrimoine de chaque commune, qu'elle soit urbaine ou rurale. On y découvre d'ailleurs de véritables pépites à deux pas de chez soi. Alors je souhaite un bon anniversaire et une longue vie à L'Écho 62 en ayant une pensée particulièrement émue pour son créateur, Jean-Yves Vincent. »

Jean-Claude Leroy
Président du Département du Pas-de-Calais



Le mot de Paz



Le nom de ton COLLÈGE

Se pencher sur les noms des collèges, c'est en quelque sorte raconter l'histoire de France depuis deux cents ans, raconter aussi l'histoire du Pas-de-Calais. La France compte 8 286 collèges publics dont 125 dans le Pas-de-Calais. Une grande majorité de collèges ont été construits pour « répondre » au baby-boom et à la « massification » de l'enseignement à partir des années 1960. Années 1960 que l'on retrouve souvent dans les noms des établissements. Ainsi, Jean Moulin, entré au Panthéon en 1964, est en tête du palmarès des noms de collèges en France. Alors, qui se cachent derrière les noms des collèges du Pas-de-Calais ? Nous entamons un tour des territoires, en commençant par le Ternois.

En France, la plupart des écoles, collèges et lycées publics ont un nom officiel, généralement celui d'une personnalité : un homme très majoritairement, les femmes sont très peu présentes dans le palmarès des noms d'établissement. Cet homme est dans 90 % des cas de nationalité française, ayant vécu entre 1870 et 1940 ou entre 1946 et 1958. Jules Ferry est la personnalité la plus répandue dans les écoles publiques (plus de 500 en France), il devance Jacques Prévert.

Jean Moulin est donc le nom le plus attribué à la fois aux collèges et aux lycées. Saint-Exupéry, Jean Rostand, Albert Camus, Jacques Prévert, Jean Jaurès sont les noms les plus fréquents au collège. Des noms que l'on rencontre dans le Pas-de-Calais. Il s'avère que bon nombre de collégiens - et leurs parents d'ailleurs - ignorent tout ou presque de ces personnalités omniprésentes dans leur vie quotidienne.

Ainsi les 579 élèves qui fréquentent cette année scolaire le collège de Saint-Pol-sur-Ternoise - qui aura 50 ans en 2027 - savent-ils qui est Roger Salengro ?

Né à Lille en 1890, engagé très jeune pour la cause socialiste, il devint le maire SFIO (parti politique socialiste) de Lille en 1925. Élu député en 1928, Roger Salengro fut nommé ministre de l'Intérieur le 4 juin 1936 après la victoire du Front populaire.

Il mit fin à ses jours le 17 novembre 1936, ne supportant plus une campagne de calomnie orchestrée par la presse d'extrême droite.

Ils sont 221 à rejoindre du lundi au vendredi le collège Jacques-Prévert à Heuchin, ouvert en 1973. Beau pied de nez que de donner à un établissement scolaire le nom d'un poète qui a célébré le... cancre. « Il dit non avec la tête, mais il dit oui avec le cœur, il dit oui à ce qu'il aime, il dit non au professeur ». Né le 4 février 1900 à Neuilly-sur-Seine, Jacques Prévert et mort le 11 avril 1977 à Omonville-la-Petite (dans la Manche).

Le collège de Frévent date de 1983 et accueille 338 élèves. Il porte le nom du maire socialiste de la ville de 1950 à 1971, Pierre Cuallacci. Né à Bapaume en 1904, médecin à Frévent à partir de 1932, il entra dans la Résistance en 1942, organisateur de l'Armée secrète dans la région de Frévent et capitaine des Forces françaises combattantes. Arrêté le 20 juillet 1943, il fut déporté en mai 1944 au camp de concentration de Gross-Rosen et rapatrié le 16 mai 1945. Revenu à Frévent, Pierre Cuallacci reprit ses activités professionnelles, fut réélu conseiller municipal en 1945 et devint maire le 14 juin 1950. Il est mort le 6 novembre 1973 à Frévent.

Dans trois collèges du Ternois, les élèves n'ont pas rendez-vous avec une personnalité portant des

valeurs républicaines, mais avec

la géographie locale...

« Le Bellimont à Pernes-en-Artois, de ce point très élevé, dernière ramification des collines d'Artois, on découvre tout le Plat Pays et la plupart des villes voisines : Aire, Béthune », écrivait l'historien local Edmond Edmont en 1888. Les 316 élèves du collège du Bellimont à Pernes, l'établissement actuel a été construit en 1983, connaissent-ils la légende qui dit que de cette hauteur (161 mètres) se serait élancé le cheval de saint Martin pour retomber à Aumerval, laissant l'empreinte de ses sabots sur une grande pierre... qui est toujours visible de nos jours.

Le collège d'Auxi-le-Château a été ouvert le 1^{er} mai 1965 ; en juillet 1990 il était baptisé collège du Val d'Authie. En 2011, il fut entièrement reconstruit par le Département du Pas-de-Calais ; 168 élèves s'y rendent actuellement du lundi au vendredi. La commune s'inscrit dans les « paysages du val d'Authie ». L'Authie est un fleuve d'un peu plus de 100 kilomètres qui se jette dans la Manche. Son cours sépare, peu après Auxi-le-Château, les départements de la Somme et du Pas-de-Calais. La vallée de l'Authie marquait autrefois la frontière entre le royaume de France et les possessions des Habsbourg d'Autriche et d'Espagne.

Rappelons que le Département est chargé de la construction, de l'entretien et de la gestion des collèges publics. Il lui revient de choisir ou de valider le nom de chaque établissement ; les communes décidant pour les écoles et les Régions pour les lycées.

Si la décision finale du nom d'un nouveau collège appartient au Département, le choix peut résulter de consultations avec les élus locaux, les équipes pédagogiques, les parents d'élèves voire les élèves eux-mêmes.

Christian Defrance



Photos Jérôme Pouille



62 Pas-de-Calais
Mon Département

JUSQU'AU 30 JUIN 2026, PARTICIPEZ AU 1^{er} PRIX

Jean-Yves Vincent

Rêvez, imaginez, idéализez, écrivez ou filmez votre

• Catégorie « Jeune public 12-25 ans »
en proposant une vidéo ou un écrit...

62

• Catégorie « + de 25 ans »
en proposant un écrit...

« Pas-de-Calais de demain »

INFOS SUR PASDECALAIS.FR

f x i y

Opale Boutique

Un écrin pour la création made in* Côte d'Opale

* Fabriqué en

RINXENT • Sur la petite place du village, la boutique de créateurs ne paie pas de mine. D'ailleurs on la devine plus qu'on ne la voit. Une petite enseigne signale quand même que c'est bien là, dans ce bâtiment partagé avec une infirmière libérale que se cache le pays des merveilles de Jessica, Emma et Danaë. Bienvenue à Opale Boutique.

Le rêve pour tout artisan d'art n'ayant pas pignon sur rue est de trouver une boutique qui accepte d'exposer et de vendre ses créations. Si les grandes enseignes de déco fleurissent dans les villes ou les vastes zones d'activités, vous n'y trouverez que rarement les productions de petits créateurs pourtant bourrés de talents. Certes, avec Internet et les réseaux sociaux, vous avez la possibilité de découvrir ces artistes et leur travail, mais rien ne vaut la découverte physique de ces objets, la possibilité de les toucher, de les sentir... C'est justement ce que proposent Jessica Prieur, sa fille Danaë et Emma Honvault avec Opale Boutique, un dépôt-vente réservé aux artisans, artistes, créateurs de la Côte d'Opale.

Sitôt pensé, sitôt réalisé

La pièce n'est pas bien grande, mais elle est richement garnie. Sur les étagères trônent des centaines d'objets, bijoux, jouets, bougies, savons, suspensions parfumées, peluches, pochettes... Leur point commun : « Du 100 % fait main. De la création pure », souligne non sans une certaine fierté, Jessica Prieur. C'est elle qui a eu l'idée de cette boutique pas comme les autres. Un palais des merveilles, véritable vitrine des talents de la Côte d'Opale.

« C'est un projet que j'avais en tête depuis plusieurs années. La Côte d'Opale regorge de talents artistiques et artisanaux, mais qui ne sont pas suffisamment mis en valeur ou qui manquent de visibilité. J'avais envie de promouvoir ces artistes et ces créateurs du territoire », précise Jessica. Elle avait rencontré Emma Honvault sur les marchés. Entre les deux créatrices, le courant est très vite passé. C'est justement lors de l'un de ces rendez-vous hebdomadaires, à l'été 2024, que le projet d'une boutique associative a germé.

« J'ai trouvé l'idée géniale, mais nous ne savions pas par quel bout la prendre. Je suis partie en vacances et à mon retour, Jessica m'annon-

çait qu'elle avait pris rendez-vous avec le maire de Rinxent », se souvient Emma. L'édile, Nicolas Loeuillet a, lui aussi, trouvé l'idée sympa. Il leur propose un ancien cabinet dentaire pour un loyer modique. Jessica, Emma et Anne (qui mettra rapidement un terme à l'aventure) vont mettre toute leur énergie « et beaucoup d'amour » pour transformer ce local inhospitalier en écrin... En novembre 2024, l'association OBACA était créée et Opale Boutique ouvrait ses portes. Danaë Prieur prend le relais d'Anne. Le trio recomposé permet à l'association de se développer et de se faire un nom.

Trois drôles de dames

Emma, titulaire d'un Bac des métiers de la mode et du vêtement, a créé sa micro-entreprise : *Les petites créations d'Emma*. « Le vêtement et la couture en général ne me plaisaient plus. J'y ai repris goût pendant la période Covid quand je me suis mise à créer des masques de protection



Photos Yannick Cardant

qui ont bien plu. Ensuite je me suis mise à confectionner des accessoires : trousse de toilette, sacs à main, porte-monnaie, sacoches pour hommes... J'ai réappris à aimer la couture et aujourd'hui je m'éclate. » Danaë Prieur est assistante maternelle de profession, mais est titulaire d'un CAP en ébénisterie et en marqueterie : « Une fois mes études terminées, je ne me voyais pas en faire mon quotidien. Par contre, je me suis vite aperçue que travailler le bois me manquait. C'est comme cela que je me suis mise à fabriquer

des bijoux en bois et acier inoxydable. C'est un vrai plaisir et ça plaît plutôt bien. » Au point de lancer sa propre marque : *Syloria*.

Jessica Prieur, elle aussi a créé sa micro-entreprise : les pincesaux du passé : « Mon activité principale est le relooking de meubles et la tapisserie de sièges. Par contre je suis totalement autodidacte. J'ai commencé par passion chez moi, en peignant à la main tout ce qui était en bois. Suite à un burn-out, j'ai demandé une rupture conventionnelle. Mon mari et mes enfants m'ont encouragée à me lancer et voilà... »

Créatrices au service de créateurs

Évidemment, ces trois « drôles de dames » exposent leurs réalisations dans la boutique et se chargent bénévolement des permanences en magasin : « Mais ce ne sont jamais nos réalisations que nous mettons en avant », insiste Danaë. « Même si nous avons des demandes d'ailleurs, nous avons même reçu une demande d'un artiste au Canada, nous restons fidèles à notre idée d'origine : montrer et mettre en valeur les talents de la Côte d'Opale », ajoute Emma.

Aujourd'hui, Opale Boutique représente 24 créateurs qui, selon le contrat passé, peuvent mettre leur création en dépôt-vente durant 3 ou 6 mois reconductibles moyennant une faible cotisation et un petit pourcentage sur les ventes :

« Certains sont là depuis le début. D'autres arrêtent. D'autres frappent à la porte, mais nous faisons toujours attention à ce qu'il n'y ait pas de doublons pour qu'il n'y ait pas de concurrence entre artistes. » Jessica, Emma et Danaë sont fières de ce qu'elles ont réalisé comme des liens tissés avec les créateurs. Une proximité qui permet de partager les idées d'évolution et les projets.

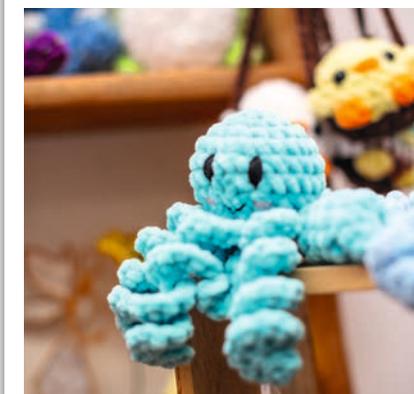
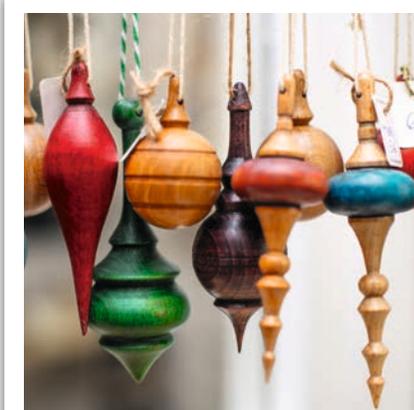
Justement, il y en est un qui leur tient à cœur : une foire artisanale dans la salle polyvalente de Rinxent. « Elle s'appellera Côte locale. Même si les exposants seront prioritairement les créateurs présents à Opale Boutique, nous y inviterons les producteurs locaux présents lors de nos marchés estivaux et nous l'ouvrirons à d'autres artistes et artisans. » L'événement aura lieu les 9 et 10 mai 2026 avec l'espoir d'en faire un rendez-vous annuel. L'énergie créatrice ne semble pas avoir de limite.

Frédéric Berteloot**Informations :**

Opale Boutique, 6 place Constant-Randon à Rinxent. D'octobre à avril, ouverture du mercredi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h ; le samedi de 10h à 18h30. De mai à septembre, ouverture du mercredi au vendredi de 10h à 12h et de 15h à 19h ; le samedi de 10h à 19h.

opaleboutique62@gmail.com

• Vente en ligne sur : www.opaleboutique.fr



WIRWIGNES • Entre études, travail et danse, la jeune Lola Leleu a plusieurs cordes à son arc... Cette vice-championne d'Europe de hip-hop de 22 ans pratique ce sport à haut niveau, et l'histoire ne fait que commencer !

Lola Leleu : la « *b-girl* » qui fait tourner des têtes



Photo D. R.



Photo D. R.



Photo Kélyan Blanchard

Alternante dans une nouvelle boutique de vêtements à Saint-Omer, étudiante en deuxième année de master management des PME-PMI et danseuse accomplie, Lola croque la vie à pleines dents ! La première approche avec cette discipline débute lorsque sa mère, et plus particulièrement une amie de celle-ci, fait découvrir à la jeune fille un style de danse qui va complètement bouleverser sa vie : le hip-hop. Après avoir déménagé dans l'Artois et étant une sportive dans différents domaines - la gymnastique pendant 10 ans -, Lola s'essaie donc à cette nouvelle pratique. L'actuelle étudiante à l'Université du Littoral Côte d'Opale de Boulogne-sur-Mer exerce d'abord la danse debout, en parallèle de sa scolarité en 3^e au collège du Caraquet à Desvres. Alors, dans la suite logique de sa carrière de gymnaste, elle adopte l'idée de pratiquer l'une des spécialités du hip-hop : la breakdance. Ce style développé aux États-Unis dans les années 1970 ne fait que gagner du terrain depuis quelques années maintenant. Il s'effectue en faisant des figures en solo ou à plusieurs, avec un passage obligé au sol. Ce qui plaît à Lola là-dedans, c'est la technique, le côté créatif pour les chorégraphies et la cohésion de groupe. Du club d'Éperlecques avec Amandine Delobelle, son ancienne professeure, à Boulogne-sur-Mer en passant par Arques, la jeune fille

passé d'une ville à l'autre pour s'entraîner. Déterminée, elle travaille entre cinq et dix heures par semaine pour apprendre une chorégraphie, qu'elle présente lors des différents concours auxquels elle participe. D'ailleurs, en parlant de concours, cette sportive de haut niveau en est une fervente amatrice...

Une compétitrice dans l'âme

Dès le début, ses coachs Marine Vigneron et Johnny Déjardin, tous deux professeurs de danse, emmènent la jeune Lola faire des battles. Ces affrontements dansants entre plusieurs personnes face à face sur une musique inconnue plaisent à la figure montante du hip-hop. D'ailleurs, sa chorégraphie *La Foule*, sur laquelle elle s'est entraînée durant une année complète, l'aide à obtenir le premier prix national à l'unanimité lors du concours organisé par la Confédération Nationale de Danse en mai 2025 à Clermont-Ferrand. Elle obtient également l'honorable mention « *coup de cœur du jury* ». Cette prestation la pousse à représenter la France lors de la compétition européenne de la CND de hip-hop qui s'est déroulée à Dijon. À l'issue du concours, la jeune femme se hisse sur la deuxième marche du podium le 26 octobre 2025. D'abord frustrée, Lola ne se décourage pas, bien au contraire. Elle se dit « *fière et reconnaissante* » de cette expérience, qui

marque un tournant dans sa carrière. De nombreux messages ont afflué sur son téléphone portable pour la féliciter, ce qui l'a grandement motivée à nouveau. « *J'ai envie d'aller chercher la 1^{re} place* » souligne-t-elle.

Les prémices d'une grande carrière

Au vu de ce parcours, la « *b-girl* » (une danseuse qui pratique la breakdance), se voit proposer en septembre dernier une place au sein d'une nouvelle compagnie de danse : la jeune compagnie régionale CND Hauts-de-France 2025-2026. Alors, avec quatre autres filles de la région, Lola Leleu s'engage lors de quinze représentations dans la France entière. Ainsi, cela lui permet de se faire repérer par le plus grand nombre, dont des professionnels, et de pratiquer encore plus intensément sa passion. En effet, lorsqu'elle se déplace dans le cadre de la compagnie, Lola danse jusqu'à huit heures par jour !

Celle qui « *voit la danse comme un loisir* », ne néglige tout de même pas l'importance de ce sport au vu de son niveau. Désormais, elle est positionnée dans la catégorie dite « *avancée* ». En parallèle, la sportive fait aussi de la course à pied et de la natation pour renforcer sa condition physique. Le prochain concours aura lieu les 11 et 12 avril 2026 à l'Imaginaire, à Douchy-les-Mines, où elle dansera sur un remix des *Choristes*, élaboré par ses soins et ceux de ses coachs. Lors de ce concours régional, toujours organisé par la Confédération Nationale de Danse, elle effectuera un solo, mais aussi un duo avec Claire, l'une de ses pairs. La jeune femme reste sérieuse, du simple entraînement, où elle dit « *tout donner* », jusqu'au concours européen. Son souhait est d'aller le plus loin possible dans cette folle aventure...

Chloé Robillard

Chez Mémère Harlé

Lola Leleu, petite-fille de l'ancien maire du village Philippe Leleu, a sans aucun doute goûté à la fameuse tarte au papin « à gros bords » qui a fait la notoriété de l'auberge *Chez Mémère Harlé*. Tenue depuis 2010 par Aurélie et Steeve Rault, l'auberge s'est « refait une beauté » à la fin de l'année 2025, la façade ayant retrouvé son aspect originel en pierre de Baincthun. Mémère Harlé, c'est une institution, plus que centenaire. Après la Première Guerre mondiale, la modiste Louisa Harlé, née Meurdesoif (en 1888) reprit le café-épicerie-boulangerie de sa belle-mère (Pauline Harlé née Leleu) à Wirwignes. Pour innover, en mai 1919, elle confectionna des tartes, selon sa propre recette, à l'occasion de la pre-

mière ducasse de l'après-guerre. Le succès fut immédiat et dépassa largement les frontières du village. La « *tarte de Wirwignes* » devint un but de sortie dominicale pour les habitants du Boulonnais. Louisa ne se limita pas à la tarte et l'on vint en nombre déguster son gâteau battu, son menu traditionnel : bouillon, langue de bœuf et gigot. Louisa passa le flambeau à François Louchez qui resta fidèle à la tarte au papin. « Mémère Harlé » mourut le 2 septembre 1974. Françoise et Guy Louchez confièrent à leur tour la recette à Aurélie et Steeve...

• **Contact :**

Chez Mémère Harlé, 9 route de Desvres à Wirwignes.
Tél. 03 21 87 34 87

62 Pas-de-Calais Mon Département	Visites guidées ateliers jeune public
Château d'Hardelot	Château d'Hardelot
2026 Février > Juin	Spectacles théâtre concerts
Conférence Jeu d'enquête	Billetterie
Les invités du château	

Licences : 1-005526 - 1-005618 - 2-005681 - 3-005942 © Simon Fowler, Gildas Raffanel - Dan Ramaën - Benjamin Le Bellec, Cie du Petit Jour, Amore du Plessis, Kalimba, Pascal Gely

Un charme de tous les diables



LANDRETHUN-LÈS-ARDRES • Dans cette commune de près de 800 habitants, couverte de champs et de pâtures, le calme règne du matin au soir. Les promeneurs et randonneurs vont de hameaux en lieux-dits dont l'un a de quoi faire frissonner. Bienvenue à la *Cense de tous les diables*.

Au bout de l'impasse de West Yeuse, se dresse une vieille bâtisse qui contraste avec les constructions contemporaines le long de la petite route de campagne. La craie dont elle se compose est du pays, probablement des anciennes carrières de Tournehem, celles-là mêmes qui ont servi à ériger la chapelle de Guémy à quelques encablures de là. D'une blancheur à peine contrariée par les moellons de silex, l'édifice a un charme fou. À des années-lumière de son patronyme : Gîte de la *Cense de tous les diables*. De cette cense, ou ferme au sens littéral du terme, Élodie et Sébastien Scotté en ont fait un gîte douillet.

Près de deux ans de travaux

« Cette maison appartenait à notre voisin qui n'en avait plus l'utilité. Elle se délabrait juste sous nos fenêtres. Il a accepté de nous la céder et voilà le résultat », se souvient Élodie. Une opportunité pour cette ancienne postière qui, bénéficiant d'une rupture conventionnelle, souhaitait se réorienter vers la location d'un gîte. Encore fallait-il suffisamment d'imagination pour transformer cette véritable ruine, dont l'origine remonte aux années 1730, en un lieu accueillant, propice au repos et à la détente.

« Nous l'avons rachetée il y a deux ans. Deux années durant lesquels nous avons passé quasiment tous nos week-ends et nos soirées dans les travaux. » Élodie et Sébastien n'étant pas dans le bâtiment (Sébastien est dessinateur industriel), ils ont fait appel à des professionnels pour les parties les plus délicates du chantier. Ça a été notamment le cas pour les murs de craie. Certes, avec leurs 70 centimètres d'épaisseur, les parois n'allaient pas s'effondrer du jour au lendemain, mais le matériau en lui-même réclamait une grande expertise : « Nous avons fait appel à de véritables tailleurs de pierres qui ont su traiter et remplacer les blocs malades. »

Nom énigmatique et mystérieux trésor

Pour l'anecdote, les tailleurs de pierres, en démontant la cheminée d'origine, ont descélé des blocs gravés « dont l'un, selon leurs dires, évoquait l'emplacement d'un trésor caché. » Et pourquoi pas ? L'édifice n'aurait pas toujours été une ferme, mais un bâtiment d'octroi. Une perception où les marchands venus vendre leurs produits dans le village s'acquittaient de cette taxe communale. « En tout cas il ne se trouve pas dans la maison puisqu'avec les travaux que nous avons effectués et tout ce que l'on a démonté, nous l'aurions retrouvé ». Élodie et Sébastien ont tenu à conserver l'une de ces pierres signées. Elle est gravée du nom de « Duhautoy ». Peut-être l'un des bâtisseurs de l'édifice. L'origine du nom est toute aussi mystérieuse. Selon

Élodie, la *Cense de tous les diables* viendrait d'une histoire de sorcière : « Il s'agirait d'une fille soupçonnée de sorcellerie qui aurait été tuée par ses frères... Mais il y a certainement d'autres histoires autour de ce nom », souligne Élodie. Le couple n'étant pas superstitieux, il a conservé la raison sociale de la propriété : « Une dame qui a grandi dans cette ferme avec ses parents est d'ailleurs venue nous remercier d'avoir gardé la dénomination de la demeure. »



De l'huile de coude et de l'imagination

De l'imagination, il en fallait aussi pour transformer un intérieur pour le moins décrépi en deux appartements cossus et cosy avec pièce à vivre, cuisine, chambres et salle de bains. Certes les murs en craie sont désormais masqués par des plaques de plâtre, mais les énormes poutres sont toujours apparentes et apportent une chaleur douillette dans

l'un comme dans l'autre logement. Les équipements sont dernier cri et la décoration sobre et soignée vous fait vous sentir comme chez vous dès le pas-de-porte franchi.

Les deux appartements ont leur identité propre. Le premier, pour deux personnes, a été baptisé *Le Puits*, en référence au puits communal récemment restauré avec l'aide du Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale et du Conseil départemental du Pas-de-Calais. Le second, pour quatre personnes, se nomme *La Chouette* : « Parce qu'une chouette effraie y avait élu domicile. » Elle a été contrainte de déménager, mais est toujours dans les parages : « Nous l'entendons encore souvent. Elle doit encore passer de temps en temps puisqu'une ouverture dans la cave est restée intacte et que nous y avons récemment retrouvé des restes de rongeurs. »

Ouvert depuis fin novembre 2025, le gîte *La Cense de tous les diables*, au centre du « triangle d'or » Saint-Omer, Calais, Boulogne-sur-Mer, connaît déjà un beau succès. Le cadre est magnifique, la Via Francigena passe non loin de là et la proximité avec des lieux patrimoniaux comme la chapelle Saint-Louis à Guémy attire déjà les randonneurs de passage, les touristes amoureux des marais ou du littoral, les familles venues visiter des parents... « Pour le moment, tous les retours sont positifs », se réjouit Élodie.

Et ils le seront plus encore aux beaux jours, quand les locataires pourront profiter de la terrasse qui, dès le printemps sera équipée d'un jacuzzi. Comme dit l'adage : le diable se cache dans les détails.

Frédéric Berteloot

• Contact :

Gîte La Cense de tous les diables,
400 impasse de West Yeuse
à Landrethun-lès-Ardres. - Tél. 06 60 73 12 12

Landrethun-lès-Ardres est située, à vol d'oiseau, à 4 km au sud d'Ardres et à 15 km au sud-est de Calais. Hameaux et lieux-dits : le Pénage, le Calvaire, le Bailly, la Belle Vue, West Yeuse, le Mont du Val, le Calanthun, la Cense de tous les diables, Yeuse, le Valgas, la Seille, les Paysets, le Fresne, le Val, les Cent Mesures.

SAINT-OMER • Bien manger, c'est aussi bien consommer. C'est acheter de bons produits à un prix raisonnable, mais rémunérateur pour le producteur. C'est privilégier des fruits, des légumes et tout autre produit cultivés ou préparés avec une éthique et certaines valeurs comme celles issues de l'Économie sociale et solidaire (ESS). Consommer peut devenir alors un acte militant... C'est justement la raison d'être de La CaSA Tizote, une association audomaroise qui prône « le bien manger pour tous ».

La CaSA Tizote

De consommateur à consomm'acteur

La CaSA Tizote est née en 2021 au sortir du Covid, mais la démarche est bien plus ancienne. Il y a une dizaine d'années, une poignée d'Audomarois créent La Cagette, une petite association qui, en lien avec d'autres structures dont El' Cagette à Roubaix engagée dans le circuit court et les produits équitables, effectue des achats groupés, sans intermédiaire donc moins chers, tout en garantissant un prix rémunérateur pour le producteur. L'initiative audomaroise va grossir jusqu'à devenir la CaSA Tizote, une association indépendante, totalement gérée par des bénévoles. Onze antennes ou « îlots » dans le jargon tizotien se sont ouverts dans plusieurs communes. De Saint-Omer à Boulogne-sur-Mer en passant par Desvres ou Bouquehault, Wimereux ou Delettes... ce sont 283 adhérents qui, sept fois dans l'année, de novembre à juin, passent commande de légumes, de miel, de fruits, de jus de pommes... « 95 % des produits sont bio », précise Fabienne D'Halluin, présidente de l'association. Et si tout ne provient pas du petit maraîcher du coin, comme les agrumes qui arrivent de Sicile, « c'est parce que nous sommes sûrs qu'ils sont bios; que l'argent va bien dans la poche du producteur, sans qu'un intermédiaire se serve au passage ». Pour info, il s'agit de Galinne Felici, une communauté de producteurs animés par des valeurs

environnementales et humaines. Le transport mutualisé avec d'autres associations, permet la réduction des coûts et de l'empreinte carbone.

Économique et solidaire

La Casa Tizote va plus loin que les achats groupés: « La CaSA est avant tout un projet citoyen et solidaire, né d'une conviction simple: bien manger doit être accessible à toutes et tous, quels que soient les revenus, l'âge ou la situation sociale », insiste Fabienne D'Halluin. Ainsi, une cagotte solidaire est à la disposition des adhérents: « On y met ce que l'on veut, quand on peut et on y pioche quand on en a besoin. Cela permet à un adhérent qui aurait une fin mois difficile de demander 10, 20, 30 % de réduction. »

Membre du mouvement d'éducation populaire Carav'alim pour le droit à l'alimentation et de l'APES (Acteurs pour une économie solidaire), la CaSA Tizote expérimente également les rencontres dans les quartiers prioritaires de la ville: « L'idée est d'aller à la rencontre des publics plus fragiles qui pensent qu'ils n'ont pas les moyens de manger de bons produits. » Trois distributions ont été réalisées dans des maisons de quartier, « mais ce n'est pas évident de toucher et de sensibiliser un public plus large ».

Lauréat du Budget citoyen du Pas-de-Calais

Cet engagement ne laisse personne insensible. Le projet d'ateliers porté par la CaSA Tizote est accompagné par la Communauté d'agglomération du Pays de Saint-Omer et le Conseil départemental. En effet, l'association qui coche toutes les cases de la politique en faveur de l'économie sociale et solidaire est lauréate du Budget citoyen 2025. À ce titre, elle bénéficie d'une aide de 4 000 euros du Département.

« Cet argent nous permettra d'alimenter notre cagotte solidaire pour permettre au plus grand nombre d'avoir accès à ces produits et de concrétiser notre projet d'aller à la rencontre de nos concitoyens. Nous allons pouvoir acheter du matériel pour animer, par exemple, des ateliers cuisine dans les Maisons de quartier ou les tiers lieux, toucher plus facilement les personnes en difficulté, les personnes âgées, mais aussi les étudiants dont on sait qu'ils ont des difficultés à bien se nourrir », précise la présidente.



Photos Frédéric Berteloot

Vers une Sécurité sociale de l'alimentation

La CaSA Tizote s'est fixé un objectif encore plus fou. Il s'agit de mettre en œuvre une Sécurité sociale de l'alimentation sur le territoire. Le projet est en cours de construction avec l'appui de l'association Galilée à Saint-Omer et du Programme alimentaire territorial de la Capso. « Nous commençons juste à travailler sur le sujet. Pour faire simple, chaque citoyen aurait 100 ou 150 euros par mois qu'il pourrait dépenser dans des commerces labellisés en

fonction de nos critères: l'écologie, l'humain, le territoire, la qualité et l'économie. »

Frédéric Berteloot

• Contact:

la.casa.asso@gmail.com
Tél. 07 44 83 51 52 - www.lacasatizote.org
Commandes également en ligne et retrait sur place le jour de la livraison.

• Information:

- Le Budget citoyen 2026 est lancé.
Les comptoirs citoyens sont organisés jusqu'au 18 mars 2026.
www.budgetcitoyen.fr



62 Pas-de-Calais
Mon Département

Vous avez un projet citoyen,
local et innovant ?

INSCRIVEZ-VOUS SUR **BUDGETCITOYEN.FR**
DÈS MAINTENANT POUR LE CONCRÉTISER

LAURÉAT
2025
COPEAUX & CO
LENS



L'Huilerie audomaroise

L'huile des huiles



WIZERNES • Chez les Dufay, on travaille la terre depuis quatre générations. Aujourd'hui, c'est Mickaël qui est à la tête de l'exploitation agricole. Une polyculture qui fait la part belle au colza. Rien de très original si ce n'est qu'avec son épouse, Karine, ils valorisent leur propre production en la transformant en une huile d'exception.

À Wizernes, tout le monde connaît la ferme Dufay. À l'origine, elle se trouvait au centre de la commune, près de l'actuelle école élémentaire, mais aussi proche de La Coupole, ce bunker gigantesque voulu par l'Allemagne nazie. Ainsi, comme une grande partie des habitations wizernoises, la ferme a subi les bombardements alliés durant la Seconde Guerre mondiale. Les dommages de guerre ont permis de reconstruire le vaste bâtiment agricole que l'on connaît aujourd'hui rue de la Creuse, au pied des hauteurs wizernoises. C'est là que Karine et Mickaël Dufay produisent leurs huiles de colza, de lin, de tournesol à partir de leurs seules productions.

Avec ses deux hangars, des champs à perte de vue, un petit chemin agricole prisé par les promeneurs, rien ne différencie cette exploitation d'une autre et pourtant... Passé la petite

porte du bâtiment agricole principal, l'ambiance change. Sur une étagère en bois, les belles bouteilles de différentes contenances arborent l'étiquette Huilerie audomaroise qui, en quelques années, est devenue une référence tant auprès des particuliers que des restaurateurs.

Du petit défi à la grande aventure

C'est en 2007 que Mickaël décide de prendre la suite de son père à la tête de l'exploitation familiale: céréales, oléagineux et endives. « J'ai abandonné l'endiverie pour me consacrer uniquement à la culture de plein champ. Avec Karine, nous avons donc chacun notre métier principal et les soirs ou les week-ends étaient consacrés à l'exploitation agricole. Nous n'arrêtons quasiment jamais. »

En 2020, le virus Covid 19 fait son apparition et avec lui le confinement. Pour occuper ses journées, Karine, qui a une formation de chimiste, se met à fabriquer des savons naturels à base d'huile de colza. Une huile qu'elle achète en grande quantité: « En voyant tous ces bidons sur la table, Mickaël me dit que c'est quand même dommage d'avoir la matière première dans nos champs et d'acheter de l'huile venue d'ailleurs. Je me vois encore lui répondre: tu n'as qu'à me faire de l'huile. »

Une petite graine semée dans l'esprit du couple qui ne va pas tarder à germer. Karine se met illico en quête d'un pressoir qu'elle déniche chez un fabricant près de Saint-Étienne. Une petite visite chez l'entrepreneur et le bon de commande était signé. L'ancienne salle de préparation d'endives se transforme en salle de presse et de conditionnement. L'Huilerie audomaroise est née.

La première bouteille d'huile de colza sort en 2022. « Il nous a fallu prendre nos marques. Entre la mise en bouteille, la fabrication des étiquettes que nous collions à la



Photo Yamick Cadart

main avec du lait, nous manquions de méthode, mais nous étions déjà fiers de ce nous proposons », souligne Karine.

Un circuit ultra-court

Tout de suite le petit goût de noisette de cette huile vierge de première pression à froid, donc 100 % naturelle, séduit les consommateurs. Karine et Mickaël vont alors prendre leur bâton de pèlerin pour la présenter sur les marchés, dans les salons artisanaux et gastronomiques, chez les restaurateurs du coin qui tombent sous le charme à la fois du produit et de la démarche.

Le circuit est on ne peut plus court puisque le colza est récolté à quelques mètres du pressoir. Une fois extraite, l'huile repose pendant trois semaines dans des cuves de décantation installées dans la même pièce. Elle est mise en bouteille manuellement, étiquetée, toujours à la main, « mais désormais les étiquettes sont autocollantes. C'est en faisant que l'on apprend », sourit Karine.

Du grain à l'assiette

La vente se fait en direct, sur l'exploitation le vendredi après-midi ou sur les étals le jour de marché. Le seul point de vente, c'est le brasseur Allan, « qui s'est proposé de nous aider quand nous nous sommes lancés. » Ce qui fait aussi la fierté de Karine et Mickaël, « c'est de voir que notre huile intéresse les bonnes tables, comme le Poto à Zudausques. Un restaurant qui propose une cuisine authentique avec des produits frais et locaux. C'est aussi cet esprit qui nous anime. »

Autre satisfaction du couple, l'Huilerie audomaroise séduit aussi les chefs de cuisine des collèges du secteur. Rappelons que dans ses collèges publics, le Département et ses agents mettent un point d'honneur à offrir aux enfants une cuisine maison, équilibrée, avec des produits de qualité et de proximité.

Un grain de folie

Outre l'huile de colza et les savons naturels, Mickaël et Karine ont diversifié leur production en sortant

récemment une huile vierge de tournesol, une autre de lin... Au fil des marchés et des salons, ils ont rencontré d'autres producteurs locaux qui travaillent dans le même esprit. De ces rencontres sont nés des collaborations et de nouveaux produits comme cette délicieuse vinaigrette: huile de tournesol et vinaigre de cidre fermier produit du côté de Desvres, ou ces macérats: huile de tournesol-bouquet garni ou ail des ours produits du côté de Rumilly, près de Verchocq. « Notre volonté, c'est aussi de valoriser tous ceux qui travaillent avec passion et patience, qui souhaitent transmettre aussi ». Justement, dans un avenir plus ou moins proche, Karine et Mickaël souhaitent aménager leur bâtiment pour toujours mieux accueillir les groupes d'écoliers ou de collégiens et encore diversifier leur production...

Frédéric Berteloot

• Contact :

29 rue de la Creuse à Wizernes

06 23 29 23 97 - 07 78 21 39 96

Facebook : L'huilerie audomaroise



L'huile de colza est l'une des plus riches en Oméga 3, contrairement à l'huile d'olive. Elle est surtout pauvre en acides gras saturés et l'une des plus équilibrées dans le ratio Oméga 3 - Oméga 6 - Oméga 9. Quand elle est vierge, issue de la première pression à froid, l'huile de colza conserve tous ses nutriments. Pour que ses qualités nutritives se retrouvent dans l'assiette, il faut éviter de la chauffer, l'utiliser en toute fin de cuisson ou en assaisonnement.

Une vieille histoire pour en écrire de nouvelles

ATTIN • Référence à une légende locale, La Plume à Loup rassemble celles et ceux qui veulent créer et participer à la vie d'un lieu, où depuis 2022 se retrouvent des habitants du village et des alentours, pour partager leurs envies ou leurs savoir-faire et apprendre à s'organiser en dehors des cadres habituels.



Photo Yannick Cadart

Derrière ce nom mystérieux se cache une légende locale, écho du temps où le bruissement des feuilles et brindilles qui étaient utilisées pour garnir oreiller et matelas pouvait faire penser au discret pas du loup dans les sous-bois. Un nom au potentiel poétique suffisamment évocateur pour rassembler un collectif qui a choisi de consacrer une partie de son temps et de son énergie à un projet commun : créer un lieu où l'on pourrait se retrouver, autour d'un verre, d'une activité ou d'un spectacle, faire part de ses envies, de ses projets, pour transformer les rêves en réalité.

À l'origine du projet, Marion et Simon, le couple propriétaire des lieux où l'association a pris son envol en 2022. Leur idée, mettre une partie des lieux à disposition pour créer un lieu ouvert et partagé. Un projet qui a séduit plus de 600 adhérents qui participent désormais chacun à leur manière aux activités de La Plume à Loup.

Un projet fédérateur

Parmi la vingtaine de membres actifs de l'association qui ont permis au projet de prendre vie, un point commun : l'envie de participer à cette aventure collective. Parmi ce petit groupe d'adhérents très impliqués, Catherine Bouchez, Françoise Branquart et Orlane Jombart se sont en effet toutes reconnues dans l'idée du couple et, malgré des parcours et des attentes différentes, ont souhaité, chacune à leur manière, donner de leur temps pour animer la vie du village de 900 habitants, créer du lien social et permettre

aux adhérents de retrouver du pouvoir d'agir.

Avec un savant mélange de confiance, de partage, d'expérimentation, de convivialité et de diversité, l'association semble avoir trouvé la formule magique pour écrire une histoire reposant sur les envies, la disponibilité et l'énergie de celles et ceux qui l'écrivent, quitte à parfois sauter une page, revenir en arrière ou raturer un paragraphe.

Un conte où tout semble devenir possible, comme dans les Livres dont vous êtes le héros, où page après page l'aventure prend une direction nouvelle. Avec cette fois en guise de dés, la bonne volonté et la bonne humeur et les initiatives des bénévoles, et pour faciliter la prise de décision, les cercles de travail et de réflexion autour desquels s'est structurée l'association pour chacun des aspects indispensables à la mise en œuvre du projet. Comptabilité, communication, gestion des espaces verts, café associatif, organisation d'événements, chacun peut librement s'investir dans ces instances, de manière ponctuelle ou plus régulière, passer de l'une à l'autre, ou si le temps ou l'envie lui manque ne pas y participer du tout, l'objectif étant de donner à chaque personne la possibilité de participer à la prise de décision et à l'élaboration du projet de l'association.

Prochain chapitre : l'achat d'une grange

Dans cet espace de liberté, chacun est donc libre de proposer, d'expérimenter, d'apporter sa pierre à l'édifice. À l'image du proverbe qui dit que des petits

ruisseaux naissent les grandes rivières, La Plume à Loup a commencé par l'organisation d'événements ponctuels, l'achat d'une yourte et l'organisation d'ateliers. Puis en 2023, un financement du Département du Pas-de-Calais lui a permis de recruter une personne pendant 9 mois pour continuer d'expérimenter de nouvelles idées, à l'image du café participatif, de tester le coworking et l'achat groupé pour valoriser le travail de producteurs locaux ou de diversifier les ateliers proposés.

Yoga, bien-être féminin, ateliers parents-enfants, cercle de lecture, comptines pour bébés, couture ou jeux de société, « les gens proposent et les membres les plus engagés accompagnent les personnes qui auraient envie de partager quelque chose avec le reste des adhérents. Certaines personnes sont expertes dans leur domaine : dans le cadre des ateliers conte ou cuisine, on a par exemple des personnes qui vivent de leur activité qui ont choisi de venir partager leurs connaissances ou leur savoir-faire dans une démarche non-marchande. En parallèle, il y a également des personnes qui avaient envie de partager des choses, mais ne se sentaient au départ peut-être pas assez légitimes pour se lancer dans l'animation d'un atelier, et le rôle de l'association par le biais de ses membres les plus engagés, c'est de garantir un cadre qui donne la possibilité à qui le souhaite, de se sentir suffisamment à l'aise pour prendre des initiatives, pour se lancer et essayer de nouvelles choses. »

Une démarche qui de fil en aiguille

a vu certains ateliers apparaître ou disparaître et qui a donné envie aux bénévoles de penser le projet de l'association à plus long terme en se lançant dans l'achat de la grange qui jouxte la yourte et la longère où se concentrent pour le moment les activités de l'association. Une acquisition qui permettra à l'association de poursuivre son chemin de manière autonome et d'accueillir le café associatif tout en continuant d'explorer de nouvelles pistes. Organisation d'événements

festifs, chantiers participatifs, l'acquisition de la grange sera également un prétexte pour poursuivre le travail d'expérimentation et de coopération porté par l'association, « car derrière les bons moments ou les liens qui se créent, on apprend à vivre avec des gens, on apprend à s'organiser, on apprend à faire ensemble ».

Romain Lamirand

• Contact : contact@laplumealoup.fr

Un collage de Charlotte His au Grand Palais à Paris



Originaire de Neuville-sous-Montreuil, le parcours de cette artiste amatrice, devenue colleuse de papiers et auteure-interprète de poésies l'amène en ce début d'année 2026 à Paris. Elle a été sélectionnée par le jury du Salon des Artistes français pour la section Œuvres sur papier. Son portrait intitulé *Frida la Blanche*, sera exposé au Grand Palais, du 13 au 15

février. Sa composition de l'artiste Frida Kahlo, se distingue par l'utilisation de morceaux de papier, et plus particulièrement de fleurs issues de magazines, dans une démarche tant artistique que thérapeutique. Issue du monde de l'art-thérapie, Charlotte His a délibérément choisi l'artiste mexicaine : « Je crois que cette femme incarnait en même temps mes drames les plus souffrants, et un caractère libre et authentique doté d'une force de vie à toute épreuve très inspirant ». Les portraits si singuliers de Charlotte His sont exposés régulièrement dans des médiathèques, et accompagnés d'une lecture de ses propres poèmes, inspirés de sa situation de handicap depuis un AVC en 2020. L'artiste projette même de participer au festival Off d'Avignon cet été dans le cadre d'un défi Handicap et création...

• Contact : charlottehis.com

Églises, chapelles, donjon...

Pour partir à la découverte, à la redécouverte, des territoires du Pas-de-Calais, il est fortement conseillé d'avoir à portée de main les *Carnets du Patrimoine* publiés par le Département du Pas-de-Calais. Après le Montreuillois en 2020, l'Audomarois en 2022 et 2023, le Ternois est à son tour examiné sous toutes ses coutures patrimoniales. Gratuit et grand public, ce document « *synthétique, mais pointu* » est une porte d'entrée pour sillonner « *le cœur vert du Pas-de-Calais* » selon l'expression du président Jean-Claude Leroy.

Le président du Département du Pas-de-Calais le rappelle dans l'éditorial du 4^e numéro des *Carnets du Patrimoine*: « *Dans un contexte budgétaire difficile pour les Départements de France, notre collectivité poursuit son engagement constant en faveur des zones rurales et de la préservation du patrimoine, qu'il soit protégé ou non protégé, édifices et objets* ». Pour la période 2014-2024, le Département a soutenu chaque année une moyenne de 25 chantiers de restauration. Le service du patrimoine et des biens culturels est dédié à ces restaurations; la collectivité apportant ingénierie et conseils, sans oublier la valorisation des sites restaurés par le biais d'événements, de la médiation et des publications dont *Les Carnets du Patrimoine*. Ces *Carnets* servent donc à mettre en valeur, mais aussi à « *fédérer les partenaires du territoire, la restauration étant un travail d'équipe* ». Ainsi, Dominique Rembotte, déléguée de la Fondation du patrimoine pour le Pas-de-Calais rappelle que « *l'action de la Fondation - 11 bénévoles dans le Pas-de-Calais*

- est renforcée par une convention pluriannuelle avec le Conseil départemental. Elle permet d'aider les propriétaires privés, notamment ceux à faibles revenus, à restaurer leur bien. Cette convention permet également d'intervenir auprès des projets associatifs. Les projets publics peuvent aussi être soutenus via cette convention avec le Département, intervenant alors comme un mode d'action complémentaire aux outils premiers de la Fondation. »

De l'archéologie aux enjeux énergétiques

Églises, chapelles, longères, donjon... Le patrimoine du Ternois est riche et diversifié; les projets de restauration sont nombreux faisant de ce patrimoine un atout culturel et touristique pour le territoire. Dans ces *Carnets du Ternois*, 30 sites sont présentés, de la jolie petite église Saint-Martin à Séricourt à la Transternésienne - ancienne voie ferrée aménagée en sentier de randonnée -, en passant par l'emblématique donjon de Bours, la châsse de sainte Berthe à Blangy-sur-Ternoise, le presbytère de Brias...

Pour ce quatrième opus des *Carnets du Patrimoine*, et c'est une nouveauté, six thèmes sont déclinés et « *introduits* » par des professionnels du patrimoine. Ainsi pour la partie *Le patrimoine au fil de l'histoire*, l'archiviste Thomas Vermeulen (des Archives du Pas-de-Calais) livre « *une brève histoire du Ternois, région naturelle du Pas-de-Calais aux frontières fluctuantes* ». Pour la deuxième

partie, *L'église du village, un repère paysager à préserver*, Dominique Rembotte précise le rôle de la Fondation du patrimoine.

Au cœur de la ruralité, des restaurations monumentales est le troisième « chapitre » et l'archéologue départemental Jean-Michel Willot relie archéologie, restauration et valorisation du patrimoine en prenant l'exemple du donjon de Bours. Chef du service du patrimoine et des biens culturels du Département, Franck Tétart ouvre la qua-



Donjon de Bours

trième partie, *Sauvegarder les objets mobiliers*, en brossant les portraits des Gorlier, fondateurs de cloches du Ternois.

Trois restaurations illustrent la cinquième partie, *Préserver le patrimoine rural*: la grange de Bours, une ancienne ferme de Teneur et la mairie-école de Willencourt. Zélie Duffroy, chargée d'études et guide conférencière, s'attache à décrire le patrimoine vernaculaire.

La sixième et dernière partie: *Un patrimoine d'hier et de demain* est lancée par le CAUE du Pas-de-Calais, Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement, qui conjugue réhabilitation du patrimoine et enjeux énergétiques.

Le soutien du 62

Deux grands projets de restauration illustrent bien le soutien du Département. L'église Saint-Omer de Bailleul-lès-Pernes est une ancienne chapelle seigneuriale du XIII^e siècle agrandie au XVI^e siècle. Son chœur est inscrit depuis cent ans (10 juin 1926) au titre des Monuments Historiques. Afin de préserver cet édifice, un vaste programme de restauration, du clocher à la nef, s'est déroulé de 2012 à 2020. Le coût total des travaux s'est élevé à plus de 641 423 €, le Département accompagnant le projet à hauteur de 201 655 € soit près du tiers du coût total.



Photos Jérôme Pouille

Le Département a également apporté le tiers du financement de la restauration de l'église Saint-Martin de Séricourt (108 241 € pour un coût total de 306 265 €), un programme porté par la commune en 2018.

« *Aujourd'hui, la valorisation de la ruralité du Ternois s'incarne dans un tourisme vert en pleine croissance, écrit Thomas Vermeulen. Circuits de randonnée, sites patrimoniaux (l'abbaye de Belval, le musée des arts et traditions populaires d'Auxi-le-Château), produits locaux et événements culturels permettent de redonner de l'attractivité à cette région longtemps discrète. À l'écart des grands centres industriels, le Ternois offre un visage préservé, où histoire et ruralité s'entrelacent harmonieusement* ». On prend ses *Carnets du Patrimoine* et on file dans le Ternois.

• Informations :

Les *Carnets du Patrimoine*, territoire du Ternois, livret disponible dans les offices de tourisme, les lieux culturels et sur simple demande auprès du service du patrimoine et des biens culturels: service.patrimoine@pasdecalais.fr
Tél. 03 21 21 47 21



Église de Séricourt

Des enfants « donneurs » de haie



OSTREVILLE - BRIAS • Réalisatrice de documentaires (*Le Champ des Possibles, Le Temps des Arbres*), Marie-France Barrier a fondé en 2020 l'association Des Enfants et des Arbres, avec l'objectif de participer au retour des haies bocagères et au déploiement de l'agroforesterie, en invitant des élèves, de l'école élémentaire au collège, à planter des arbres chez un agriculteur motivé. Le 16 janvier dernier, les 24 élèves du CM1-CM2 de Brias* ont chaussé leurs bottes et sont allés dans un champ cultivé par Hélène et Martin Gosse de Gorre pour planter une ligne d'arbres d'environ 300 mètres. Une haie qui, dans quelques années, permettra la production de bois-plaquette (pour se chauffer), favorisera la biodiversité, ralentira l'érosion des sols.

Photos Yannick Cudart

« Depuis trois ans déjà, nous plantons des arbres en agroforesterie », avance Hélène. Elle a quitté l'été dernier son poste de conseillère à la Chambre d'agriculture pour rejoindre Martin à la SCEA de Forestel; Société Civile d'Exploitation Agricole qui s'occupe de 170 hectares dont 54 en bio. « En 2023, sur une parcelle bio de 20 hectares, nous avons planté trois lignes de haies, avec des arbres fruitiers, des noyers, des châtaigniers. » L'an dernier, à l'occasion d'une nouvelle plantation de haie, le couple a accueilli une classe de 6^e d'un collège arrageois venue manier la bêche; Hélène et Martin ont alors « rencontré » l'association Des Enfants et des Arbres, agréée par l'Éducation

nationale. « Et si planter un arbre devenait une étape fondatrice dans l'éducation de nos enfants? Et si prêter main-forte aux agriculteurs revenait à s'engager pour le climat et la biodiversité? Et si faire rimer éducation, agriculture et vivre ensemble permettait d'esquisser aujourd'hui la société que nous voulons pour demain? » Le message de l'association et « la mission joyeuse, concrète et fédératrice » qu'elle prône, s'édulcorent chaque année de nombreux agricul-

teurs et établissements scolaires. À la fin de cet hiver, à la clôture de la 6^e saison de plantation, près de 28 000 enfants auront prêté main-forte à 567 agriculteurs, dans toute la France, pour mettre en terre quelque 200 000 arbres, au bord ou au cœur de leurs parcelles.

« En 2024 dans les Hauts-de-France, on a planté 180 kilomètres de haies; la deuxième région de France si on établit un classement », a précisé Arnaud Deltour, conseiller en agroforesterie à la Chambre

d'agriculture Nord - Pas-de-Calais, qui prêtait main-forte aux enfants. « Et le Ternois, avec ses 30 kilomètres de haies, c'est là où on plante le plus dans la région. »

Le retour de la haie

La classe de CM1-CM2 de Brias a préparé sérieusement la sortie du 16 janvier avec Coralie Cauchy: « Nous avons surtout étudié le rôle de l'arbre ». Les enfants étaient très motivés. Sur le terrain, pas trop boueux (et sous le soleil!), ils ont travaillé vite et bien. « Ce sont des enfants de la campagne, mais très peu avaient déjà planté un arbre », a souligné l'enseignante. Il s'agissait de planter un arbre par mètre: « Nous avons retenu des essences utiles pour la filière bois-plaquette: charme, tilleul, érable sycomore, saule blanc » a expliqué Arnaud Deltour. Et tous les trois mètres, les enfants ont planté des essences chères aux haies: cornouiller sanguin, fusain d'Europe, noisetier, houx. Tous les arbres provenaient de la pépinière de la Cluse à Wimille, l'achat étant financé par l'association.

Une sortie est d'ores et déjà prévue au printemps pour les 24 planteurs afin de vérifier si la haie a grandi... « Beaucoup d'agriculteurs se rendent compte aujourd'hui que les haies sont importantes, pour lutter contre l'érosion des sols certes, mais aussi pour protéger les cultures des vents du nord », disent

Dans les « hayures »

Instituteur et auteur de livres et chansons pour enfants, Hermin Dubus (1875-1973) a écrit une belle poésie sur les haies.

*« Dans les hayures de chez nous,
Comme à l'abri des yeux jaloux,
Vertes pâtures sont encloses.
Les chemins creux y sont blottis.
Dans leur écrin tous les courtils
Ont, au printemps, bouquet de roses.*

*Dans les hayures de chez nous
Poules et coqs, par tous les trous,
Se glissent en baissant les ailes,
Bientôt suivis, et tant et plus,
Des galopins, joyeux et drus,
Courant les prés en ribambelle.*

*Dans les hayures de chez nous
Les agnelets, sans peur du loup,
Laissent flocons de blanche laine,
Les chars de blé, quelques épis,
Et notre cœur, tant mieux, tant pis,
Un peu de joie, un peu de peine. »*

de concert Hélène et Martin Gosse de Gorre et Arnaud Deltour. Il y a de la résilience dans le monde agricole. Depuis les années 1950, sous l'effet du remembrement, de la mécanisation de l'agriculture intensive, 70 % des haies vives ont été arrachées en France, soit 750 000 kilomètres! Pour atteindre les objectifs de l'Accord de Paris sur le climat, 25 000 kilomètres de haies doivent être plantés chaque année d'ici 2050... « Et seulement 3 000 kilomètres sont plantés », renchérit l'association Des Enfants et des Arbres. Il y a du boulot... Un « défi national » pour lequel le Ternois est déjà bien engagé. Les Gosse de Gorre ont de leur côté une quatrième plantation en vue en 2027.

Après la sortie au grand air, les 24 élèves ont pique-niqué à la ferme de Forestel avant de la visiter sous la conduite d'Hélène et Martin.

Chr. D.

* Brias est en RPI avec Bailleul-aux-Cornailles, Marquay et Ostreville.



Le SBBL, à jamais le premier

BÉTHUNE • En septembre dernier, le club de handball de Béthune a été récompensé pour son « projet intégrité », déposé début février 2025 auprès de la Fédération française de handball. Une aventure sportive et citoyenne qui a su fédérer au-delà de toute espérance.

Dans la vie d'un club sportif, il est des victoires qui marquent les esprits. Celle décrochée en septembre dernier par le SBBL*, le club de handball de Béthune, en fait partie. Singularité et non des moindres, ce succès n'a pas été remporté sur le terrain au terme d'un duel de deux fois trente minutes, ni par une équipe en particulier. En septembre dernier, c'est l'ensemble de l'association qui a été récompensée pour son travail et ses actions autour de l'intégrité dans le sport. Le SBBL a répondu, en un temps record, à un appel à projet porté par la Fédération française de handball, et remporté le tout premier concours du genre. Au-delà de mettre la lumière sur le club de la cité de Buridan et le travail de ses éducateurs, ce prix extra-sportif a surtout emmené l'ensemble du club dans une spirale positive qui se poursuit même un an après le dépôt du dossier auprès des instances nationales.

Parents encombrants

La belle histoire débute en janvier 2025. « On m'avait incitée à me pencher sur les appels à projets de la Fédération française de handball », raconte Sabrina Lucania. Aujourd'hui secrétaire du club,

l'ancienne ailière, maman de deux jeunes joueurs, est à l'époque bénévole chargée, avec Léa Calibre, joueuse emblématique du SBBL, du pôle développement et partenariat au sein de la structure sportive béthunoise. Et le projet intégrité attire son attention : « Le club travaillait déjà depuis un moment sur la problématique de ce qu'on appelle « les parents M'Bappé », qui commencent aussi à gangrener les clubs de hand. Des parents qui savent mieux que les coaches ce qui est bon, qui interpellent sans arrêt les éducateurs pour donner leur avis, qui insistent pour que leur enfant joue plus... Marie-Cécile Legros, directrice sportive, était sans arrêt interpellée par des parents mécontents, et elle avait mis en place une médiatrice pour faire tampon. » Camille Miette, éducatrice sportive dans la vie, a endossé ce rôle avec brio, et c'est sur ce travail que Sabrina Lucania, professeur d'EPS à la faculté des sports de Liévin, entend s'appuyer pour monter le dossier. « Nous avions du concret pour travailler le projet, et je me suis aussi basée sur ma propre expérience : mon gamin s'est énervé de façon complètement

anormale alors qu'il avait écopé d'une exclusion temporaire. La question c'était qu'est-ce qu'on peut faire pour éviter ça ? ».

L'effet boule de neige

Camille Miette, présidente du club depuis octobre dernier, s'est alors attachée à l'élaboration d'une charte de bonne conduite, pour les joueurs, mais aussi pour les parents. L'idée centrale est d'impliquer tout le monde. Des petites phrases, fortes, émergent, comme autant de slogans : « Je n'aime pas quand papa se prend la tête avec un autre parent », ou « je n'aime pas quand on dit que j'ai été nul »... Et ça va plus loin encore : « On s'est aussi appuyé sur ce que nous avons vécu et appris à l'occasion de l'intervention de l'association Colosse aux pieds d'argile**, explique Marie-Cécile Legros. Et ce afin de réaffirmer les bonnes pratiques envers les enfants en cas de blessure par exemple, ou encore le caractère privé des vestiaires... Les parents n'ont rien à y faire. » En somme, le SBBL n'a pas attendu l'appel à projets pour travailler sur les bonnes conduites à tenir, mais ce projet intégrité est venu enfoncer le clou : « Parce que oui, nous ne sommes pas le club en proie à des comportements déviants, néanmoins, insiste Marie-Cécile Legros, un parent qui râle, ça arrive, et nous n'avons aucune garantie

de ne jamais avoir un épisode de violence. Et on veut éviter ça. » De la charte, de ces phrases fortes, découle une campagne d'affichage inspirée de celle lancée par la Fédération française de handball, « Tous unis face aux violences ». « On a demandé l'autorisation à la Fédé de reprendre la charte graphique, on a repris les mêmes postures », détaille Sabrina Lucania. Une séance photo est organisée, réalisée d'une main de maître par un bénévole, Rodolphe Kaczmarek. Et de là naît l'idée d'un clip vidéo... qui va tout changer dans le dossier béthunois : « Un licencié nous dit que son cousin est metteur en scène et réalisateur en formation. Un papa nous dit qu'il fait partie d'une troupe de théâtre et qu'il peut aider... L'engouement de tous a été incroyable, se réjouit Sabrina Lucania. Nous avons organisé deux jours de tournage pour des séquences dans lesquelles on joue des situations négatives, rejouées ensuite de façon positive. Toutes les catégories d'âge sont représentées, les parents aussi... » Tout le club joue le jeu, et le résultat est bluffant. En février 2025, soit un mois plus tard à peine, le dossier est bouclé.

Sacrée victoire

En mai, lors de l'assemblée générale de la Ligue des Hauts-de-France, le projet intégrité du SBBL est distingué. Quelque chose de plus grand se dessine. En septembre, ils sont

quatre bénévoles du club, Sabrina Lucania, Camille Miette, Marie-Cécile Legros et Antoine Irmer le réalisateur du clip à se rendre à la Maison du Handball à Créteil, pour assister aux résultats. Les dirigeants béthunois se savaient bien placés dans le palmarès, et, belle surprise, sur les 113 dossiers, celui du SBBL est arrivé en tête. Sacrée récompense, vite transformée en petit secret : « La Fédé a accepté de ne rien publier le jour même, raconte Sabrina. Sur le chemin du retour, Antoine a monté un petit film destiné à être diffusé le lendemain à La Fabrique à Béthune, lors d'une petite soirée organisée pour annoncer le résultat aux licenciés. C'était un chouette moment. » Primé, le SBBL n'entend pas s'arrêter là : « On veut faire vivre cette distinction. Les joueurs portent des t-shirts à l'échauffement qui rappellent le succès de notre projet. On travaille sur le handicap, le harcèlement sur les réseaux sociaux... Des clubs nous demandent aussi l'autorisation de diffuser notre clip. C'est une superbe récompense ! Et ces parents qui se taisent désormais en clamant « J'ai participé au projet intégrité, je ne peux plus crier » ». Sacrée victoire en effet.

A. Top

* Stade Béthunois Bruay-la-Buissière.

** Association de lutte contre les violences sexuelles, le harcèlement et le bizutage en milieu sportif et éducatif.



Photo A. Top

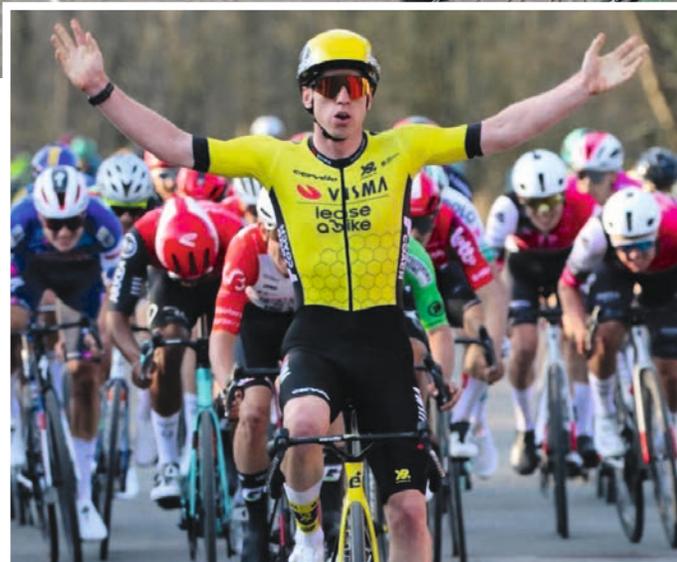
Une usine dans la ville

L'usine d'Isbergues : hier et aujourd'hui est à la fois un film et une brochure, réalisés par l'association d'histoire locale Alpha ; ce projet mené par Jean-Marc Dissaux, Jérôme Engrand et Gérard Bouchez, raconte un site industriel qui a marqué plusieurs générations et façonné le territoire. Le film documentaire de 58 minutes et la brochure de 143 pages offrent deux angles complémentaires pour explorer la mémoire ouvrière, les transformations techniques et l'évolution sociale de l'usine. Le film retrace l'histoire depuis les premières activités métallurgiques jusqu'à aujourd'hui, en mettant en lumière les différentes phases de développement, les métiers qui ont évolué et la place centrale de l'usine dans la vie de la commune. Témoignages, archives et images tournées au cœur des ateliers composent un récit vivant, porté par ceux qui ont vécu quotidiennement cette histoire.

La brochure enrichit ce parcours avec 197 photographies du personnel au XX^e siècle. Chaque image capture les gestes de production, les moments de cohésion et les scènes de travail, révélant la rigueur industrielle autant que la solidarité qui animait les équipes.

Collines, pavés et pépinières de talents

Le petit monde du cyclisme va à coup sûr s'intéresser aux vainqueurs des deux courses qui ouvrent la saison 2026 sur route, chez les professionnels, dans les Hauts-de-France: le Tour des 100 Communes le samedi 7 mars et le grand prix de Lillers le dimanche 8 mars. En effet, en 2025, ces deux épreuves ont été remportées par le même coureur, Matthew Brennan, la grande révélation de l'année écoulée en cueillant 14 bouquets (et une 2^e place à Isbergues)! « Brennan a apporté un éclairage nouveau sur nos deux courses », reconnaît Jean Réveillon, le nouveau président de RSO - Région Sport Organisation, association qui organise les 100 Communes et le GPL.



On ne présente plus Jean Réveillon, le « vélodidacte », ancien patron de télé, fin observateur des choses du cyclisme, enfant de Burbure... une des 100 communes de la Cabbalr - la Communauté d'agglomération de Béthune-Bruay, Artois Lys Romane -, théâtre des deux courses de RSO. Alors Jean Réveillon ne pouvait pas refuser de prendre la présidence de RSO que Samuel Pelcat lui a proposée l'été dernier, tout en annonçant sa démission... « Je viens en transition », dit-il - il a 76 ans et de nombreuses autres occupations diplomatiques -, sûr de pouvoir compter sur un autre enfant de Burbure, Jean-Charles Laigle, un « bras droit » qui s'occupe des parcours et du plateau. Puis il y a le « côté sentimental ». Jean Réveillon fut un bon jeune coureur (comme Jean-Charles Laigle d'ailleurs) et il est considéré comme le « premier vainqueur du grand prix de Lillers » au printemps 1965... Pour être précis, il avait alors gagné la finale régionale du Premier Pas Dunlop (réservé aux juniors) organisée à Lillers. L'année suivante, Bruno Comini lançait ce grand prix qui en sera à sa 61^e édition le 8 mars 2026.

Les pavés du Réveillon

S'ils sont soucieux de poursuivre le bon travail des Pelcat père et fils qui ont longtemps tenu le guidon de RSO, Jean et Jean-Charles apportent aussi

leur patte: « Nous avons restructuré l'équipe en accueillant de nouvelles têtes, nous voulons renforcer la sécurité des courses, renforcer la communication, le relationnel » avance Jean Réveillon. Et communiquer, l'ancien journaliste sait faire! Grâce à lui et à Brennan tout

de même, on a souvent parlé des 100 Communes et de Lillers lors des retransmissions télé des grandes courses en 2025. En grande partie grâce à lui, les deux dernières heures des deux courses seront retransmises en direct sur BFM Grand Lille. Si l'épreuve lilléroise fête ses soixante ans, le Tour des 100 Communes est un jeunot, né en 2023. « Après la Covid, les équipes professionnelles étaient financièrement impactées. Elles cherchaient à économiser les frais de carburant en évitant les longs déplacements entre la course du samedi et celle du dimanche », explique Jean-Charles Laigle. Olivier Gacquerre, président de la Cabbalr, et Samuel Pelcat ont eu l'idée de créer une course « la veille du grand prix de Lillers »; une course faisant le tour (ou presque) des 100 communes de la communauté d'agglomération. Ça a marché! 4 mars 2023, arrivée sur la

Grand-Place de Béthune, victoire du Belge Jonathan Vervenne (champion d'Europe des espoirs du contre-la-montre en 2025). 2 mars 2024, arrivée à Barlin (une météo dantesque) et victoire du Norvégien Halvor Dolven. 8 mars 2025, Matthew Brennan s'impose à Olhain.

Le parc départemental d'Olhain servira encore de cadre à l'explication finale lors de l'édition 2026. « Trois boucles de 20 kilomètres avec quatre ascensions de la côte de Fresnicourt: un beau terrain de jeu », commente Jean Réveillon. Ce samedi 7 mars, le Tour des 100 Communes s'élancera de Béthune à 12h20 pour 181 kilomètres, avec une nouveauté et quelle nouveauté: deux petits secteurs pavés de 700 et 500 mètres entre Allouagne et Chocques, dans la première demi-heure de course, au lieu dit... le Réveillon! Ça ne s'invente pas. Cette année, 48 communes de la Cabbalr seront

« visitées », deux belles côtes au menu avant Olhain: Estrée-Blanche et Hersin. Arrivée aux alentours de 16h30.

Pépinières de champions

Pour le grand prix de Lillers, les organisateurs restent fidèles à leurs partenaires (Département, ville

de Lillers, CCML...) et au circuit traditionnel: 191 kilomètres dans le Lillerois avec quelques belles bosses, Hurionville, Ames, Fauquenhem. Départ de la Grand-Place de Lillers le 8 mars à 12h20, arrivée vers 16h45. L'Anglais Matthew Brennan a dominé les débats l'an dernier... Verra-t-on cette

année encore l'éclosion d'un jeune talent? Une vingtaine d'équipes sont attendues. Les « pépinières » - appelées équipes de développement - de prestigieuses formations professionnelles: Decathlon CMA-CGM, Alpecin, FDJ, Visma, Lotto-Intermarché, Soudal Quick-Step, seront au départ. Jean-Charles Laigle cite encore deux équipes italiennes, une Suédoise, une Australienne, une Suisse, une Espagnole... sans oublier Van Rysel-Roubaix. « Nous aurons une vingtaine de nationalités », se réjouit-il. « Nous organisons deux courses qui montent, souligne Jean Réveillon. Sur des parcours différents et exigeants, collines de l'Artois et course en circuit, elles permettent aux équipes de tester leurs jeunes éléments en début de saison », poursuit Jean Réveillon.

Christian Defrance

Dans la famille Réveillon, « on a toujours parlé du Premier Pas Dunlop », affirme Jean. Et pour cause: le premier vainqueur du tout premier Premier Pas Dunlop organisé dans le Pas-de-Calais, le dimanche 11 mars 1923 à Calais, s'appelait Élisée Cavignaux, né le 5 septembre 1903 à Burbure, fils d'Augustin (cultivateur) et de Cornélie Réveillon! Élisée Cavignaux avait ensuite rejoint l'Union sportive lilléroise et le 14 mai 1923 il était sur la ligne de départ de la course du lundi de ducasse à Lillers, organisée par la municipalité. Ouvrier chez Renault à Boulogne-Billancourt, Élisée est décédé le 9 juin 1980 à Chevry-Cossigny (Seine-et-Marne).

André Réveillon, le père de Jean, figura lui aussi parmi les partants du Premier Pas Dunlop du Pas-de-Calais, le 5 avril 1931 à Calais. Il avait 17 ans et il termina 10^e.

Le 31 mai 1937, André Réveillon se classa 8^e du 17^e grand prix de la ville de Lillers; 9^e l'année suivante.

Enfin il y eut Jean Réveillon en 1965...

HÉNIN-BEAUMONT • Il est des métiers qu'on connaît, au moins de nom, mais dont on serait bien incapable de définir précisément les missions quotidiennes. Celui de cordiste par exemple. Rencontre avec Vincent Peugnet, pas encore 23 ans, qui a choisi ce job aussi diversifié que périlleux.

Profession :

cordiste

Ne lui demandez pas s'il pratique l'escalade à ses heures perdues, le soir, ou le week-end. « On me le demande souvent, mais je suis bien trop épuisé quand je rentre chez moi le soir ! Et le week-end, je me ressource ! » Pour lui, il s'agit d'un des métiers parmi les plus difficiles. Et sans doute un des plus dangereux aussi. Lui, c'est Vincent Peugnet, cordiste âgé de 22 ans. Natif de Beuvry, ce cadet d'une fratrie de 5 enfants, aujourd'hui installé à Hénin-Beaumont, a grandi à Nœux-les-Mines dans un contexte un peu compliqué. « Je perds mon père très jeune, je vis avec ma mère qui tombe malade à son tour. À l'âge de 15 ans, un de mes frères récupère ma garde. Ma maman décède une année plus tard. » Un papa sapeur-pompier volontaire, une maman couturière puis mère au foyer, le jeune Vincent connaît la valeur du travail, et s'engage dans une première branche : « À l'école, on dira que j'avais mes matières... » Il sourit. « On va dire que je n'étais pas très studieux ! Je me lance dans un CAP de couvreur-zingueur, je fais quelques stages, mais le métier ne me plaît pas plus que ça, je ne me voyais pas faire ça jusqu'à 60 ans, alors je me réoriente. »

Décharge d'adrénaline quotidienne

Changement radical, l'Artésien à peine majeur s'engage dans la Gendarmerie nationale, et intègre un Peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie (PSIG) du côté de Chartres. Mais à son grand regret, ces unités sont

réorganisées, et l'aventure militaire ne dure que deux ans finalement : « J'aimais beaucoup ce métier, mais ils ont décidé de ne mettre dans les PSIG que des sous-officiers. Je me retrouve dans une brigade "normale", ça ne me plaît pas du tout. Au bout de trois mois, je décide de démissionner. » Il se tourne alors vers la maintenance industrielle, une année durant, puis le métier de cordiste se présente à lui. Une activité qui ne lui était pas totalement inconnue : « Mon frère, de 10 ans mon aîné, avait déjà été cordiste. Ma sœur et mon beau-frère travaillent chez Nord Accès Difficiles... Ils recherchaient du monde, je me suis dit pourquoi pas. » Si on imagine que le métier est une vocation, Vincent, lui, vit cette nouvelle orientation comme un défi personnel. Il entame une semaine de formation à Sin-le-Noble, et rejoint rapidement le groupe franco-belge Nord Access, basé à Avelin dans le Nord. Un défi, car aussi bizarre que cela puisse paraître, Vincent a peur du vide : « Je n'ai pas le vertige à proprement parler, mais une grosse appréhension du vide. J'ai fait un gros travail sur moi-même pour surmonter cela, et apprendre à faire totalement confiance au matériel. Et ce à 100 %. En formation, tu évolues à des hauteurs de 8 à 10 mètres tout au plus, sur de belles installations sécurisées... Et quand tu te retrouves en extérieur, c'est différent. La décharge d'adrénaline est forte, et tu l'as à chaque fois que tu commences un nouveau chantier. »



Photos Jérôme Pouille

Un couteau suisse

Des réparations sur des édifices ? Du nettoyage de vitres ? Oui, Vincent s'attache à ces missions-là, mais ce ne sont pas les seules, loin s'en faut : « On peut être employé sur tout. Nettoyer des vitres effectivement, de la pose de filet de protection, de la maçonnerie, des interventions sur des pylônes de télécommunication, dans l'événementiel... On travaille aussi beaucoup dans le secteur industriel, dans des fours à ciment par exemple, des usines d'incinération de déchets, on intervient parfois sur des châteaux d'eau. Tu peux passer le jet d'eau à haute pression un jour, le pinceau le lendemain, puis passer à de l'électronique avant de se lancer dans de la zinguerie. Un cordiste c'est un peu un couteau suisse. On est spécialiste dans rien, mais on est bon partout. » Il va sans dire que le métier est quelque peu technique par essence. Mieux vaut maîtriser l'amarrage des cordes – la corde dite de travail et la corde de sécurité – depuis un élément structurel situé en hauteur, ou depuis les bas (il faut alors faire remonter

les cordes), les nœuds, la pose des splits (des plaquettes qui permettent au cordiste de s'accrocher). Mais c'est très physique : « Inutile de prendre un abonnement dans une salle », s'amuse Vincent. Le danger fait aussi partie du métier : « Nous sommes formés aux risques, mais bien sûr qu'il y a

toujours une appréhension. Si elle disparaît, je pense que c'est là que tu approches de l'accident. »

Cordiste, c'est aussi vivre des situations cocasses : « Nous intervenons souvent en urgence. Et quand on descend le long d'un immeuble, les habitants ne sont pas toujours au courant de notre venue. Il arrive de passer près de la fenêtre d'une salle de bains occupée ! » C'est enfin se forger des souvenirs indélébiles : « Ça va faire deux ans que je fais ce métier, et pour le moment si je devais retenir un chantier, ce serait sans doute notre intervention sur un pylône de télécommunications dans les Ardennes qui culminait à 270 mètres de hauteur. On devait descendre les antennes 4G pour les remplacer par des antennes 5G. Le mouvement des nuages, la vue ! C'était quelque chose. » Des souvenirs qui se partagent puisque les cordistes sont toujours en binôme, au sein desquels la confiance doit être totale. « Il y a, au-delà de l'aspect technique et physique, une dimension humaine. On travaille toujours à deux, il faut veiller à ce que l'autre aille bien. »



Un centre de formation dans l'église Saint-Édouard à Lens

« L'affaire » avait fait grand bruit dans la cité minière. Faute de fidèles présents à la messe du dimanche, et faute de moyens, le diocèse d'Aras avait pris la décision, début 2025, de vendre l'église Saint-Édouard, édifice séculaire situé dans la cité 12/14. Et un acheteur sérieux s'est présenté : le groupe franco-belge Nord Access, spécialiste des travaux en milieux difficiles. Le groupe, à travers sa filiale Nord Formation Hauteur Confinés (NFHC) a décidé d'acquérir et d'investir les lieux pour en faire un chantier-école dédié à l'apprentissage des métiers du patrimoine. Désacralisée, l'église construite par la compagnie des mines de Lens a repris vie le 5 janvier 2026. La première session de formation affichait complet.

VIMY • Nouvelle association, pensée comme un lieu d'échanges et de partage, VimyVie souhaite devenir un point de référence pour les habitants, les associations et pour les acteurs de la vie locale. Se retrouver, partager des idées, réinventer le quotidien, distribuer des savoir-faire... Avoir cette flexibilité qui permet les interactions entre les gens, pour semer le bonheur au quotidien... Une petite mission pour les deux porteuses de projet que sont Sandrine Deprez et Aude Foulon-Clapies.

Au cœur de la VimyVie locale

La petite recette de Sandrine et Aude, pour créer un café associatif qui fait battre le cœur du village.

Ingrédients: 2 porteuses de projet passionnées et déterminées / une grande envie de reconnecter les habitants à leur village / un lieu à investir / des partenaires locaux, assos, artisans, élus / des idées à foison / une pincée d'audace / une grande confiance en l'avenir / au choix: de la joie de vivre, de la chaleur humaine, de la générosité à saupoudrer...

Préparation: faire germer une idée dans la tête de deux mamans devant la sortie de l'école / laisser mûrir et mélanger les compétences jusqu'à obtenir une base solide / ajouter progressivement les besoins d'un village et d'un territoire, en remuant les réunions, discussions et cafés partagés / incorporer un lieu, le rénover, le rendre chaleureux jusqu'à l'ouverture des portes.

Conseil des chefs: se déguste à plusieurs avec un bon café, local s'il vous plaît!

Une aventure à deux pour tous

Derrière ce beau projet, deux femmes, Sandrine Deprez et Aude Foulon-Clapies, amies dans la vie, et maintenant unies par le lien sacré de l'association. Sans vraiment savoir pourquoi ni comment, à force de discussions où l'on refait le monde devant un thé, elles se retrouvent avec différents scénarios de nouvelle vie, puisque chacune est en pleine reconversion professionnelle. Elles réfléchissent au village, au territoire, à la population et constatent que: *"malgré les nombreuses associations communales, locales, on trouve que les gens ont du mal à aller vers les autres."* *"Et c'est tellement dommage de s'ennuyer après le boulot... de rester seul(e) parce que ce n'est pas facile de nouer des amitiés... de dire "non cette activité n'est pas pour moi", ou "je ne vais pas savoir faire ça"*. Nos deux copines imaginent leurs futurs, actrices d'un changement social, décidées à mettre à profit leurs compétences pour créer un

lieu chaleureux, ouvert, vivant, un espace de partage. Elles ont toutes deux la chance d'avoir une famille qui les soutient et passent des heures à façonner leur projet avec des paillettes dans les yeux, car elles savent leur détermination et la petite dose de folie nécessaire à sa réalisation. La prochaine étape consiste à foncer en mairie présenter "leur bébé". Le soutien de la municipalité est immédiat. L'énergie et la volonté de développer le lien social ne peuvent être que profitables à la commune. Pour ce faire le lieu est tout trouvé. Le local de l'ancienne garderie rue Adam-de-la-Halle est libre et ne demande qu'à revivre.

Sandrine et Aude passent leur été à bricoler, peindre et à aménager en profitant des dons venus de toutes parts. *"Les gens ont été extrêmement généreux. Tout le mobilier, la déco, les livres, les jeux de société, la vaisselle sont de récupération. Et le résultat est bluffant. On se sent comme à la maison..."* En septembre 2025 VimyVie ouvre ses portes et son cœur rempli de projets. *"Ensemble on peut tout faire, il faut de l'envie, de la curiosité et se donner les moyens"*.

Distribution de convivialité

VimyVie se veut devenir bien plus qu'un tiers lieu où on vient boire un café et discuter. C'est l'endroit où chacun doit se sentir à sa place. Où l'on vient partager un moment simple et agréable. Chaque atelier et chaque événement sont l'occasion de nourrir le lien entre les habitants et le territoire, de créer une vie collective où les idées et les savoir-faire se croisent naturellement. *"Ça ne fait que six mois que le lieu existe, et on a déjà nos habitués."* La configuration des lieux s'organise en une très grande salle commune avec l'espace café et ses petites tables, le coin salon et ses canapés confortables, l'espace loisirs créatifs et le coin enfant et sa cabane en bois. Une salle annexe permet de recevoir du public dans une ambiance libre d'accueillir de nouvelles énergies. Une grande cuisine pour tous les gourmands.



"D'ailleurs les pâtisseries sont faites maison! Nous avons la chance d'avoir un immense jardin à exploiter. Le potager est déjà bien avancé grâce aux adhérents qui espèrent une belle récolte estivale. L'occasion de futurs ateliers culinaires..." Des ateliers sont récurrents et ont déjà conquis le public, comme les séances de yoga, les ateliers Cercle de femmes, les après-midi créatifs. Sandrine et Aude se remémorent les semaines passées: *"accueillir une naturopathe, une sophrologue, participer aux fêtes locales, proposer un stage de cirque, faire venir une diététicienne, recevoir les jeunes du centre de loisirs, créer ce lien intergénérationnel entre l'Ehpad et l'accueil des tout-petits... C'est fou tout ce que l'on peut mettre en œuvre..."* Découper le bois avec le collectif d'artisans de Lens Le coron des arts..."

À noter que les locaux sont privatisables le dimanche, et qu'il est également possible d'organiser les anniversaires des enfants. L'arrivée du printemps sera propice à l'organisation d'un marché aux puces de quartier. Les soirées-concerts devraient voir le jour, ainsi qu'une guinguette cet été. Pourquoi pas une soirée des talents locaux. Tout est envisageable! *"Les idées ne manquent pas! Nous avons un cahier où les adhérents notent les leurs. Ce sont eux qui font vivre le lieu au quotidien. Chacun est source d'inspiration pour les autres et c'est ce qui va donner son âme au lieu..."*

Longue vie à VimyVie...

Valérie Sévin

• Vimyvie - vimyvie@gmail.com

21 Rue Adam de la Halle



Photos Jérôme Poutille

62 Pas-de-Calais
Mon Département

ENTRÉE

ENTRÉE PLAT

DESSERT

3,50€

Qui dit mieux ?

62 RESTAURATION AU COLLÈGE

66% du repas financé au collège
l'équilibre n'a jamais été aussi accessible !

pasdecalais.fr

DAINVILLE • Il suffit de demander aux archivistes une petite liste de « *lecteurs* » fréquentant assidûment les Archives départementales du Pas-de-Calais pour voir apparaître tout en haut les noms de Marianne Sala et Jean-Louis Gaucher. Un couple à la ville comme aux archives ! Depuis trente ans, Jean-Louis navigue entre les cotes dans le sillage des bateaux berckois. Depuis 2010, Marianne a avalé quantité de ces cotes pour retracer l'histoire du pain dans le Pas-de-Calais. Signe évident d'une passion pour les « *sources* » dainvilloises, leur activité aux Archives n'a pas été étrangère à leur départ de la région parisienne et à leur installation dans le Pas-de-Calais.

Marianne et Jean-Louis, lecteurs assidus

Dans le vocabulaire archivistique, la cote est « *un ensemble de symboles (lettres, chiffres, signes) identifiant chaque article d'un service d'archives et correspondant à sa place dans le cadre de classement ou à son adresse dans les magasins* ». « *Je me suis retrouvée devant 11 pages de cotes quand j'ai commencé des recherches sur le pain pendant la Grande Guerre* », se souvient Marianne. Fort heureusement, Jean-Louis (il avait déjà quelques années de séries - « *ensembles de documents ou de dossiers de même nature et fonction* » - à son actif) qui l'accompagnait et les archivistes (toujours prompts à « *se mettre en quatre* ») surent lui « *proposer des raccourcis* », lui indiquer les bonnes sources. « *Il faut toujours retourner aux sources* », clament-ils de conserve (vocabulaire de la marine!).

Marianne Sala et Jean-Louis Gaucher attendent « *avec impatience* » l'ouverture du nouveau Centre des Archives du Pas-de-Calais. « *Ça fait un vide de ne plus venir aux AD* », dit Jean-Louis... AD pour Archives départementales. La salle de lecture de la « *tour* » de Dainville, qu'ils ont connue bondée, était devenue une « *résidence secondaire* ».

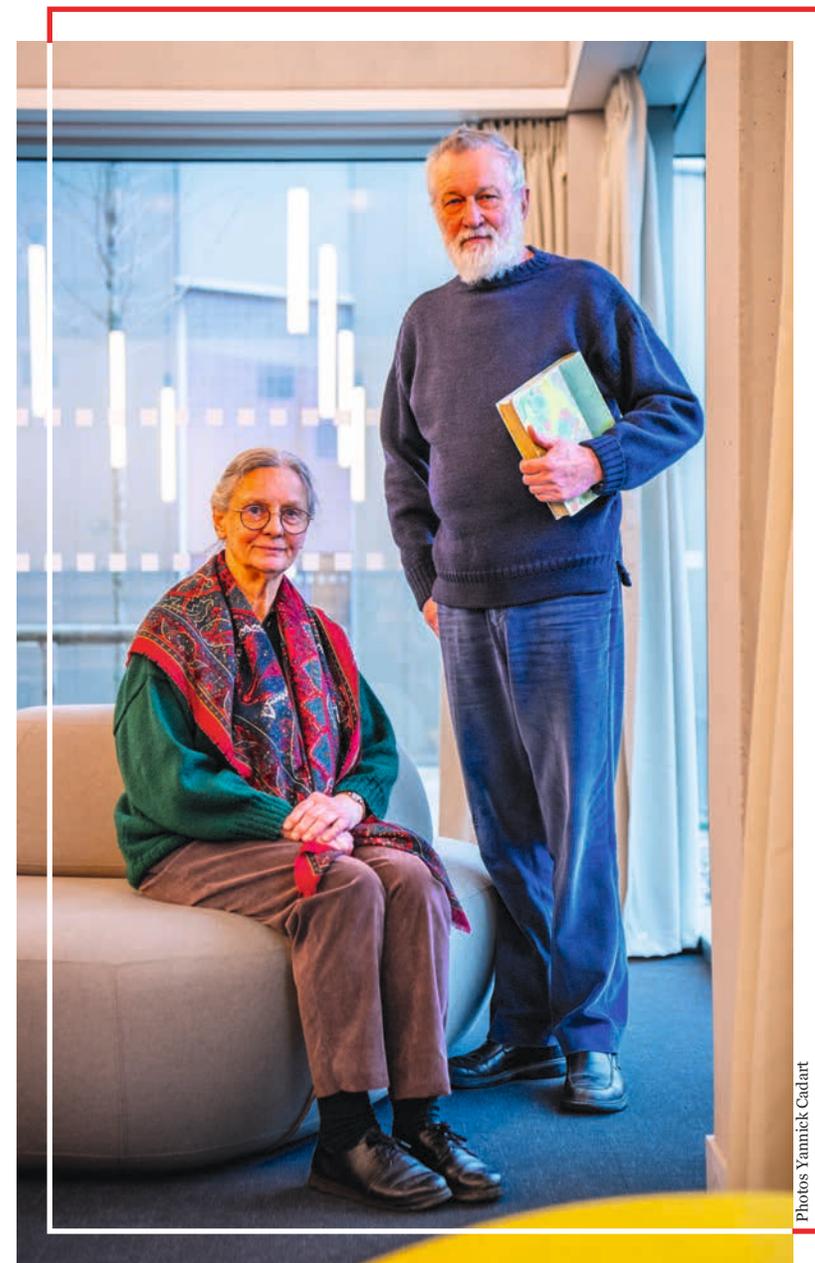
Amateurs acharnés

« *On est des mordus* », soutient Jean-Louis, 80 ans, Breton de naissance, dessinateur industriel

de formation, ancien mécanicien dans l'aéronautique, passionné de modélisme, vouant un immense respect aux marins : les Berckois notamment auxquels il s'est intéressé dès 1983. Il cherchait à Paris (archives nationales, archives de la Marine) des plans de bateaux, les AD du Pas-de-Calais lui tendaient les bras... Encore fallait-il se lever à 5 heures du matin le samedi (c'était ouvert à l'époque), quitter la région parisienne et rejoindre Dainville pour y passer la matinée ! « *De 1995 à 2000, j'ai épluché les archives de la douane et la francisation des bateaux, de la Révolution à 1888, puis il y eut les archives notariales, la presse...* » Il se souvient d'un dessin de bateau du milieu du XIX^e siècle : « *J'ai fait des bonds en le voyant* ». « *Amateur et acharné* », insiste Jean-Louis. Avec l'arrivée à Sailly-au-Bois, ses recherches eurent le vent en poupe et un beau livre de presque cinq cents pages - *Les bateaux et la pêche à Berck, XVIII^e - XX^e siècles* - arriva à bon port en 2019. Les Archives du Pas-de-Calais sont le berceau de cet ouvrage. Marianne (heureuse coïncidence : Marianne « *Toute seule* » fut une véritable héroïne... berckoise), institutrice qui a ensuite travaillé auprès d'enfants de migrants, 72 ans aujourd'hui, ne connaissait pas du tout le monde des archives, habituée plutôt à celui des bibliothèques

universitaires et ne savait pas se servir d'un ordinateur. « *Un sujet trouvé pour la retraite* », le déménagement dans le Pas-de-Calais, un compagnon fan de cotes et de séries, lui firent pousser la porte des AD et ouvrir des boîtes d'archives se transformant en boîtes à pain... Déboussolée au départ, elle arriva très vite sur la voie des dommages de guerre pour donner de la consistance à son investigation. Avec le soutien constant des archivistes, « *ils aiment leur métier, ils sont très sympas* », Marianne Sala a vu « *revivre* » boulangers et boulangeries dans la salle de lecture des Archives. Et les archivistes ont su que leurs allers et retours vers les magasins (locaux où sont conservés les documents) n'avaient pas été vains en lisant *Le pain oublié : le pain dans le Pas-de-Calais entre 1900 et 1922, en deux tomes*.

Oui Marianne Sala et Jean-Louis Gaucher sont des historiens amateurs, mais de la trempe de ces amateurs qui se haussent aisément au niveau des professionnels. « *Les archives sont ouvertes aux amateurs* », appuient Marianne et Jean-Louis. « *Faire venir les gens aux archives devrait être le rôle des associations d'histoire locale, mais ça ne se fait pas...* » Il y a encore cette peur d'aller à la rencontre des sources, mais les archivistes sont là pour guider, conseiller.



Photos Yannick Cadart

La lettre patente

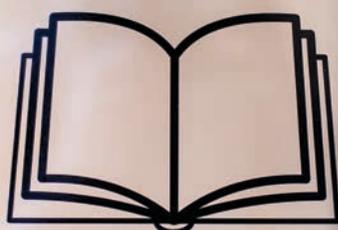
« *Malheureusement les jeunes ne viennent pas, il n'y a pas de relève* », ajoute amèrement Jean-Louis Gaucher. La belle salle de lecture du nouveau Centre Mahaut-d'Artois les attirera peut-être, en tout cas elle continuera à recevoir nos deux amateurs acharnés. « *On n'a pas fini* », dit Jean-Louis, les bateaux et marins berckois n'ont pas livré tous leurs secrets. Il attend le versement des documents de la douane de Boulogne. Et Marianne a trouvé d'autres « *sujets* » : l'histoire du textile dans le sud de l'Artois par exemple... « *Je m'efforce de faire passer cette idée qu'aucune localité, aucune profession n'est indépendante de ce qui se passe autour, il faut relier les événements non seulement au reste du département, mais encore plus loin, il y a souvent des ramifications jusque dans le vaste*

monde. Sinon on tombe dans le repli identitaire que l'on reproche à d'autres ! Les archives nous offrent bien des occasions d'élargir nos investigations, mais il faut aussi lire en dehors des archives, pour tenter d'aller jusqu'au bout des sujets étudiés », dit-elle. Marianne et Jean-Louis savent pertinemment que les AD du Pas-de-Calais sont entrées dans l'ère du numérique, mais ils continueront à préférer un contact direct avec les sources et ressentir une émotion. « *Aux AD, on m'a mis entre les mains une lettre patente (décision royale) de Louis XV ! On m'a laissé toucher ça !* », confie Marianne. Tout est dit.

Christian Defrance

• Informations :

Marianne Sala donnera une conférence sur le pain dans le Pas-de-Calais de 1914 à 1922, le 22 février à 15h30 à la salle des fêtes de Bucquoy.



SALLE DE LECTURE

AVESNES-LE-COMTE • « *Ils sont venus chez nous!* », s'ébaudissent Alex Hulot le président de l'association Savoirs en Rire. Il peut légitimement bomber le torse. Le « *festival du rire* » - le FDR! - que l'association chapeaute depuis 2024, prenant le relais du Foyer rural qui l'organisait depuis son lancement en 2012, a déjà accueilli une vingtaine d'humoristes. Beaucoup étaient encore des inconnus il y a dix ans, ils sont aujourd'hui des têtes d'affiche, des chroniqueurs vus à la télé, entendus à la radio.

L'humour est dans le pré : MDR avec le FDR

Des noms! Des noms! Guillaume Meurice a brouté dans le pré aversinois en 2012 avant de filer à France Inter, chroniqueur très engagé rejoignant la bande à Charline avant d'être renvoyé et de partir chez Radio Nova... Nova où il retrouve le Lillois Aymeric Lompret - passé lui aussi par la case Inter - et programmé à Avesnes-le-Comte en 2018 aux côtés d'un certain Yann Guillaume, le *Marchand de Kaamelott* aujourd'hui « vedette » de l'émission *Quotidien*. On peut encore citer la « *Grosse tête* » de RTL Jeanfi Janssens venu en 2016 ou l'autre Lillois, Gérémy Crédeville, en 2020. « *Des univers différents* », souligne Alex Hulot, l'humour sous toutes ses formes dans un festival habillé par Anaïs Petit « *qui assure depuis le début la programmation artistique* ».

Rire et campagne!

En 2009, le Foyer rural d'Avesnes-le-Comte organisait une soirée cabaret à laquelle assistait la mère d'Anaïs, laquelle avait fait deux ans plus tôt ses premiers pas d'humoriste. « *Partant du constat que rien ne se faisait dans le secteur dans le domaine de l'humour, l'idée d'un festival avec la complicité d'Anaïs a germé durant deux ans* », raconte le président de Savoirs en Rire. La carrière d'Anaïs Petit décolla en 2011 (une chronique sur Europe 1, *Vivement dimanche* avec Michel Drucker), mais elle n'oublia pas son

petit coin d'Artois (où elle revient « *au moins une fois par mois* »). En 2012, elle était l'un des quatre mousquetaires du premier festival du rire, le FDR joliment baptisé *L'humour est dans le pré*, avec Sanaka, la Lilloise Émilie Delétréz (« *L'Art (In)délicat de la Féminité* ») et Guillaume Meurice. « *Nous étions partis sur la base d'un rendez-vous bisannuel* », rendez-vous qui trouva son public. Alex Hulot et son équipe étaient assez fiers de proposer « *en milieu rural* » des spectacles d'humour que l'on croit réservés aux citadins... Avec le FDR, plus la peine de se déplacer à Lille ou encore plus loin pour applaudir ces artistes!

En 2014, Anaïs Petit, humoriste et imitatrice, était encore de la partie en compagnie de Julien Schmidt (il a joué en 2017 dans la pièce d'Artus, *Duels à Davidéjonatown*), Foudil Kaïbou et Fabien Olicard (humoriste et mentaliste). 2016, 2018, 2020 avec à nouveau Anaïs Petit à l'affiche de la cinquième édition, le vendredi 6 mars dans la salle Danielle-Mitterrand pour le plateau des quatre artistes et le lendemain à Hauteville pour trois spectacles... Nettement moins drôle, le premier confinement démarrait le 17 mars 2020. Le FDR allait faire une pause de quatre ans... Début mars 2024, Anaïs Petit proposait un beau quatuor d'humoristes : Alexandra Pizzagali, Yohann Lavéant, Krystoff Fluder, Mickaël Denis(e) se partageant



Les artistes du FDR en 2018

le plateau à tour de rôle, pour vingt minutes chacun le vendredi soir et présentant leur spectacle complet le samedi et le dimanche. Ce festival 2024 avait été organisé par le comité des fêtes, Festi'Avesnes et les Jeunes Archers... Deux mois après ce FDR 2024, Alexandre Hulot et Cédric Verstavel créaient Savoirs en Rire « *pour promouvoir la culture et plus particulièrement des événements à destination d'un large public en milieu rural* » et pour faire de *L'humour est dans le pré* un festival annuel, avec le concours de partenaires « *historiques* », la commune d'Avesnes-le-Comte et la communauté de communes des Campagnes de l'Artois.

« L'after » du vendredi

Le public était visiblement prêt à faire fonctionner les zygomatics tous les ans, car l'édition 2025 avec Tony Saint-Laurent, Denis Maréchal, Lisa Raduszynski et Jovany (le directeur artistique du Pont de singe à Arras) a rassemblé plus de quatre cents personnes. Dès le mois de novembre 2025, Anaïs Petit et Savoirs en Rire ont annoncé la couleur pour 2026. Le 8^e FDR aura lieu les 6, 7 et 8 mars 2026 dans la salle Danielle-Mitterrand. Le vendredi, dès 20 heures, les quatre humoristes choisis par Anaïs et présentés

par Louise Petit livreront chacun un set de quinze à vingt minutes. Alex Hulot insiste sur « *l'after* » du vendredi « *qui permet au public de rencontrer les humoristes* ». Ces humoristes donneront l'intégralité de leur spectacle le week-end. Samedi à 17 heures, avec son nouveau one-woman-show, *Le dernier boulet du reste de ma vie*, Vanessa Kayo abordera les relations hommes-femmes. À 19 heures, Julie Bigot est culottée sera l'occasion de découvrir une artiste « *à l'énergie débordante* ». Dimanche, à 17 heures, Anaïs Petit jouera à domicile *L'Art de la maladresse*, son

nouveau spectacle et Les Jumeaux concluront le festival à 19 heures avec *Bonjour, au revoir, s'il vous plaît, merci* : après dix ans de scène, Steeven et Christopher racontent leur double vie.

L'humour est dans le pré, courez-y vite...

Christian Defrance

• Informations :

Tarifs : 15 €/12 € (tarif réduit)

par personne et par représentation.

www.helloasso.com/associations/savoirs-en-rire-62

Tél. 06 20 97 43 03 ou 06 71 98 16 24

Anaïs, FDR et Pagnol

« *J'ai du flair!* », sourit Anaïs Petit quand on lui cite les noms des artistes des premiers FDR, aujourd'hui premiers de la classe « humour ». « *J'ai invité des gens qui me faisaient rire, des humoristes avec qui je partageais des plateaux.* » Démarche qui reste la sienne pour bâtir les nouvelles éditions de *L'humour est dans le pré*. Anaïs est également ravie d'être au programme du FDR 2026 avec *L'Art de la maladresse*, spectacle qu'elle a créé en juin 2025. « *Ça commence comme une conférence sur la maladresse, qu'elle soit physique, culturelle, amoureuse, professionnelle ou même mortelle puis ça part dans la parodie, le burlesque, avec des imitations de Catherine Frot, Clara Luciani, Vanessa Paradis, Juliette Armanet, Roselyne Bachelot... C'est très musical : je suis au clavier et il y a des petites surprises* », confie l'humoriste qui était en octobre 2025 une des voix du film de Sylvain Chomet, *Marcel et Monsieur Pagnol*, présenté au Festival de Cannes. En mêlant regard intime, narration inventive et hommage au cinéma parlant, l'auteur des *Triplettes de Belleville* (2003) et de *L'Illusionniste* (2010) a signé un « *biopic animé et poétique* » sur Marcel Pagnol.



Les artistes du FDR en 2025

Face à l'incertitude budgétaire nationale, le Département garde le cap

Il y a un an, les partisans d'une action publique moins ambitieuse, annonçaient l'effondrement prochain de nos finances. Ils préconisaient alors un recul jugé nécessaire de nos politiques volontaristes, estimant que ces dispositifs n'étaient pas du ressort de notre collectivité. Face à une proposition si brutale et tranchée, notre majorité départementale a fait un autre choix : celui de la responsabilité, de la constance.

Oui le contexte budgétaire a été contraint. Oui, les marges de manœuvre se sont réduites. Mais jamais nous n'avons accepté que des difficultés servent de prétexte à l'abandon de nos priorités. Protection de l'enfance, solidarités humaines, collèges, insertion, soutien aux communes, à l'agriculture, à la pêche, au monde associatif, au sport, à la culture : toutes nos politiques ont été maintenues, parfois adaptées, toujours défendues. C'est un choix politique fort, assumé collectivement, fidèle à nos valeurs qui placent les habitants en priorité.

Cette stratégie a reposé sur une gestion rigoureuse, lucide et transparente. Plutôt que des coupes aveugles, nous avons fait le choix de l'anticipation, de la priorisation et de l'investissement utile : chaque euro dépensé répond à un besoin réel des habitants. Cette exigence permet de préserver le service public départemental tout en maîtrisant l'évolution des dépenses.

Aujourd'hui, les résultats sont là. Grâce à ces efforts, le Département retrouve une situation budgétaire plus favorable. La trajectoire financière s'améliore, l'épargne se reconstitue et notre capacité d'investissement se renforce. Cette amélioration n'est pas le fruit du hasard, mais celui d'une politique cohérente, menée dans la durée, sans renier nos engagements.

Ces nouvelles marges de manœuvre sont une opportunité. Elles vont permettre de consolider nos politiques de solidarité, d'accompagner les transitions écologique et sociale, et de préparer l'avenir du Pas-de-Calais avec ambition. Et elles démontrent clairement qu'il est possible de concilier justice sociale et sérieux budgétaire, quand la volonté politique est au rendez-vous.

Face aux discours de renoncement et aux logiques d'austérité, le groupe socialiste, républicain et citoyen prouve qu'une autre voie est possible et il continuera à porter une action publique utile, protectrice et responsable, au service de toutes et tous. C'est ainsi que nous concevons notre mandat : tenir le cap, même dans la tempête, pour garantir demain un Département plus fort, plus solidaire et plus juste.

Mireille HINGREZ-CEREDA

Présidente du groupe Socialiste, Républicain et Citoyen

Retrouvez notre actualité :
sur Facebook / **62 à gauche**
sur YouTube / **62TV**

AGIR AVEC BON SENS

En ce début d'année 2026, nous vous adressons nos meilleurs vœux de réussite et de solidarité. Pour notre groupe cette année est celle d'un **engagement renouvelé pour l'équilibre de nos territoires et le quotidien de chaque habitant.**

Le Débat d'Orientation Budgétaire du 2 février dernier a posé les jalons de l'action départementale pour l'année à venir. En tant qu'élus d'opposition, nous sommes d'ores et déjà vigilants à la constitution du Budget 2026, qui sera voté en mars. Les solidarités humaines sont le cœur de l'action départementale, **nous restons très attentifs à la traduction concrète de ces politiques.**

L'action sociale ne peut se limiter à une gestion de guichet. Nous attendons une amélioration réelle de la prise en charge de nos aînés et un véritable parcours d'insertion pour les bénéficiaires du RSA. **L'efficacité se mesure à la qualité du service rendu, pas au nombre de crédits votés.**

À l'approche des élections municipales de mars, notre regard se porte avec attention sur le soutien aux communes. Le Département doit rester le principal partenaire du bloc communal, sans distinction. **Nous plaillons pour une politique qui ne laisse aucun canton sur le bord du chemin.** Chaque euro investi doit l'être avec un souci d'équité territoriale.

Gérer l'argent public demande de la prudence et une vision à long terme. L'Union pour le Pas-de-Calais continuera d'interroger les choix de la majorité pour **garantir que les priorités budgétaires répondent avant tout à des besoins réels.**

En 2026, comme auparavant, vos élus restent mobilisés pour porter **une voix exigeante et résolument tournée vers l'avenir de nos cantons.**

Alexandre MALFAIT

Président de l'Union pour le Pas-de-Calais
[facebook.com/unionpdc](https://www.facebook.com/unionpdc)

Le Département reste engagé pour la culture, le sport et la jeunesse

Fidèle à son projet de mandat, la majorité départementale, au sein de laquelle les élus de notre groupe sont pleinement investis, assume ses engagements en faveur des politiques volontaristes.

Cet engagement se traduit par un soutien fort à la culture, à ses associations et à l'ensemble des acteurs culturels, mais aussi au mouvement associatif et à toutes celles et ceux qui font vivre le sport dans le Pas-de-Calais.

Nous l'affirmons : ces politiques sont des vecteurs essentiels pour notre jeunesse, pour son émancipation et pour lui permettre de trouver sa place dans la société.

Jean-Marc TELLIER

Président du groupe communiste et républicain

Nos agriculteurs trahis !

La signature du traité de libre-échange entre l'UE et le Mercosur est une catastrophe pour notre agriculture. Nos agriculteurs sont victimes d'une concurrence déloyale face à des produits ne respectant pas nos normes sanitaires et environnementales. C'est le symbole des échecs de M. Macron incapable de défendre les intérêts de la France. Le RN engage tous les recours possibles pour défendre nos agriculteurs.

Ludovic PAJOT

Président du groupe RN

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

Inépuisables mémoires de la mine

AUCHEL • Une fresque saisissante, hommage aux mineurs d'Auchel et de tout le Bassin minier, accueille désormais les visiteurs du Musée de la Mine. Réalisée par l'artiste local Thierry Villers, elle accompagne un réaménagement extérieur plus fonctionnel et invite à (re)découvrir ce lieu chargé d'histoire, porté par la passion d'anciens mineurs et de bénévoles engagés.

La mine comme si on y était. Dans les galeries de cette ancienne mine-école des Houillères, Jean-Claude, Michel, Jackie, Didier et leurs camarades – six guides au total, membres de l'association Mémoire de la mine, présidée par Sandrine Deneuville – font revivre le quotidien du fond. Avec enthousiasme et authenticité, ils entraînent les gens de la surface dans un véritable voyage dans le temps, soucieux de transmettre la réalité des conditions de travail et de vie des « Gueules noires ».

Cœurs de mineurs

Michel, un Auchellois dont le grand-père était mineur dans le secteur, connaît sur le bout des doigts tous les faits et chiffres liés aux activités minières dans le secteur: le nombre de kilomètres de galeries, les dates clés, les sortes de charbon, leurs utilisations... Impressionnant! Jackie, poète Pernois (en décembre 2024, il a été accueilli dans le prestigieux cadre du Sénat pour lire son texte *Le Galibot*), apporte quant à lui une touche littéraire aux visites en lisant des textes d'Henri Raimbaut, poète mineur nordiste. Un hommage sensible et juste, qui met en mots le labeur et l'humanité du fond. Impossible enfin de ne pas évoquer Jean-Claude, ancien mineur à l'humour intact et aux anecdotes captivantes dont il aime parsemer les visites. Né à Rouen en 1942, arrivé à Haillicourt sept ans

plus tard, il travailla *Au 6 de Bruay* et dans une ferme houdinoise - « *le matin à la mine, l'après-midi à la ferme* » - puis à Wingles, *Au 7* avant d'être muté à Condé-sur-l'Escaut dans le Nord. Ancien combattant de la guerre d'Algérie, porte-drapeau et secrétaire des anciens combattants, Jean-Claude est à lui seul un puits de savoirs sur la mine, que l'on écoute inlassablement. Il reste avant tout un mineur dans l'âme: « *Je serai toujours un mineur!* » aime-t-il rappeler.

Immersion au fond

D'une durée de deux heures, la visite début par un petit film: « *Ou comment s'est constitué notre charbon, qui date de 320 millions d'années, le tout résumé en 14 minutes, c'est pas beau ça?* » s'amuse Michel. Après la lampisterie, place à l'immersion: les visiteurs prennent l'ascenseur, appelé à l'époque « la cage », plutôt confortablement si on pense aux dizaines de travailleurs alors entassés pour partir au fond avec à peine assez de place pour se mouvoir. Tout à coup, l'obscurité totale. Le son de la cloche annonce la descente, guidée par les cliquetis métalliques de la cage en mouvement. On pense forcément aux courageux mineurs, que l'on voit pourtant, dans les documentaires, partir souriant, malgré les risques, la



Photos Jérôme Pouille



peur sûrement, la dureté du travail au fond, assurément. À mille mètres sous terre, parfois plus, « *la chaleur pouvait atteindre 40 °C avec 90 % d'humidité* » précise Michel et d'ajouter « *les mineurs travaillaient souvent torse nu, voire en sous-vêtement* ». Aujourd'hui, c'est bien emmitoufflés que les visiteurs parcourent les 250 mètres de galeries souterraines, pour découvrir la grande épopée du charbon, où machines, outils et récits se succèdent.

tailles et des veines; les souris, amies des mineurs, qui signalaient le grisou quand elles ne couraient plus au sol; le « pain d'alouette » imprégné des odeurs du fond, que le mineur offrait à ses enfants en rentrant et dont ils raffolaient; le béguin, coiffe en tissu portée sous le casque et souvent cousue par l'amoureuse; ou encore l'ingéniosité des mineurs qui recyclaient la gomme et la toile des tapis pour ressemeler leurs chaussures, confectionner des musettes

Du charbon et des pépites

Les anecdotes fusent: le travail des femmes, qui venaient travailler avec leurs nourrissons (avant une loi de 1813), et les enfants de 5 ou 6 ans qui poussaient déjà le charbon avec leurs pieds le long des

pour ranger le casse-croûte, des cartables pour les enfants ou créer des allées dans leur jardin... On croise Bijou et Mézo, représentant figés des chevaux de l'époque, qui vivaient et œuvraient au fond durant neuf longues années sans jamais remonter, « *on a de belles histoires de mineurs qui ont tout fait pour racheter ensuite ces compagnons et leur offrir une vie paisible une fois retraités* » rapporte Michel. Les termes techniques résonnent autant que les bruits assourdissants des machines qu'actionnent les guides au fil de la visite, plongeant encore plus les visiteurs dans le vécu des mineurs: le grisoumètre, la rivelaine, le Taffanel, la draine, les gaziers, la bowette, le fameux briquet...

On ressort ému de cette immersion, conscient de l'héritage laissé par ces hommes, femmes et enfants venus de tous horizons pour bâtir le territoire tel qu'il est aujourd'hui et participer à la reconstruction de la France. Avec plus de 5400 visiteurs en 2025, dont 550 lors des dernières Journées du patrimoine, le Musée de la Mine Jacques-Déramaux poursuit à merveille sa mission essentielle: transmettre la mémoire minière aux nouvelles générations et empêcher qu'elle ne tombe dans... la fosse de l'oubli.

Julie Borowski

Musée de la Mine Jacques-Déramaux

Il a ouvert ses portes en décembre 1987, dans le sillage d'initiatives de valorisation du patrimoine minier (à l'image du Centre Historique Minier de Lewarde) allant pourtant à l'encontre de la volonté des Houillères, mais aussi de certains élus, d'effacer toutes les traces de l'exploitation minière. Malgré tout, d'anciens mineurs se sont mobilisés pour perpétuer la mémoire des « Gueules noires », à l'image d'un petit groupe d'Auchellois, emmené par Jacques Déramaux, ancien chef-géomètre-géologue et fils de mineur. Il a même obtenu le soutien des Houillères, et surtout de la municipalité. Dix-huit mois de travaux furent nécessaires pour restaurer les lieux grâce au matériel puisé dans tout le Pas-de-Calais. Pilier du monde associatif et de la culture locale, Jacques Déramaux est décédé le 12 janvier 2023 à l'âge de 92 ans et il aura passé 34 années dans les mines.

• Informations :

2ter boulevard de la Paix à Auchel.

Ouvert mardis et jeudis de 9h à 12h.

Pour les autres jours, les visites se font sur rendez-vous, 10 personnes minimum.

Tél. 03 21 52 66 10 - 06 21 56 80 34



BOULOGNE-SUR-MER • Le sac et le ressac emportent la danseuse. Elle est devenue vague, écume, elle est l'océan. Elora Painset de la Cie Akila a créé *So(u)lo*. Elle bouge avec les poissons, les méduses et se trouble avec les plastiques. Son spectacle est un hymne à la préservation de la nature.

So(u)lo, un corps dans la vague

« Je voulais souligner la beauté des océans, leur monde merveilleux et indispensable. Nous n'avons pas conscience que nous les détruisons. J'avais envie de le rappeler aux gens ».

Danser les dangers

Dans un univers musical entouré de chants de baleines et de pulsations de dauphins, elle partage sa passion « pour la nature et le vivant qu'elle abrite ». Sa gestuelle est fluide quand elle flotte joyeusement; balancée quand elle joue avec les poissons; saccadée quand les sonars perturbent les animaux marins; en boucle quand elle évoque les mêmes erreurs qui se répètent à l'infini. On sait, on alerte, on tarde, on recommence. On prélève trop, on réchauffe les eaux, on bruit l'océan, on jette les plastiques. On sait, on alerte, on tarde, on recommence. « Je termine en ritournelle, comme un bug », lâche-t-elle. Elle ne voulait pourtant pas terminer sur une note pessimiste. À la fin du

spectacle, elle réinvestit l'espace et fait réapparaître un poisson, « pour donner de l'espoir ».

Version jeune public

La danseuse évolue avec des « petits compagnons », de charmants petits animaux en laine feutrée. Ce sont de ravissantes méduses, des mini et gros poissons... fabriqués par Nicomy, une artiste lyonnaise. « Car je ne suis pas toute seule sous l'eau, explique-t-elle, et puis j'avais envie de toucher le jeune public... » Elle a construit *Suis-moi So(u)lo* une version courte de trente minutes dans laquelle elle allège le côté sombre du spectacle. « J'en parle différemment. » Quand elle s'adresse aux enfants de primaire ou aux col-



légiens, lorsqu'elle rencontre les petits dans une médiathèque, son solo s'adapte. Elle abandonne les lumières travaillées et répond aux questions. Sur le spectacle, la scénographie... et sur les océans. Dans le cadre d'enseignements artistiques et culturels menés dans les écoles, elle mêle joyeusement l'apprentissage de la danse et l'importance de préserver le vivant. Quand les enfants sont sur scène à ses côtés, en bancs de poisson ou en vagues, ils savent dès lors pourquoi la danseuse évolue avec un plastique et connaissent la raison de ses soubresauts.

Le rêve

« Quand j'étais petite, je voulais être

danseuse, ma mère était prof de danse, je baignais dans l'univers de la danse... À quinze ans, j'ai passé des auditions, je suis partie à Paris... » À 24 ans, Elora Painset décide de créer sa compagnie « et ce n'est pas facile-facile ». Gestion de l'administratif, nécessité de faire ses preuves et de gagner la confiance des gens... Tout s'accumule et le souffle est court. Mais quelle satisfaction d'écrire les spectacles, de les tisser à la scénographie et aux costumes! Lorsqu'un regard extérieur s'impose, une maman danseuse habituée à l'univers du spectacle est parfaite. Déjà, Elora pense à sa prochaine création, sans doute avec une circassienne. Un duo donc! « Je n'ai plus envie d'être toute seule! » sourit-elle, et peut-être bien de ne plus avoir la tête sous l'eau.

Marie-Pierre Griffon

• Informations :

Suis-moi So(u)lo le 11 Avril, 10h30 au Théâtre Monsigny de Boulogne-sur-Mer.
So(u)lo le 21 mars à l'Odéon d'Auchel.

Michel Macquet-Grégoire : peinture, jazz et samba

WIMILLE • « Comme Manet » dit-il, la plage de Berck lui a soufflé l'envie de peindre. « Le bleu azur m'a interpellé ». Depuis 45 ans, Michel Macquet-Grégoire n'a pas lâché son pinceau. Aujourd'hui, dans son atelier, il termine une toile géante à fond bleu. Il la présentera en mars prochain au Musée d'art moderne de Salvador de Bahia au Brésil.

« J'aime le Brésil, reconnaît le peintre. Il correspond à ma mentalité : la fête, les contacts humains. J'adore! J'y suis allé dans les années 1980-1990. Je me sens Brésilien. » Un temps, les difficultés de la langue portugaise l'ont écarté du pays mais lorsqu'a été célébré le bicentenaire des relations diplomatiques l'an dernier, et la tenue d'une saison France-Brazil, son amour pour la terre de l'Amazonie s'est ranimé. « J'ai écrit à la ministre brésilienne de la Culture, elle m'a répondu. Elle adore ma démarche artistique et elle est intéressée par mon concept de Jazz peinture session. » La dynamique s'est déjà enclenchée. Il a été reçu en août dernier par le consul de France à Salvador de Bahia et par les responsables du musée d'art moderne.

Le jazz peinture session

Pour débiter ses toiles, l'homme utilise l'écriture automatique. Il a d'abord tenté la main droite et s'est laissé aller au hasard du trait, puis il a essayé la main gauche et enfin la musique. C'est le jazz qui le guide désormais, il lâche prise. C'est le concept de Jazz peinture session. L'artiste cite le trompettiste Miles Davis et le pianiste de jazz Erroll Garner, qui ont poursuivi leur improvisation au pinceau : « La correspondance entre la musique et la peinture a toujours existé! » Quand il monte une exposition autour d'un groupe de jazz, il demande aux musiciens d'improviser sur un de ses tableaux lors de leur premier et dernier morceau. Le concept a semblé si intéressant à la ministre brésilienne que son cabinet a demandé par courrier qu'il soit présenté « à

l'Ambassade de France ou à l'Institut français du Brésil ». Michel Macquet-Grégoire sait déjà qu'il mènera son expérience près du Musée d'art moderne et qu'en fond de la grande scène extérieure, il accrochera sa toile de 2,50 m sur 1,50 m. « Là c'est du jazz latin, dit-il gourmand. Il y a cinq cent voire mille spectateurs. »

Au fond du jardin

« Comme Matisse, affirme Michel Macquet-Grégoire, j'aime voyager. » Après le Brésil, il a connu l'Afrique. Avant que les moustiques et la dingue ne le chassent, il a mené des ateliers. Cette expérience a nourri certaines de ses toiles. Dans son cabinet d'artiste au fond du jardin, plus de cent cinquante œuvres s'accumulent. Il est difficile aujourd'hui de trouver des lieux d'exposition et le peintre - qui ne peut pas s'empêcher de peindre - regrette que personne ne puisse découvrir son travail. « C'est frustrant ». Ce sont de grands formats qui « nourrissent l'imaginaire », des « lieux de plaisir » dit-il. Ils sont non-figuratifs, très colorés, très vifs, parcourus de



Photo Yannick Cadart

traits définis qui relie, parcourus de lignes « comme dans l'art déco ». On devine des poissons, des monstres, parfois des êtres humains qui nous observent, des bateaux, des baleines... Les œuvres sont à la fois proches et radicalement différentes. L'homme les commente en les déplaçant précautionneusement et parfois les redécouvre. Il sourit. « Au final, c'est structuré. J'ai été influencé par Michel-Ange et la chapelle Sixtine. »

M.-P. G.

Opéra pour tout-petits

En Camping au Cosmos

SAINT-OMER • À la croisée du chant lyrique, du théâtre et de la danse, **Camping Cosmos** emmène les enfants et leurs parents dans la fantaisie, la poésie, l'humour et le firmament.

Quelle bonne idée de dormir sous les étoiles ! Surtout quand on peut chanter, danser et vivre le bonheur de l'aventure. Voilà deux campeuses ravies. Mais quand la tempête se lève, tout s'embrouille, tout inquiète, et la peur s'invite. Comment faire alors, quand il faut traverser à la fois le tumulte des éléments et le tumulte intérieur ? Surtout qu'un bruit inquiétant vient de la casserole... De la casserole ? Oui. Le bizarroïde caché à l'intérieur vient d'être aspiré par le couvercle qui se révèle être... une soucoupe volante ! Une soucoupe volante ? Oui.

Camping Cosmos, scénographiée par Sarah de Battice, est la ballade absurde et joyeuse que vont adorer les enfants. Il arrive mille péripéties invraisemblables aux campeuses. Il y a des histoires de feu, de brocoli, de caverne préhistorique... C'est fantastique et fantasmagorique, un peu inquiétant aussi, mais à deux, on dépasse toutes les peurs. L'entraide et la solidarité triomphent des obstacles. *Camping Cosmos* est aussi une histoire d'amitié.

Hommage aux grands thèmes musicaux

Julie Calbète (soprano) et Virginie Benoist (chant et danse) interprètent dans un bel élan les campeuses. Elles sont mises en scène par Sophia Betz. Leur aventure délirante est ponctuée de chants. « *Nous avons sélectionné les morceaux qui sont nos choix de cœur* » explique Julie Calbète. Il y a l'introduction de *La Traviata* de Verdi ; un peu de *Forêt paisible* de Rameau ; de la Renaissance avec Orlando de Lassus, *La Barcarolle* d'Offenbach, et puis... « *Presque 300 ans de musique en 35 minutes !* » rit la chanteuse lyrique. C'est à la musique et aux voix que les tout-petits (dès deux ans !) s'attachent. Les plus grands

saisissent l'humour. « *Nous avons envie de travailler avec le jeune public, dit Julie. Il est exigeant. Il faut être extrêmement présentes et sincères au plateau. On ne trompe pas les rires, les émotions des enfants. C'est aussi un beau challenge d'apporter le répertoire classique aux jeunes oreilles, de leur ouvrir des espaces d'imagination et de curiosité.* »

Porter l'imaginaire

Julie Calbète et Virginie Benoist ont créé, il y a quelques années, le duo *Giftsongs*. Elles proposent des voyages sonores a cappella, à vivre les yeux bandés, pour faire découvrir la musique autrement. Grand succès dans les Ehpad ! Elles aiment rencontrer les publics peu habitués aux spectacles. « *On a eu beaucoup de plaisir à jouer dans des endroits non-dédiés à la musique, dit Julie. Aborder le jeune public est une conséquence de ces expériences.* » Forcément, La Clef des Chants qui œuvre pour la promotion et la diffusion de l'art lyrique partout et sous toutes ses formes a été séduit par le duo. Avec la compagnie belge *Dérivation*, l'association coproduit le spectacle. Près de soixante représentations en Belgique et en France ont déjà porté la joie et l'imaginaire des enfants au-delà de toute limite, jusqu'au cosmos. D'ailleurs, le spectacle a obtenu une mention du jury pour la qualité de la rencontre de la fantaisie et du chant lyrique à destination des tout-petits, lors des Rencontres Théâtre Jeune Public de Huy. L'aventure est belle.

Marie-Pierre Griffon

• Informations :

Le 17 février à 11h, 15h et 17h :

Le moulin à Café à Saint-Omer. De 2 à 8 ans.

Tél. 03 21 88 94 80 - www.labarcarolle.org



Extravaganza, haro sur la sobriété !

LIÉVIN • C'est fantastique, hors-norme, spectaculaire. L'équipe d'Arc en Ciel avait promis la fantaisie, l'exposition *Extravaganza* répond à toutes les attentes. Elle est à découvrir avec le sourire jusqu'au 14 mars.



Photo François Marceadon

Sept artistes d'univers différents, sélectionnés par Jimmy Benezit chargé de mission Galerie, bousculent nos codes de représentation. Vous souhaitez poser un nouveau regard sur le monde ? Sortir de votre zone de confort ? Être défrisés ? *Extravaganza* vous attend, avec toutes ses libertés. Mais attention, pas question de choquer ni de déranger. « *Les œuvres sont de qualité, festives, accessibles. Il n'y a pas d'excès gratuit* » insiste Jimmy Benezit.

Artistes extravagants

Ils viennent de Bruxelles, de Champagne, de notre région et tous ont le goût malin et poétique. La Lilloise Stéphanie Laleuw crée des installations avec des lianes de tissu exubérantes. On pénètre dans l'œuvre pour y frôler des perles, des broderies, des nénuphars, à la rencontre d'une fleur géante. L'artiste vient de présenter ses œuvres au Centre Pompidou. Elsa Lefebvre, performeuse et vidéaste réalise quant à elle un *Bestiaire*. Elle est fascinée par les portraits tortueux de Francis Bacon et les êtres hybrides de Jérôme Bosch, mais sa vision du délire s'arrête ici aux animaux en peluche. Comme Frankenstein, elle démonte leurs corps, les réassemble autrement et crée des doudous uniques cousus à partir d'autres. Son bestiaire fantastique est présenté comme le sont les animaux naturalisés dans un musée d'histoire naturelle.

Julien Paci, alias Jean Lautre, ne laisse pas de surprendre. Quand il ne fait pas fondre les murs, il crée des galeries itinérantes sur son cyclomoteur. Il organise des micro-expositions de porte en porte et propose même des micro-vernissages. Pour *Extravaganza*, il emmène le public dans une ducasse de fête foraine. Jimmy Benezit rit : « *son travail est absurde, drôle, surprenant...* » Et sacrément attirant.

Esthétique du Drag Queen

Ils sont sept donc à démultiplier l'audace et la fantaisie. Ils s'inscrivent dans une thématique transversale festive, drôle, étonnante... Elle est mise en place par Hervé Beudart, directeur d'Arc en Ciel qui ouvre la porte de l'esthétique du Drag Queen : « *fantastique, pailleté, dit-il, hors-norme, hors tout... Du bizarre jusqu'au spectaculaire* ». Un Drag show a irradié le vernissage de l'exposition fin janvier et, le 13 mars, le Cabaret Burlesco-circus *Bertha's Fantasia* nourrira les amateurs de « *carnaval d'humanité où l'on célèbre la beauté des excès, la fragilité des âmes et la folie du vivant* ». On vibre déjà !

M.-P. G.

• Informations :

Exposition gratuite visible jusqu'au 14 mars. Stage Make-Up Drag du 16 au 20 février.

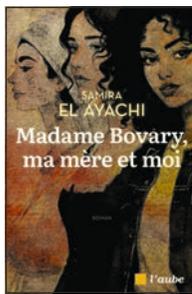
Spectacle *Bertha's Fantasia*, vendredi 13 mars 20 h. Tout public dès 13 ans. 13 et 10 euros

Rens. 03 21 44 85 10 et arcenciel@lievin.fr



Lire et relire avec la Maison de la Poésie

Depuis 1988, la Maison de la Poésie des Hauts-de-France œuvre pour le développement du genre poétique dans la région.



Lire...

Madame Bovary, ma mère et moi
Samira El Ayachi

Des formes romanesques, des carnets intimes à l'ère numérique, des légendes de photographies, des dialogues quand émerge une parole, des bouts de prose poétique, des chansons pour danser, des pages de *Madame Bovary*... le dernier roman de Samira El Ayachi ressemble à un chant choral. Un chant de vie dont la romancière serait la cheffe de cœur.

Gustave Flaubert hurlait ses phrases à haute voix pour les assouplir, les mieux construire afin de ne pas opprimer la poitrine. Pour parvenir à une prose qui a la puissance du vers, la romancière a sans doute travaillé comme dans le gueuloir de Flaubert.

Dans *Madame Bovary, ma mère et moi*, elle part à la quête de son enfance dans le Bassin minier et dans la région lensoise. Une enfance où la parole de la mère – des mères – est restée en rade de l'autre côté de la Méditerranée. Restent les gestes du quotidien, le corps dans la cuisine, les silences qui en disent trop. « *Finalement, les relations entre mères et filles, c'est aussi l'histoire des manquements des hommes* », écrit Samira El Ayachi.

Même si rien n'est facile, la romancière tente de renouer les fils. Les mots, qui séparaient la fille de la mère, deviennent des armes. *Madame Bovary, ma mère et moi* : une déclaration d'amour à la littérature et à la langue française. Au nom de toutes les mères.

Hervé Leroy

• Éditions de l'aube. Prix : 19,90 €
ISBN 978-2815971133



Relire...

Livre des Merveilles
Vicent Andrés Estellés

« *Un parmi tant d'autres...* » *Livre des Merveilles* commence par une anaphore qui imprime le rythme. « *Un parmi tant d'autres...* » Le poète, l'amant, l'homme face à Franco, le lecteur lui-même : un parmi tant d'autres.

Né près de Valence, Vicent Andrés Estellés écrit en valencien-catalan. « *Il atteint des sommets lyriques en partant des gestes les plus quotidiens et d'un lexique familier où l'intime prend une dimension révélatrice et universelle* », analyse la poétesse Angels Gregori Parra.

Écrivain, journaliste, ancien rédacteur en chef du journal *Las Provincias*, Estellés est considéré comme l'un des plus grands poètes catalans. « *Dans le même poème, il peut parler d'amour, de guerre, de chagrin, de foot avec la même force poignante* », note l'éditrice Céline Telliez. Publié une première fois en 2004, à l'issue d'une résidence de traduction d'Amador Calvo i Ramon, cette nouvelle édition de la Maison de la Poésie a bénéficié du soutien de l'Institut Ramon Llull... du nom de l'écrivain, à la source de la littérature catalane, auteur d'un autre *Livre des Merveilles* à la fin du XIII^e siècle. Un parmi tant d'autres... par-delà les siècles. « *Un parmi tant d'autres / qui luttent, meurent / amants, amants !* »

Une poésie à (re)découvrir. Pour partager ce qu'il y a de plus humain en chacune et en chacun.

H. L.

• Maison de la poésie des Hauts-de-France. 20 €
Disponible en librairie et sur www.maisondelapoesiehdhf.fr
ISBN 978-2488580021

« *Nous les parlant
les danseurs de mots /
Imitons jusqu'au bout
faisons comme si /
Oiseaux chanteurs de ne
rien savoir que / Chanter* »

Jacques Darras. *Je m'approche de la fin*. Gallimard.
Jacques Darras sera l'invité de la Maison
de la Poésie à Beuvry le jeudi 7 mai 2026.

La sélection de L'Écho 62

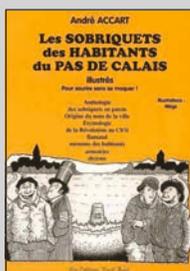


Un drôle de petit bonhomme
Christian Doué

Peut-on vraiment changer en vieillissant ? Ronchon, avare, bourru... Dino Fratelli, chaudronnier à la retraite, n'a jamais eu la réputation d'un tendre. Jusqu'au jour où il achète, pour cinq euros, une mystérieuse caisse à outils sur un vide-grenier. Très vite, il découvre que l'objet possède d'étranges vertus : il guérit, apaise, transforme... Mais cette magie a un prix : impossible désormais pour Dino d'accepter le moindre paiement pour ses services ! Ce bouleversement va le forcer à revoir sa manière de vivre, ses valeurs, et même son cœur. Peu à peu, l'homme acariâtre devient généreux, aimé de tous. Les années passent, la magie s'efface... et Dino, vieilli, retourne un jour au même vide-grenier. Là, une scène familière se rejoue – comme si la vie lui faisait un clin d'œil. Un conte tendre et malicieux sur la bonté, la vieillesse, et le pouvoir des objets qui changent le regard qu'on porte sur soi-même et sur les autres. Un drôle de petit bonhomme est le 8^e roman de Christian Doué, de Vaulx-Vraucourt. Un livre insolite, divertissant, émouvant parfois. « *Une histoire qui m'a été inspirée par plusieurs personnages que j'ai bien connus, et qui m'ont épâté par leur inventivité, dans le cadre du bricolage, eux qui n'avaient pas fait de hautes études* », écrit l'auteur.

• MVO Éditions livres blancs - 20 €
ISBN 978-2386951480

Et aussi...



DICTIONNAIRE
**Les sobriquets
des habitants
du Pas-de-Calais**
André Accart

Il était peut-être de la *bande des Leups* (des lous), du nom d'un lieu-dit entre Dainville et Wailly-lès-Arras, « *La Cavée des Leups* » ? Le Waillysien André Accart, devenu Théroannais, avait collecté en 2006 les sobriquets qui s'attachent à nos villes et à nos villages. *Ches Andoules d'Aire* se vengent des *Pourcheaux* des alentours. À Douvrin, on a les *Buveux d'Guinse*... et à Beuvry, les *Longs Cou-tiaux* ! Des *Mingeux d'maguettes* aux *Fiers culs*, le répertoire est infini. André

Accart était membre du Comité d'Histoire du Haut-Pays, il est décédé en mars 2008. Il faut lire ou relire ce dictionnaire qui donne l'étymologie du nom des villes et des villages, ainsi que leurs armoiries. Un dictionnaire très sérieux, pour sourire sans se moquer.

Éditions Nord Avril. Illustrations Mègs.
• 18 € - ISBN 97829115800050



BEAUX LIVRES
**Travailleurs
de la mer**
**Les métiers maritimes
dans le Nord, le Pas-
de-Calais et la Somme**

Photographies Damien Langlet

« *Homme libre, toujours tu chériras la*

mer... » Le photographe Damien Langlet donne à voir les visages de ces femmes et de ces hommes, travailleurs de la mer. À Boulogne, on entre dans les coulisses de Capécure avec Alain Ducamp, directeur de *Océan Délices*, on dialogue avec Olivier Leprêtre, le président du Comité régional des pêches, et avec Aymeric Chrzan du syndicat des mareyeurs. On embarque avec Laurent Merlin le patron-pêcheur du Laurent Geoffrey. On porte secours avec les sauveteurs en mer et la marine nationale. À Calais, on traverse la Manche avec le commandant Ludovic Delarouée. Impossible de tout citer tant l'ouvrage est riche de portraits et de témoignages.

• Éditions invenit. 30 €.
ISBN 9782376801344



**Comptines
et Canchons
pour chés
tchots**

France Avisse,
Philippe Boul-
froy, Anne-
Claire Giraudet

Cet ouvrage publié par l'Agence régionale de la langue picarde propose seize chansons pour les petits, en picard ou en chtî, joliment illustrées. De *L'canchon dormoire* à *Tros belles paires ed maronnes*, elles appartiennent au patrimoine linguistique de notre région. À lire puis à écouter avant d'canter !

• 14 € - ISBN 978-2-487153-23-3

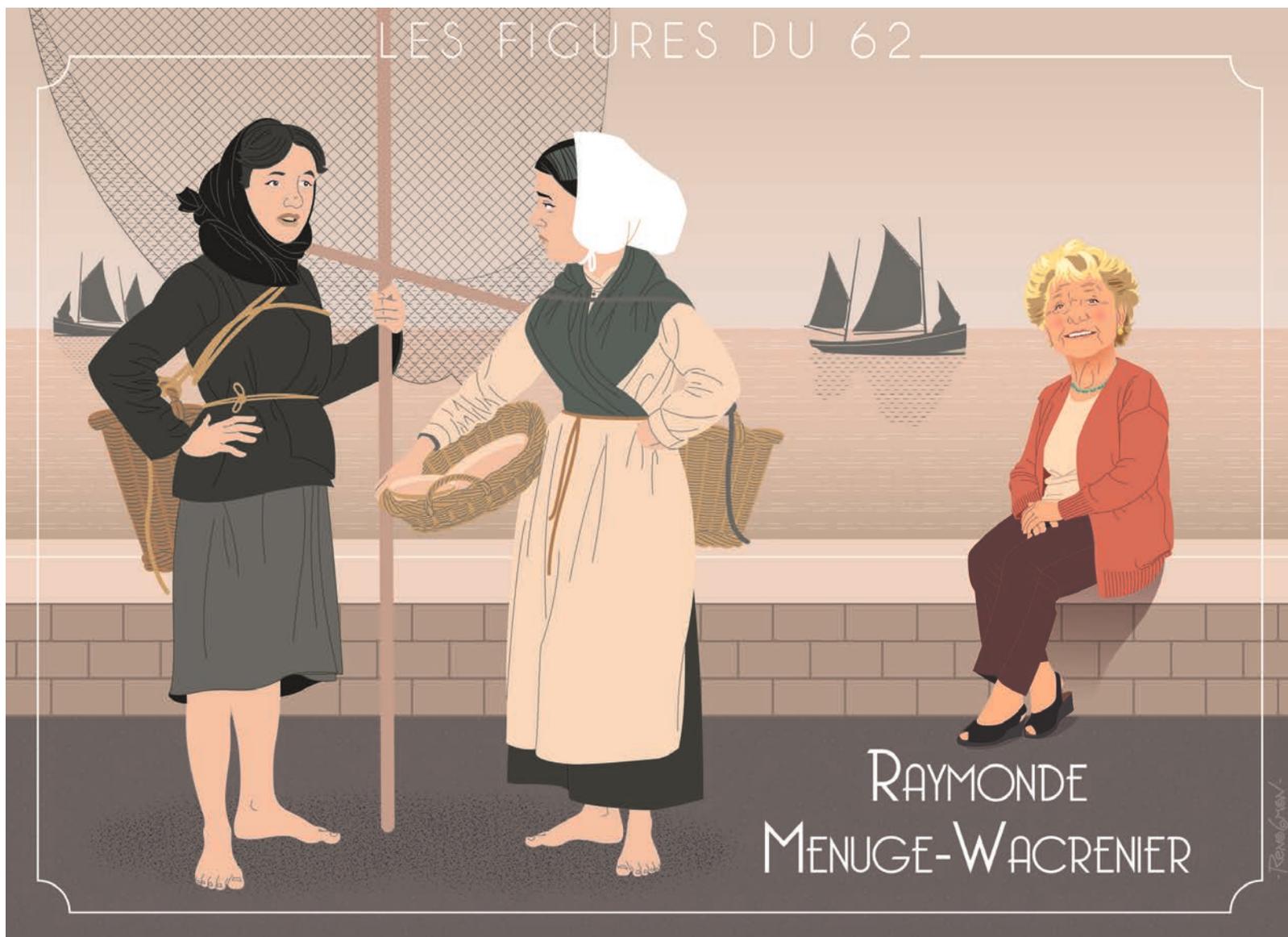
Mots d'ichi

U comme Uche

« Tê-te, j'té fous à l'uche! Tais-toi, je te mets à la porte! »
Uche: porte ou huis (comme dans huis clos), du latin *ostium* (entrée, ouverture). « *Jéchter à l'uche* », c'est se débarrasser de quelque chose, mettre au rebut. « *Invoier à l'uche* », envoyer au diable. « *Quand in cuit ch'pourcheau* (le cochon), *s'queue all' dépasse à l'huche* », disait-on en voyant arriver des voisins à l'heure du repas (*Parlez chtti!*, Guy Dubois). Frapper à la porte, c'est *clinker, buker, taper à l'uche* (*Dictionnaire français-picard*, Liudmila Smirnova). Rien à voir avec le français huche: grand coffre de bois rectangulaire, à couvercle plat, servant notamment à ranger les provisions, le linge, les vêtements. Edmond Edmont dans son *Lexique saint-polois* n'oublie pas le *porjé*: porte d'une cour ou d'un jardin; petite porte à côté d'une porte charretière (dans les campagnes). Edmond Edmont précise: « *le porjé ne sert qu'aux piétons* ».

C'était un... 19 février

Le vendredi 19 février 1892, Alphonse Pierre de Cardevac, marquis d'Havrincourt, 86 ans, mourait en son château, à Havrincourt, village dont il était le maire depuis 1837. « *Un homme considérable, qui a joué un rôle important dans notre province de l'Artois, vient de disparaître* », lisait-on dans le journal *Le Courrier du Pas-de-Calais* du 21 février 1892. Issu d'une des plus anciennes familles nobles artésiennes, Alphonse Pierre de Cardevac, Polytechnicien, choisit de « *se consacrer à l'amélioration de la terre de ses pères et surtout de l'agriculture* ». Sa ferme et sa sucrerie étaient renommées. Il fut membre du conseil général du Pas-de-Calais, représentant le canton de Bertincourt sans interruption de 1845 à 1892. Le marquis d'Havrincourt assura la présidence du conseil général de 1867 à 1869 et de 1880 à 1881. Plus de 3000 personnes venues de tous les points du Pas-de-Calais assistèrent à ses funérailles le mercredi 24 février 1892, funérailles dont le marquis avait réglé les moindres détails, choisissant « *un lourd chariot de culture qui devait le conduire à sa dernière demeure* ».



Elle était la doyenne de ce quatuor de romancières du Nord - Pas-de-Calais dont l'œuvre se situe « *dans une perspective à la fois régionale, historique et féminine* », écrit Françoise Bourdon-Kuczaj*. Elle était aussi la « *représentante* » de la Côte d'Opale dans ce quatuor d'autrices régionalistes reconnues au niveau national. Comme Marie-Paule Armand (de Leforest, décédée en 2011), Annie Degroote (d'Hazebrouck) et Gilberte-Louise Niquet (de Lambersart, décédée en 2013), Raymonde Menuge-Wacrenier, décédée le 18 février 2023 à Boulogne-sur-Mer, s'attacha à faire revivre l'univers de ses ancêtres, racontant la vie des gens simples et les grands rendez-vous de l'histoire du Boulonnais.

Elle est née le 29 novembre 1928 à Rinxent, où son père Florian Wacrenier, originaire de Pont-à-Marq dans le Nord, était ajusteur à l'usine métallurgique. Sa mère, Blanche Picque, était une Rinxentoise. La jeune Raymonde rêvait de devenir journaliste, mais elle abandonna ses études quand sa famille connut des difficultés financières. Elle se maria avec un artisan marbrier lui aussi né à Rinxent, Gustave Menuge, entrepreneur de pompes funèbres à Boulogne-sur-Mer. « *Elle accompagna son mari dans ses activités*

en recevant les familles endeuillées dont elle recueillait les confidences. Elle constitua au fil du temps une documentation exceptionnelle sur la vie des Boulonnais et des Boulonnaises » (Françoise Bourdon-Kuczaj). Le désir d'écrire et de témoigner ne l'avait jamais quittée. Raymonde Menuge-Wacrenier participa activement à la vie culturelle boulonnaise, elle fut secrétaire puis présidente dès 1990 du Centre culturel du Boulonnais. Elle écrivit notamment le scénario et les textes du film *Racontez-nous Zabelle* réalisé par Gilbert Macquet. Féru(e) d'histoire locale, elle publia son premier livre en 1983 chez Westhoek-Éditions des Beffrois, *Les Boulonnais au travail et à la fête*, « *une petite histoire du Boulonnais de 1890 à 1938* ».

Zabelle et La Tourane

En 1986, quittant l'histoire locale, elle racontait dans *Les enfants de l'ombre* la vie des enfants inadaptés, depuis les circonstances de leur naissance jusqu'à leurs possibilités d'avenir. Sa plume et d'évidentes qualités littéraires, lui permirent de remporter de nombreux prix dans des concours régionaux de poésie ou de nouvelles.

Son premier roman sortit chez Payot en 1991, *Zabelle - La vie d'une*

femme de marin-pêcheur. Zabelle est née en 1929 à Boulogne dans le quartier de la Beurrière, père marin-pêcheur et mère fileuse à la maison de salaison de Capécure. Le couple est heureux, mais survient la guerre, les bombes, l'exode... De retour dans Boulogne détruite, Zabelle épouse à son tour un marin-pêcheur. Les années passent et la mer, toujours, apporte son lot de joies et de peines. Remarquable conteuse, Raymonde Menuge-Wacrenier décrit la dure condition des femmes de marins-pêcheurs, à la fois résignées et courageuses, d'après les archives boulonnaises, les albums de famille, les témoignages et les confidences des travailleurs de la mer. Ce premier roman remporta un énorme succès et en 1999 Raymonde Menuge-Wacrenier publia aux Éditions France-Empire *La Tourane*. Après le monde de la pêche, elle explorait le monde paysan de l'arrière-pays boulonnais. *La Tourane* est la chronique sensible de la grande ferme du Père Auguste de l'été 1913 à septembre 1939, d'une guerre à l'autre. Ce roman populaire eut une suite en 2007, *L'Héritière de la Tourane*.

De la mer à la dentelle

En 2002, Raymond Menuge-Wacrenier a signé un roman historique,

Échec aux Roys, qui se déroule en 1544 quand Henri VIII, Roy d'Angleterre, en guerre contre le Roy de France, François 1^{er}, assiège Boulogne qui se défend sous le commandement du mayeur Antoine Eurvin. En 2004, la romancière délaissa pour un temps son cher Boulogne en se tournant vers Calais, la dentelle et publia *Vincent, maître dentellier*. Vincent est l'héritier d'une dynastie de dentelliers, il rêve de devenir journaliste et veut humaniser les dures conditions de travail des ouvriers. En 2012, on la retrouvait chez l'éditeur boulonnais Christian Navarro avec *Ludivine l'insoumise*, un roman d'amour tendre et généreux sur fond de Grande Guerre, avec pour décor les vallons du Boulonnais.

En 2016, la ville de Boulogne-sur-Mer lui rendait un bel hommage officiel et pleurait sa disparition sept ans plus tard. Elle avait 94 ans. Ses funérailles furent célébrées en l'église Saint-Patrick et elle fut inhumée au cimetière Saint-Pierre de Boulogne-sur-Mer, dans le caveau de famille.

Christian Defrance

* *Le roman historique au féminin dans le Nord - Pas-de-Calais depuis 1990, thèse de doctorat de Françoise Bourdon-Kuczaj en 2011.*



Photo Jérôme Pouille

LAVENTIE • Un aponyme est un nom de famille qui possède un lien avec le métier de la personne qui le porte. « Je sais », sourit Maxime... Leplat, le chef du N9uf, cuisinier, « fabricant de goûts » comme il aime se définir. N'employez surtout pas le mot restaurateur! Encore un sourire quand il évoque le nom de son premier restaurant, ouvert en 2011 à Saily-Labourse: Sauce et Leplat! « On m'appelait Madame Sauce », renchérit Noémie Leplat, née Reveault. Au N9uf, les plats sont saucés aussi! La carbonnade flamande de Maxime est un « gros câlin »: il est depuis juin 2025 le champion du monde de cette spécialité « emblématique » de notre terroir.

La carbonnade à la sauce Leplat

Estaminet ou restaurant « bistrannique »? Peu importe l'appellation, on se sent bien chez Noémie et Maxime; on est comme dans leur salon qui ferait en même temps salle à manger. Le papier peint est un patchwork de visages connus, des années 1970 aux années 1990, de Belmondo à Bono en passant par Maïté... « Notre décoration alimente les conversations lors des repas familiaux, comme un lien social », avance Maxime. Le N9uf, c'est l'ancienne perception de Laventie, dans le manoir Sainte-Paule construit dans les années 1920 et rénové par la ville en 2019. « Nous sommes arrivés en 2022. La ville attendait depuis trois ans un professionnel de la restauration... À Laventie, nous avons pris un nouveau départ. Ici tout était neuf et notre fille Céleste fêtait ses 9 ans. » Aponyme oublié, N9uf s'imposait.

Un tour de France

« Je suis cuisinier depuis 25 ans », poursuit Maxime Leplat, 43 ans, originaire d'Armenitières. Après quatre années d'études au lycée Sainte-Marie de Bailleul: CAP cuisine, BEP, Bac Pro en 2000, il a « pris son baluchon » pour rejoindre Paris, Lyon et l'Institut Paul-Bocuse. En 2004, Maxime et Noémie (passée des études de psychologie au CAP cuisine, rencontrée au lycée Sainte-Marie), entamaient un

« tour de France » des restos qui allait durer sept ans. Uzès dans le Gard, Le Puy en Haute-Loire, Évian, Colmar, Sedan, la Sarthe, le Mont-Saint-Michel: en multipliant les expériences en cuisine et en salle, le couple s'est forgé sa propre vision de la gastronomie, alliant savoir-faire et savoir-être. « Et on a mangé des trucs incroyables », avoue Maxime. En 2011, les Leplat retrouvaient le Nord ou plutôt le Pas-de-Calais et s'installaient à Saily-Labourse, entre Lens et Béthune, « on a visité beaucoup d'endroits en peu de temps ». Sauce et Leplat avec son menu surprise, ses produits locaux, la patte du chef (qui a boosté son expertise en pâtisserie auprès de Jérôme Langillier, un champion du monde), a connu une belle ascension, chiffre d'affaires aussi relevé qu'un bon plat. Le décès brutal de la mère de Maxime en 2017 causa un immense choc émotionnel: « Il ne nous était plus possible de rester à Saily-Labourse », le restaurant était trop lié au souvenir d'une maman qui avait transmis sa passion pour la cuisine.

La suite... à Béthune

Le couple n'hésita pas à relever un défi en prenant la « Suite » de Marc Meurin, place de la République à Béthune. Avec Leplat au pluriel, Maxime et Noémie ont mis les petits plats dans les grands en créant deux restaurants, un gastronomique et un bistrannique, et en ouvrant cinq chambres d'hôtes. « Un terrain de jeu incroyable », raconte Maxime. « On a fait des trucs (il emploie souvent ce mot) de ouf... ». Le « fabricant de goûts » pouvait libérer sa créativité, innover, avec des macarons aux rognons par exemple. Entourés de 12 salariés, Maxime et Noémie avaient « changé de braquet » quand, au printemps 2020, la Covid et le premier confinement vinrent mettre les pieds dans le plat. « Une période compliquée, un casse-tête journalier, survivre avec la vente à emporter », résume Maxime. Après le deuxième confinement, avec des salariés baissant les bras, « on a liquidé », confie, lapidaire, Maxime. Le restaurant béthunois est aujourd'hui « sous la toque » de Sébastien Renard, demi-finaliste de Top Chef en 2021. Pour les Leplat, il fallait à nouveau rebondir. Des contacts avec la Chambre de commerce et



Photos Yannick Cadart

d'industrie les amenèrent à Laventie où la ville était toujours à la recherche d'un gérant pour le restaurant ou l'estaminet envisagé (et aménagé, avec une terrasse) au rez-de-chaussée du manoir Sainte-Paule. Ce fut ce nouveau départ aux portes de Lille, « en reprenant les codes d'un estaminet traditionnel tout en allant sur un terrain plus contemporain ». L'objectif de Maxime et de Noémie était « de rendre la gastronomie accessible, dans un cadre chaleureux », du fait maison, avec la viande de la ferme Delmotte à Laventie, les légumes de Fauquissarette à la ferme, les pommes de terre de la ferme Petillon, etc.

Le chef charbonne

Il n'est pas exagéré de faire tout un plat de ce qui s'est passé le 29 juin 2025 à Wattrelos! Le festival de food-trucks Festi'F eut la bonne idée d'organiser le premier championnat du monde de la carbonnade flamande. « Inscrit » par Noémie, Maxime (qui participa naguère à un championnat de France du dessert) se retrouva au pied du mur. La carbonnade, il la connaissait, évidemment. Ce championnat du monde c'était un peu de son passé qui le rattrapait: « De la 'carbo', j'en ai fait et refait quand je bossais à l'Ancienne maison commune, un estaminet à Hondeghem ». La carbonnade c'est facile. Du bœuf, du pain d'épices,

de la moutarde et de la bière! Mais Maxime n'a pas cédé à la facilité. Il a passé en revue toutes les versions de « carbo » existantes, notamment celles exhumées d'un livre sur la cuisine du Houtland. Il s'est souvenu aussi que sa grand-mère utilisait la Chimay bleue. Avec le paleron de bœuf, viande « imposée », Maxime a choisi « d'ajouter un bouillon de pieds de veau, mon pain d'épices maison, la moutarde de Meaux Pommery et la Georges. S, une bière produite par des jeunes de la Ferme Sénéchal ». Goût, texture, respect de la recette traditionnelle, effet « madeleine de Proust »: le chef du N9uf a battu les neuf autres concurrents à (Le)plat(e) couture! Dès l'été 2025, ce fut la ruée vers sa carbonnade flamande « élégante et sophistiquée »: sur 34 couverts, on a 80 % de carbonnade! « Nous nous sommes remis en question sur ce que nous faisons », la carbonnade est devenue la tête d'affiche de la carte du N9uf, « on fait même de la 'carbo' en bocal... ». Maxime reste avant tout un fabricant de goûts et ses autres plats sont saucés avec délectation. On dit ainsi qu'il pourrait aisément conquérir le titre de champion du monde... de cassoulet de Toulouse.

Christian Defrance

• Contact:

N9uf, place du 8-Mai à Laventie.

Ouvert vendredi, samedi, et dimanche, midi et soir.

Tél. 03 21 02 68 46



Photo Jérôme Pouille



LES VACANCES AU CHÂTEAU D'HARDELOT

Condette • La programmation des vacances d'hiver au château promet de belles activités pour les petits visiteurs. Les grands visiteurs quant à eux, seront « servis » dès le mois de mars.

Ces petits visiteurs ne s'ennuieront pas pendant les vacances scolaires. Au programme en ce début d'année, *Un hiver avec Doudou* pour les tout-petits, à partager en famille (18 mois-3 ans, mardis 17 et 24 février, 11h) : Dehors, la neige tombe et tout devient silencieux. C'est le moment pour Doudou de partir à la découverte de l'hiver. Une histoire pleine de douceur suivie d'un atelier créatif (2 €, sur réservation). Les vendredis à 10h30, place au *Children's corner* : pour les 7-11 ans, rendez-vous le vendredi 20 février pour partir à la découverte du château en mode explorateur pour une visite ludique, munis de leur sacochette d'aventurier ! ; les 12-15 ans quant à eux se retrouveront le vendredi 27 février pour devenir aquarellistes le temps d'un atelier. Un moment créatif et joyeux pour s'amuser avec la peinture tout en laissant parler son imagination (5 €, sur réservation). La Compagnie des Lucioles donnera une représentation théâtrale d'*Alice au pays des merveilles* dans un spectacle musical au rythme insufflé par Debussy, Schumann, Berlioz ou Offenbach où l'héroïne rencontre des personnages aussi fantastiques que la chenille au narguilé, le chat du cheshire au sourire hypnotique, le chapeleur fou bloqué sur l'heure du thé ou encore la cruelle reine de cœur et son irrépressible envie



de couper les têtes (dimanche 22 février, 11h et 16h30, au théâtre élisabéthain dès 5 ans, 3 à 8 €, sur réservation) ! Pour les plus grands, outre les visites guidées *Château & Co.* (dimanche 15, 22 février, 1^{er}, 15 et 22 mars et jeudi 19, 26 février, 15h, de 5 à 10 €, tout public), la visite nocturne du mardi 24 février à 18h fera vivre aux visiteurs un moment hors du temps. Les bougies allumées pour l'occasion apporteront un éclairage sur des œuvres déjà vues mais qui n'ont pas encore tout raconté sur l'histoire franco-anglaise ou sur celle du château (de 5 à 10 €, sur réservation). Des vacances bien remplies donc, et pour tous les âges. Dès la rentrée, une performance est à noter

dans les tablettes avec *l'Éloge des créatrices* par la compagnie Zaoum ou comment transgresser le récit habituel de l'Histoire avec son panégyrique « génie masculin » pour célébrer les œuvres des femmes dont les histoires se sont dessinées en creux de celles des « génies ». Dans cette performance, Bernadette Gruson s'appuie sur leur invisibilité pour mettre en lumière leur talent et leur vie. Elle invite à sortir de l'éblouissement des phares du patriarcat et permet d'aller voir ailleurs si les femmes y sont. Et elles y sont ! (Samedi 7, 16h et dimanche 8 mars, 11h et 15h au Manoir, dès 12 ans, de 5 à 10 €, sur réservation). Vendredi 13 mars à 20h, Laurent Cabasso sera

l'invité du château, en compagnie des élèves des Conservatoires du Boulonnais et d'Amiens, pour un hommage à Maria Curcio, l'héritage londonien. Après deux premiers prix de piano et de musique de chambre brillamment obtenus au CNSM de Paris à l'âge de 18 ans, Laurent Cabasso se perfectionne à Londres auprès de Maria Curcio-Diamand, disciple d'Arthur Schnabel. Pour son récital au Château d'Hardehot, c'est un monument du répertoire pianistique qu'il proposera : les Variations Goldberg de J.-S. Bach (6 €).

• Le reste de la programmation est à retrouver sur chateau-hardelot.fr ou au 03 21 21 73 65

Expos, salons

Arras, Me. 11 fév., Atelier Canopé 62, forum de l'inclusion *Ensemble pour la réussite de tous les jeunes* : mini-conf., ateliers participatifs, éditeurs...
03 21 60 92 80

Arras, D. 22 fév., 9h-17h, salle des Orfèvres et des Tisserands, 42^e salon des collectionneurs (cartes postales, timbres...), entrée gratuite.
07 85 56 83 38

Arras, J. 12 mars, 10h-17h, Artois Expo, salon 24H pour l'emploi et la formation : rencontres avec des recruteurs de nombreux secteurs, ateliers et conf., info sur les formations pour adultes et jeunes adultes.
24h-emploi-formation.com

Arras, jusqu'au 1^{er} mars, galerie l'Œil du Chas, expo photos et céramique d'art : Nicole Boldo (céramiste d'art), Michèle Gavériaux et Grégory Duhamel (photographes).
07 69 04 84 06

Audruicq, D. 22 fév., 8h30-17h, esp. Desmidt, 32^e bourse d'échange auto, moto, pièces, documentation, miniatures... 4 €/gratuit - 16 ans.
tacotclubcalaisien.com

Beaurainville, du 13 au 15 fév., 10h-18h, salle de la Petite Ferme, Les peintres régionaux exposent avec l'asso Palette Attinoise, entrée gratuite.
06 66 46 34 37

Béthune, jusqu'au 5 avr., Labanque, nouvelles expos *Jouer d'usages* d'Étienne Poulle, sculpteur et *Du jour au lendemain*, de Marie Ducaté, peintre et Didier Tisseyre, aquarelliste.
03 21 63 04 70

Billy-Berclau, S. 7, 11h-00h et D. 8 mars, 11h-18h, esp. F.-Mitterrand, fête de la bière* *St Patrick's Beer Fest* : stands de brasseurs, inauguration avec The Northern Pipe Band (cornemuses) et la Confrérie des 2 forts, concerts des O'Rover, Little Irish Fancy, et des Frogits, country, bal Irlandais, concours (1 voyage en Irlande à gagner)...

* L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération
culture@billy-berclau.fr

Boisieux-au-Mont, D. 8 mars, 9h-13h, salle polyvalente, brocante aux livres.
06 83 05 62 91

Boulogne-sur-Mer, en ce moment, musée/château comtal, mini-expo #2 *Mondes animal* + À table ! mini-expo #3 + nouvel accrochage *Mondes arctiques, De l'Alaska au Nunavut*.

Boulogne-sur-Mer, en ce moment, Nausicaà, expo *Échappée tropicale*.
03 21 30 99 99

Boulogne-sur-Mer, J. 12 fév., 10h-17h, esp. de la Faïencerie, salon 24H pour l'Emploi et la Formation : rencontres avec des recruteurs de nombreux secteurs, ateliers et conf., info sur les formations pour adultes et jeunes adultes.
24h-emploi-formation.com

Boulogne-sur-Mer, jusqu'au 1^{er} mars, du L. au V., 9h-17h, Jardin de la Villa Huguette, expo de panneaux *Cent ans d'Art déco*.

Boulogne-sur-Mer, D. 8 mars, 9h-18h, esp. de la Faïencerie, 22^e salon du disque, tous styles ; invité Greg Zlap, harmoniciste de Johnny pour un show-case, entrée gratuite.
Facebook : Fan Club Johnny Hallyday Côte d'Opale

Brebières, S. 14 et D. 15 fév., 10h-18h, salles Châtelet et alle Moreau, 34^e salon des Arts et Curiosités (multi collections, patrimoine, histoire locale...) de l'asso Collectionmania sur le thème du modélisme ferroviaire, entrée gratuite.

Bully-les-Mines, S. 7, 10h-20h et D. 8 mars, 10h-18h, salle Corbelle, 15^e salon des vins et terroirs*, entrée gratuite (bénéfices reversés pour le financement d'un chien guide).
06 70 05 47 70

* L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération

Calais, D. 15 fév., 9h-18h, la Halle, 26^e bourse aux disques, tous supports (disques, cd, cassettes, DVD, cartouches...), entrée gratuite.

Dainville, jusqu'au 21 juin, du Ma. au V., 14h-18h, Maison de l'archéologie, expo *Le Champ des possibles, Paysages et sociétés néolithiques*, nouvelle programmation, visite libre. S. 14 et D. 15 mars, 14h-18h, Week-end festif : visite libre de l'expo et ateliers en continu.
03 21 21 69 31

Fauquembergues, en semaine, Enerly, expo *Décibels à l'appel*, dès 8 ans, gratuit.
03 74 18 22 14

Lens, jusqu'au 27 fév., Le Toit commun, expo *Cyanotypes* par Christelle Foulon + *Marqueterie* par Olivier Duchemin.
03 66 98 06 40

Lens, du 14 fév. au 7 déc., Louvre-Lens, expo *Comédie Française*. Des événements autour du théâtre et de ses acteurs accompagneront cet événement inédit.
louvrelens.fr

Nœux-les-Mines, S. 14 et D. 15 mars, 10h-18h, Loisinord, expo printanière de l'asso Les Amis des Arts de Nœux-les-Mines et leurs invités : photos, peintures, sculptures, gravure sur verre, rankaku, bijoux artisanaux... entrée gratuite.
03 21 70 11 66

Noyelles-sous-Lens, du 3 au 14 mars, médiathèque, expo *Atelier de Designer*, Chloé Guillemant.
03 21 70 11 66

Oignies, les S. et D., 15h, 9-9bis, visite commentée *Le 9-9bis, un site minier remarquable*, 3 €.
9-9bis.com

Le Portel, jusqu'au 21 fév., médiathèque, expo *Photos de carnaval* ; du 24 fév. au 28 mars, expo *Opale Atelier* : les instruments de musique, le corps en mouvement, l'autoportrait. Inauguration le S. 28 fév., 11h. Gratuit.
03 91 90 14 00

Le Portel, S. 7 et D. 8 mars, 10h-18h, médiathèque, *Printemps des créatives* : concert (16h le S. et 15h le D.), Foodtruck, déco bois et métal, cosmétiques, bijoux, céramiques...
06 83 83 83 23

Saint-Omer, jusqu'au 7 mars, le S., 13h-17h, espace 36, expo *OK Moku Hanga* de Sébastien Desplat, éditeur et graveur.
tourisme-saintomer.com/billetterie

Saint-Omer, du 14 au 22 mars, 14h-18h, salle Acremant, 31^e salon photo. Invité d'honneur : Olivier Jarry-Lacombe, entrée libre.
lesamisdesbeauxartsdesaintomer.fr

Saint-Omer, jusqu'au 19 mars, musée Sandelin, expo *Grand déballage*, en-

quêtes dans les collections ; jusqu'au 17 mai, focus, *Les Bijin, l'art de la beauté*.
03 21 38 00 94

Saulty, D. 15 mars, 10h-18h, (lieu NC), salon des découvertes
06 52 49 97 43

Tortequesne, du 6 au 8 mars, 10h-18h, expo d'arts plastiques de l'asso. La Ronde des arts : peintures, photos, poteries, mosaïques, bougies, bijoux... S. 7 mars, journée peintre dans la rue. Entrée gratuite.
06 16 98 95 60

Wimille, jusqu'au 28 fév., médiathèques, expo *Balade artistique Wimille-Wimereux* ; jusqu'au 28 fév., médiathèque centre, expo *Wimille : ville et campagne*, gratuit.
wimille.fr

Wizernes, jusqu'au 30 juin, La Coupole d'Helfaut, nouvelle expo temporaire, *Libérer, reconstruire, espérer : les défis de 1945 en Nord - Pas-de-Calais*.
03 21 12 27 27

Terroir

Le Portel, S. 14, L. 16 et Ma. 17 fév., 20h30, pl. de l'église, Bal de carnaval + Ma. 16, 22h30, Brûlé de Batiss et Guérite.
06 83 83 83 23

Musique

Arques, V. 13 fév., 20h, salle Balavoine, chanson française, Grand piano, Mathieu Boogaerts, 30 €.
03 21 88 94 80

Arras, J. 12 fév., 20h, Le Casino, ABBA

Gold, The Concert Show.

billetterie.auchan.fr

Auxi-le-Château, S. 14 fév., 20h, sdf, concert du groupe auxillois Sirius, pop rock des années 1980, entrée libre.

06 42 74 93 07

Auxi-le-Château, S. 28 fév., (horaires NC), sdf, concert Femmes des années 80 par Laurann chanteuse auxilloise, prix libre.

06 33 82 55 99

Berck-sur-Mer, D. 8 mars, 16h, musée, L'envers du décor du music-hall de Colette, Euphonie Musica Nigella.

musica-nigella.fr

Béthune, V. 6 mars, 19h30, Le Passage à Niveaux, concert, Tramp Experience, tribute Supertramp, 20 €.

contact@lepassageaniveaux.com

Boulogne-sur-Mer, V. 13 fév., 20h, L'Embarcadère, ABBA Gold, The Concert Show.

billetterie.auchan.fr

Boulogne-sur-Mer, S. 21 fév., 20h, salle de la Faïencerie, Fest Noz avec le groupe Flipp Trio (instruments : vielle à roue, cornemuse, bombarde, violon, flûtes, clarinette, accordéon diatonique), 8 €/gratuit - 12 ans.

06 75 01 92 84

Bully-les-Mines, V. 13 mars, 20h, esp. F.-Mitterrand, expérience musicale immersive, Secrets de Beatmaker avec le groupe Photograph, 3 €/5 €.

03 21 44 92 92

Calais, V. 13 fév., 19h30, Le Channel, Electronica drum x machine, NUMÉROBÉ + 21h, Bal disco-funk, hip-hop, Back to the vibe, 7 € ; **S. 14 fév.**, 20h, Pop palpitante, Anaïs Cotte + 21h, Pop solaire, Barbara Carlotti, 7 € ; **D. 15 fév.**, 17h, Brass house, Moon crew, gratuit ; **D. 8 mars**, 17h, jazz/pop rock, KAYA-KAYAK, gratuit ; **D. 8, 17h et Ma. 17 mars**, 19h, folk irlandaise, O'Bretells, gratuit.

03 21 46 77 00

Lens, V. 13 mars, 20h, Le Toit commun, rock indé, Coal Sun.

03 66 98 06 40

Lillers, V. 27 fév., 19h, médiathèque L.-Aragon, Live entre les livres, électro-pop de Maël Isaac en trio.

03 21 61 11 22

Longuenesse, J. 12 fév., 20h, Sceneo, Balavoine, ma bataille ; **D. 22 fév.**, 17h, Piaf ! concert hommage officiel ; **V. 6 mars**, 20h, Ben Mazué.

billetterie.sceneo-spectacle.fr

Oignies, V. 20 fév., 16h, 9-9bis, concert sortie de résidence, Totoro, gratuit ; **V. 27 fév.**, 20h, électro, Kompromat + guest, 29 €/31 €/34 € ; **J. 5 mars**, 16h, concert sortie de résidence, Joubé, gratuit ; **V. 6 mars**, 20h, pop indé, François and the Atlas Mountains, 10 €/12 €/15 € ; **S. 8 mars**, 20h, ska/rocksteady, The Liquidators + Villa Fantôme, 10 €/12 €/15 € ; **V. 13 mars**, 20h, dancefloor/punk, Soviet Suprem + guest, 18 €/20 €/23 € ; **Me. 18 mars**, 15h, rock pédagogique, Peace and Love, le concert pour prendre soin de ses oreilles, gratuit.

9-9bis.com

Outreau, V. 13 fév., 19h30, centre Phénix, apéro-concert Saint-Valentin avec le groupe cordes et âmes, 7 €.

03 21 80 49 53

Saint-Omer, V. 6 mars, 20h, Le Moulin à café, chanson française, Arthur H & Pierre le Bourgeois, Autour du soleil, de 15 € à 30 € ; **D. 8 mars**, 15h, cathédrale, Prélude à l'orgue + 17h, Théâtre à l'italienne, Lettres ouvertes, Ensemble Aedes, 15 €/12 €/6 €.

labarcarolle.org

Théâtre, spectacles

Berck-sur-Mer, Ma. 3 mars, 19h, Kursaal, concert jonglé, BPM, cie POC, gratuit.

03 21 06 81 43

Berck-sur-Mer, V. 6 mars, 16h, médiathèque, théâtre/slam/guitare, Les femmes ont-elles une âme ? cie L'Embarquée, gratuit.

mediatheque.ca2bm.fr

Blangy-sur-Ternoise, D. 15 fév., 15h30, sdf, théâtre Le Souffleur d'Embry, Un caleçon d'embauche et Le discours, 8 €.

03 21 41 92 38

Boulogne-sur-Mer, S. 14 mars, 20h30, L'Embarcadère, spectacle de chants, musiques et danses irlandaises Irish Celtic, Spirit of Ireland fête ses 15 ans ! de 43 € à 58 €.

03 74 85 77 77

Bully-les-Mines, D. 8 mars, 16h, esp. F.-Mitterrand, spectacle comédie romantique Le goût du bonheur, avec Tonya Kizinger et Thierry Beccaro, 14 €/17 €/21 €.

03 21 44 92 92

Calais, S. 28 fév., 19h30, **D. 1er, 17h et V. 6 mars**, 20h, Le Channel, cirque, Moya, dès 8 ans, 7 € ; **V. 13, 20h et S. 14 mars**, 19h30, théâtre de rue à couvert, La chienlit, épisode 1 : Pour un fascisme ludique et sans complexe, dès 12 ans, 7 €.

03 21 46 77 00

Campigneulles-les-Petites, J. 5 mars, 20h30, sdf, théâtre dansé, C'est pas comme si et quand bien même, cie I, gratuit.

03 21 06 81 43

Embry, S. 7 mars, 20h et **D. 8 mars**, 15h, sdf, théâtre Le Souffleur d'Embry, Un caleçon d'embauche et Le discours, 7 €/3 €.

06 73 40 04 18

Guînes, S. 7 mars, 19h, Au Coq & la Pendule, théâtre La pièce la plus rapide du monde par le Rollmops Théâtre : ébauche, repas et jeu théâtral, dans le cadre de la Masterclass, 17 € repas inclus ; **S. 14 mars**, 20h30, théâtre, chansons et marionnettes Les Muppotes, cie La note bleue, 8 €.

06 83 66 34 96

Grenay, V. 13 fév., 20h, esp. R.-Coutteure, cirque, Mentir lo minimo, cie Alta Gama.

03 21 45 69 50

Heuchin, S. 14 fév., 20h, sdf de la mairie, théâtre, Un caleçon d'embauche de D. Cousin, Le discours de Elisa G. Bligny, Le Souffleur d'Embry.

06 76 63 32 40

Liévin, Ma. 3 mars, 20h, centre Arc en Ciel, théâtre, Portraits - épisode 1, L'Entreprise, cie François Cervantes, 3 €/6 €/12 €.

culturecommune.fr

Marconnelle, S. 28 fév., 20h, sdf, théâtre Le Souffleur d'Embry, Un caleçon d'embauche et Le discours, 8 €/5 €.

03 21 86 15 31

Montcavrel, S. 21 fév., 20h, sdf, Le Souffleur d'Embry, Un caleçon d'embauche et Le discours, 6 €/gratuit - 12 ans.

06 83 04 24 40

Noyelles-sous-Lens, S. 28 fév., 15h, centre cult. Évasion, grande illusion, Alex et Kelly, gratuit ; **V. 6 mars**, 20h30, Craquage ! collectif des Baltringues, 8 €.

03 21 70 11 66

Oignies, J. 12 fév., 20h, 9-9bis, théâtre, Passons à autre chose, cie Zaoum, 15 €/12 € ; **S. 14 fév.**, 20h cabaret, Madame Arthur enflamme le 9-9bis, 21 €/23 €/26 € ; **J. 12 mars**, 14h30, danse, musique rap et performance, Fem Us, collectif Mues, gratuit.

9-9bis.com

Pelves, J. 12 mars, 20h, salle polyvalente, clown, Je suis libre, cie Les Vagabondes, 4 €/6 €.

03 21 60 06 08

Saint-Omer, D. 22 fév., 16h, salle Saint-Joseph, théâtre Ces Dames Aux Chapeaux Verts d'après l'œuvre de Germaine et Albert Acremant, par Les Faubourgeois, 8 € (bénéfices au profit de la reconstruction de l'église de l'Immaculée Conception).

07 81 05 94 68

Villers-lès-Cagnicourt, J. 5 mars, 20h, sdf, magie mentale, « Vrai/Faux » (Rayez la mention inutile), cie Le Phalène, 4 €/6 €.

03 21 60 06 08

Humour

Alquines, V. 27 fév., 19h, sdf, On marche s/l'tête, avec Sylvie Danger, Keny Poure et Christian Meuredesoif, 10 €.

06 42 54 35 37

Blangy-sur-Ternoise, D. 15 fév., 15 h 30, théâtre, Le Souffleur en Scène en tournée avec deux comédies, Un caleçon d'embauche et Le discours.

03 21 41 92 38

Bully-les-Mines, V. 13 fév., 20h, esp. F.-Mitterrand, Willy Rovelli, Ça y est, je suis heureux ! 11 €/13 €/16 € ; **V. 6 mars**, 20h, esp. F.-Mitterrand, spectacle Magic, Antoine Leroux, magie, mentalisme et humour, 7 €/9 €/11 € ; **S. 14 mars**, 20h, maison de Quartier J.-Macé, On marche sus l'tête ! Gratuit.

03 21 44 92 92

Duisans, V. 6 mars, 20h, Mel, 43 ans, toutes ses dents, dès 15 ans, 5,34 € en ligne/gratuit -12 ans/6 € sur place.

03 21 22 02 00

Hesdin-la-Forêt, S. 14 mars, 20h, théâtre Clovis Normand, pièce de théâtre La soupe de légumes, 10 €.

03 21 86 19 19

Marconnelle, S. 28 fév., 20h, théâtre, Le Souffleur en Scène en tournée avec deux comédies, Un caleçon d'embauche et Le discours.

03 21 86 15 31

Noyelles-sous-Lens, V. 13 fév., 20h30, centre cult. Évasion, Jojo Bernard, Tout le monde il est Beauf, 18 €.

03 21 70 11 66

Outreau, D. 22 fév., 15 h 30, centre Phénix, humour, Les 2 derniers amis du monde par les Décaféinés, 20 €.

03 21 80 49 53

Saint-Martin-Boulogne, V. 27 mars, 20h30, centre cult. G.-Brassens, spectacle Élie Semoun, Cactus, 20 €.

03 21 10 04 90

Sallaumines, Ma. 10 mars, 20h, MAC, humour, musique, Populaire par Alan Sapritch, de 1 € à 8 €.

03 21 67 00 67

Wimille, V. 13 fév., 20h, La Confiserie, Les Théâtres interprètent Feydeau : On purge bébé ; Feu la mère de Madame ; Léonie est en avance. 5 €/gratuit.

wimille.fr

Danse

Hesdin-la-Forêt, V. 20 fév., 18h30, théâtre C.-Normand, spectacle Frontière intérieure, tout public ; **S. 21 fév.**, 18h30, spectacle Made in India.

03 21 86 19 19

Cinéma

Auxi-le-Château, J. 19 fév., 15h, sdf, cinéma jeune public, Heidi et le lynx des montagnes, 2,80 €.

03 21 04 02 03

Fête de la guitare 2026 Dadi's folk Hommage à Marcel Dadi

Berck-sur-Mer, S. 14 mars, 20h30, au Kursaal



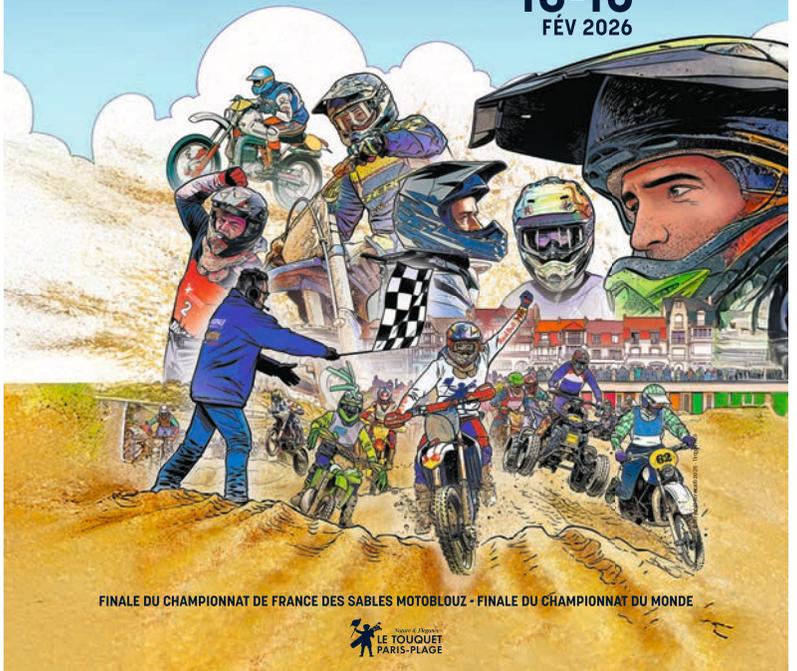
Le rendez-vous annuel de la guitare à Berck rendra hommage au guitariste Marcel Dadi, disparu il y a 30 ans, avec la venue du célèbre quartet Les Superpickers, avec Antoine Tatch, Éric Gombart, Patrice Jania et Bruno Mursic. Venus des quatre coins de l'hexagone, ces quatre guitaristes se retrouvent pour une série de concerts dans toute la France. On a pu les entendre au Festival de Guitare de Cannes, au Festival de la Côte d'Opale, au Festival d'Issoudun, le plus grand regroupement de guitaristes en Europe, au Festival de Patrimonio en Corse, au Petit-Journal Montparnasse à Paris et même jusqu'à Nashville, le temple de la country music en présence de Chet Atkins et Doc Watson, ainsi qu'en Italie et en Tunisie.

Ensemble depuis de nombreuses années, ils comptent parmi les meilleurs spécialistes du style folk-picking si cher à leurs maîtres, Marcel Dadi et Chet Atkins. Maître du style « picking » et country, Marcel Dadi a marqué des générations de guitaristes et ce concert sera l'occasion de lui rendre hommage avec plusieurs de ses compositions mais aussi un voyage musical dans l'univers de la guitare acoustique (folk, country mais aussi jazz et chanson). En première partie, les guitaristes de l'association Opale Guitares proposeront des musiques issues du répertoire de Dadi dans des interprétations originales avec des invités surprises sur certains titres. Entrée 12 €.

Tél. 03 21 09 36 60 et HelloAsso

62 Pas-de-Calais
Mon Département

" UN DEMI-SIÈCLE DE LÉGENDES "
50^{ème} ÉDITION ENDUROPALE
DU TOUQUET-PAS-DE-CALAIS
13-15
FÉV 2026



FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DES SABLES MOTOBLOUZ - FINALE DU CHAMPIONNAT DU MONDE

LE TOUQUET
PARIS-PLAGE

Prix de littérature en picard



Le picard s'écrit depuis le Moyen Âge. Le tout premier texte a été écrit à l'abbaye de Saint-Amand-les-Eaux en 880; il s'agit de la *Cantilène de Sainte-Eulalie*. 12 siècles plus tard, la littérature en picard continue de s'épanouir sur l'ensemble des Hauts-de-France et la Belgique. Pour que ce mouvement continue, un prix de la première participation sera décerné et récompensera une autrice ou un auteur qui soumettra son texte au concours pour la première fois. Le Prix de littérature en picard s'adresse aux 400 auteurs et autrices qui écrivent régulièrement en langue picarde, qu'on appelle familièrement « chti » ou « chtimi » ou « rouchi » ou encore « patois ». *L'arrivée à l'école* de Henri Geoffroy exposée au musée La Piscine de Roubaix est le thème du « Prix spécial 2026 » du Prix de littérature en picard. Henri Jules Jean Geoffroy (1853-1924), dit Géo, est un peintre qui a souvent représenté des enfants et la vie quotidienne des familles populaires, notamment autour de l'école. On imagine qu'à l'époque on parlait « patois » à la maison et qu'on apprenait le français à l'école. Aujourd'hui le picard est enseigné dans les classes et la langue de la maison est le français. Quel chemin parcouru! De quoi parlent ces enfants? À quoi rêvent-ils? Sont-ils intimidés? Inquiets? Heureux? Vaut-on se moquer de leur accent? De leur langue? Quels souvenirs vont-ils garder de leur « arrivée à l'école »? Le concours est doté d'un premier prix de 200 €, d'un prix spécial de 150 € et d'un prix de première participation de 100 €. Les prix seront remis au musée La Piscine de Roubaix le samedi 13 juin.

Les personnes désirant concourir doivent envoyer leur texte pour le 28 février au plus tard soit à cette adresse: Agence régionale de la langue picarde, Prix de littérature en picard, 4 rue Lamarck, 80000 Amiens, soit à l'adresse électronique prix@languepicarde.fr

Aucune orthographe n'est imposée et toutes les variantes de picard sont acceptées. Le texte doit être en prose et n'avoir jamais été publié. Le règlement complet disponible à: SCP MARGOLLE-BARBET, Maître Jérôme BARBET, 4 rue du Général Leclerc, 80000 AMIENS - France.

Rens. 03 22 71 17 00 et contact@languepicarde.fr

Berck-sur-Mer, Me. 4 mars, 20h30, Cinéma, projection *La maison des femmes*, en présence de Delia Miloudi, jeune Berckoise, figurante dans le film. culture@ca2bm.fr

Grenay, Me. 4 mars., 19h, médiathèque-estaminet, *CinéSandwichs*: les femmes et l'humour; **Me. 18 mars.**, 19h, esp. R.-Coutteure, projection débat, *Tu ne mentiras point*, avec Artois Gohelle Irlande. 03 21 45 69 50

Lillers, V. 13 fév., 18h30, médiathèque L.-Aragon, *Ciné soupe* avec l'asso des Rencontres audiovisuelles, tout public. 03 21 61 11 22

Outreau, Me. 25 fév., 10h30, centre Phénix, *Mes premiers pas au cinéma, Premières neiges*, dès 3 ans, 3,80 € + 14h30, Marsupilami, tout public, 4 €/5 €. 03 21 80 49 53

Jeune public

Aire-sur-la-Lys, Me. 11 mars, 15h, Aréa, théâtre, *Tourne-Pouce*, Barcella, dès 6 ans, 8 €/5 €. 03 21 88 94 80

Arques, V. 13 mars, 19h, salle Balavoine, spectacle *À gauche du oui, à droite du non*, cie Zaoum, dès 13 ans, 5 €; **Me. 18 mars**, 15h, danse, *Immobile & Rebondi #2*, cie Lamento, dès 3 ans, 5 €. 03 21 88 94 80

Attin, J. 19 fév., 16h, sdf, spectacle *Méchant*, cie Fais le moi-même, dès 4 ans, gratuit; **S. 21 fév.**, 10h30, médiathèque, marionnettes, *Fil à la patte*, cie Les Nouveaux Ballets du Nord-Pas-de-Calais, dès 2 ans, gratuit. culture@ca2bm.fr

Audruicq, AGE et Maison France services, ateliers parentalité 1,2,3... Familles!: gym tendresse, carnaval créatif et gourmand, gestion des émotions, portage et post-partum, petites ombres en mouvement, main dans la matière, La vaisselle des petits artistes, lecture créative, sport grossesse... gratuit. a.gilliers@ccra.fr

Beaurainville, Me. 18 fév., 11h et 15h, La Petite Ferme, *Bruissemonde*, journée infantine, dès 3 ans, entrée gratuite. 03 21 86 19 19

Bully-les-Mines, Ma. 17 mars, 18h, esp. F.-Mitterrand, *Il était un soir*, cie L'Hôtel du Nord, dès 3 ans, 3 €/5 €. 03 21 44 92 92

Calais, S. 14 et D. 15 fév., 11h, *Corps et voix*, Souffle! 6 mois-5 ans, 3,50 €; **S. 14**, 17h et 18h30 **et D. 15 fév.**, 16h, *Parcours sonores*, gratuit 03 21 46 77 00

Calais, du 17 au 20 fév., 9h-12h ou 14h-17h, musée des beaux-arts, *Le labo des enfants*, ateliers destinés aux enfants de 6 à 13 ans: *Un visage peut en cacher un autre* + **du 24 au 27 fév.**, *Inspiration Kusama*. 48 € les 4 séances. 03 21 46 48 40

La Calotterie, Me. 18 fév., 16h, salle polyvalente, spectacle *Les Emplumés*, cie L'Estafette, dès 3 ans, gratuit. culture@ca2bm.fr

Camiers, V. 20 fév., 16h, salle Sainte-Gabrielle, spectacle *Mille secrets de poussins*, collectif Quatre Ailes, dès 3 ans, gratuit. culture@ca2bm.fr

Lens, S. 14 et D. 15 mars, Louvre-Lens, *Le Louvre Lens fête les tout-petits!* à l'occasion de la *Semaine de la petite enfance*: **D. 15**, *Les tout-petits découvrent la Galerie du temps*, gratuit; **S. 14, D. 15 et Me. 18 mars**, *Coup de cœur Tiot Loupiot*, gratuit; **le D.**, 10h30 et 11h15, *Bébé au Musée* (9-18 mois),

de 3 € à 6 € + *Le Musée des Tout-Petits* (18 à 36 mois), de 3 € à 6 € + 14h45, visite ludique familles; **les Me.**, 15h30, atelier parents-enfants (3-6 ans), de 3 € à 6 €; **le S.**, 14h45, *Les visites-atelier* 7-12 ans, de 1,50 à 4,50 €; **Me. 11 mars**, (horaires NC), *Les mioches au cinoche*, Ivan Tsarévitch et la Princesse Changeante (2016), gratuit/de 3 € à 5 € pour les accompagnateurs, suivi d'un atelier créatif. louvre.lens.fr

Lillers, Me. 18 mars, 9h30 (18 mois - 3 ans) et 10h45 (3-5 ans), médiathèque L.-Aragon, atelier d'arts plastiques parents/enfants *Le bruit* avec Marjorie Dubicq, artiste plasticienne. 03 21 61 11 22

Loos-en-Gohelle, du 12 au 15 fév., base du 11/19, festival jeune public (dès 6 mois), *Qu'est-ce qu'on fabrique en famille?* culturecommune.fr

Noyelles-sous-Lens, Me. 25 fév., 15h, centre cult. Évasion, magie et cirque, *Le cabaret magique*, cie Balles et Pattes, dès 5 ans, 4 € enfant/2 € adulte/gratuit 1^{er} accompagnant. 03 21 70 11 66

Noyelle-Vion, Me. 11 mars, 10h et 11h, sdf, *Les Petites Fenêtres*, dès 6 mois, 5,34 € en ligne/gratuit -12 ans/6 € sur place. 03 21 22 02 00

Rang-du-Fliers, S. 21 fév., 15h, médiathèque, marionnettes, *Fil à la patte*, cie Les Nouveaux Ballets du Nord-Pas-de-Calais, dès 2 ans, gratuit. culture@ca2bm.fr

Saint-Martin-Boulogne, Me. 25 fév., 9h30 et 16h30, centre cult. G.-Brassens, voyage sensoriel *Tapis tâtons*, 6 mois-3 ans, 4 €; **Me. 18 mars**, 16h, spectacle de clown *Ce matin-là*, 1-5 ans, 4 €. 03 21 10 04 90

Saint-Omer, S. 14 et Me. 28 fév., 16h45, musée Sandelin, *Les petits bouts d'chou, La ménagerie du musée*, 2 €/1 €/gratuit -18 mois-3 ans; **V. 20 fév.**, 14h, atelier 8-12 ans, *Je deviens régisseur ou régisseuse des œuvres!* 7 € / 5 €; **D. 22 fév.**, 15h30, *RDV de la comtesse, À table!* Gratuit. 03 21 38 00 94

Saint-Omer, Mar. 17 fév., 11h, 15h et 17h, Moulin à café, salle des deux colonnes, opéra pour tout-petits *Camping Cosmos*, cie Dérivation / La Clef des chants, de 2 à 8 ans, 5 €. 03 21 88 94 80

Vieille-Église, écopôle, ateliers parents-enfants: peinture propre, alimentation des petits avec une diététicienne, portage et post-partum, atelier pâtisserie, atelier djing et beat box, atelier brico nature, sport grossesse... gratuit. a.gilliers@ccra.fr

Vieille-Église, V. 20 fév., 13h30-16h30, terrain de football, tournoi multisports Ufostreet: tchoukball, corn hall, pipe-line... 8-15 ans. pjj@ccra.fr

Wimille, V. 20 fév., 15h, ludothèque-médiathèque La Confiserie, *Goûter de carnaval*: lecture, animations, activités... gratuit. wimille.fr

Nature, randonnées

Audinghen, J. 19 fév., 9h, rdv maison de la nature, rando 12 km avec Les Randonneurs d'Ambleteuse, 2 €/12 € adhésion. 06 74 55 50 23

Audinghen, D. 22 fév., 9h, rando 13,5 km avec Sakodo, 2 €. 06 83 91 92 71

Bazinghen, D. 1^{er} mars, 9h, rdv parking, rando 15 km avec Les Amis des sentiers. 06 70 09 70 85

Motet De profundis à Saint-Pol-sur-Ternoise D. 8 mars, 18h30, église Saint-Paul

Un chef anglais, un chœur et un orchestre européens, sept solistes et un lieu remarquable: l'Ensemble H.3 dirigé par Ian Ward, célèbre le 300^e anniversaire de la mort du compositeur français Michel-Richard Delalande au sein de l'église Saint-Paul, dont l'acoustique est la meilleure dans le Nord de la France. Delalande était bien connu à la cour de Versailles durant le règne de Louis XIV. Sous la baguette d'Ian seront interprétés son grand motet *De profundis* ainsi que des œuvres de Telemann et de Bach. Hermine Prudhomme à la flûte traversière et Jean-Pierre Menuge à la flûte à bec interprètent un double concerto de Telemann, aux côtés des instrumentistes et chanteurs français, belges, néerlandais et britanniques. 15 €/gratuit - 16 ans

Rens./rés. au 03 21 41 79 43 (Ian Ward) ou à l'office de tourisme au 03 21 47 08 08

Boulogne-sur-Mer, D. 15 mars, 9h, rdv parking ULCO maritime rando 12 km avec Les Randonneurs d'Ambleteuse, 2 €/12 € adhésion. 06 74 55 50 23

La Capelle-lès-Boulogne, S. 14 mars, 9h30, rdv centre équestre marche nordique de 2h avec Les Amis des sentiers. 06 70 09 70 85

Écault, S. 28 fév., 9h30, rdv au camping, marche nordique de 2h avec Les Amis des sentiers. 06 70 09 70 85

Étaples-sur-Mer, Ma. 17 fév., 9h30, rdv clos Saint-Victor, sortie nature *Les oiseaux de l'estuaire*, 5 €; **J. 19 fév.**, 17h, rdv clos Saint-Victor, *Les phoques de la baie de Canche*, 12 €/gratuit - 10 ans; **V. 20 fév.**, 18h, rdv clos Saint-Victor, balade nature nocturne, 5 €; **Ma. 24 fév.**, 9h30, rdv clos Saint-Victor, balade nature, 5 €; **J. 26 fév.**, 9h30, rdv parking descente à bateaux de Ste Cécile, *Découverte de l'Estran*; **V. 27 fév.**, 18h30, rdv parking de la maison dans la dune à Camiers, *Nuit de la chouette*, gratuit; **S. 28 fév.**, 10h, rdv parc du clos Saint-Victor, atelier nature *Fruitiers: comment les choisir et les entretenir?* 03 21 84 13 93

Halinghen, Me. 25 fév., 9h30, rdv église, rando douce de 2h avec Les Amis des sentiers. 06 70 09 70 85

Hardinghen, D. 8 mars, dès 8h30, rdv sdf, rando 13 ou 20 km avec Les Amis des sentiers. 06 70 09 70 85

Heuringhem, J. 19 fév., 9h30, sortie nature *Le grand voyage des amphibiens* avec Eden 62, 5 €. tourisme-saintomer.com/billetterie

Licques, D. 8 mars, 9h, rdv église, rando 12 km avec Les Randonneurs d'Ambleteuse, 2 €/12 € adhésion. 06 74 55 50 23

Le Portel, J. 12 mars, 9h, rdv quai de la Violette, rando 12 km avec Les Randonneurs d'Ambleteuse, 2 €/12 € adhésion. 06 74 55 50 23

Marquise, D. 15 fév., 9h, rando 13,5 km avec Sakodo, 2 €. 06 24 81 61 42

Saint-Martin-Boulogne, rando avec Saint Martin Rando, rdv pl. de la mairie: **D. 15 fév.**, 8h30, Colembert 10 km. 03 21 61 69 00

Wacquinghen, D. 22 fév., dès 8h30, rdv église, rando 13 ou 20 km avec Les Amis des sentiers. 06 70 09 70 85

Le Wast, J. 26 fév., 9h, rdv sur la pl., rando 12 km avec Les Randonneurs d'Ambleteuse, 2 €/12 € adhésion. 06 74 55 50 23

Wirwignes, D. 1^{er} mars, 9h, rando 12 km avec Sakodo, 2 €. 06 81 88 65 29

Conférences, rencontres

Ardres, V. 27 fév., 18h30, Chapelle des Carmes, conf. *La Flandre Maritime et l'eau, aménagements au fil de l'histoire et risques climatiques dans le delta de l'Aa* par MM. Vanneufville et Vandermeersch, maîtres conférenciers de l'Université Catholique de Lille, membres du centre de documentation de l'information histoire de Flandre (LIHF), et M. Matt de l'asso Citoyennes et Citoyens du Calais pour le Climat, gratuit.

Arras, J. 12 fév., Maison des Sociétés, 18h, conf. *Guillotines et cachots/la citadelle de Doullens comme prison politique 1789/1855* par Gilles Prilaux, archéologue, chef de pôle scientifique de Somme Patrimoine; **J. 12 mars**, 16h, sdf de l'hôtel de ville, assemblée générale de l'Assemca à 15h suivie de la conf. *Monseigneur Julien évêque d'Arras de 1917 à 1930: un apôtre de la paix* par Bruno Béthouart, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université du Littoral Côte d'Opale. arras.assemca@gmail.com

Auxi-le-Château, S. 21 fév., 20h, sdf, projection, conf. *Un périple à vélo de Laon jusqu'en Corée du Sud*. 06 78 90 36 71

Boulogne-sur-Mer, Ma. 3 mars, 18h30, salle CCAS, conf. *L'art déco à 100 ans* par Marie Castelain, entrée libre. amisesmuseesboulogn.free.fr/

Bucquoy, D. 22 fév., 15 h 30, sdf, 34^e conf. de l'AEP Joie de vivre, *Le Pain Oublié, repère concret des difficultés sociales dans le Pas-de-Calais de 1900 à 1922* par Marianne Sala. jpdieters@orange.fr

Lens, J. 12 fév., 18h, Fac des Sciences J.-Perrin, amphithéâtre S. 25, conf. *Des vies au fond*, présentation et projection du 1^{er} volet du film sur la mémoire minière par Alain, Bernard et Christian Gregorcic, réalisateurs; **J. 12 mars**, 18h, conf. *Courir sur et aux pieds des terrils: dynamiques sportives, territoires et mémoires* par Jean-Paul Momont, professeur de géographie en chaire supérieur au lycée Faidherbe de Lille. Entrée libre.

Lillers, S. 7 mars, 10h-12h30, médiathèque L.-Aragon, rencontre avec Sylvain Dauvissat, auteur local (enquête policière) autour d'un café. 03 21 61 11 22

Montreuil-sur-Mer, Ma. 3 mars, 18h30, collège et lycée Sainte-Austreberthe, *Les soirées de la philo: comment dormez-vous?* 06 52 12 07 55

Ateliers visites guidées

Arques, S. 28 fév., 17h, CFTVA train touristique, CFTVA Orient Express, 12 €. tourisme-saintomer.com/billetterie

Audruicq, maison France services et **Vieille-Église**, Écopôle, la Région Audruicq propose de nombreux ateliers : sport grossesse, Bébé signes, Café poussette, Bien dans son assiette...
03 21 00 83 83

Berck-sur-Mer et Rang-du-Fliers, **S. 14 mars**, 10h30-18h, médiathèques, *Printemps des poètes*: ateliers d'écriture, de mise en voix, scènes ouvertes.
mediatheques.ca2bm.fr

Boulogne-sur-Mer, rdv office de tourisme, visites guidées : **S. 14 et Me. 25 fév.**, 15h, *Le couvent des Annonciades* ; **D. 15 et 22 fév.**, 15h, *Les fortifications de la haute ville* ; **S. 21 et 28 fév.**, 15h, *Le cimetière de l'Est* ; **Ma. 17 et 24 fév.**, 10h, *Le théâtre Monsigny* ; **J. 19 et 26 fév.**, 15h, *La basilique Notre-Dame* ; **V. 20 fév. et D. 1^{er} mars**, 10h, *Flânerie autour du port*. 5,50 €/gratuit sous conditions.
03 21 10 88 10

Brimeux, les S., 14h30, atelier découverte de la technique du raku, 70 €, tarif dégressif groupes.
06 85 41 85 72

Calais, D. 22 fév., 15h30, musée des beaux-arts, visite *Jean Dubuffet, voir au-delà du hasard* avec Michel, médiateur.
03 21 46 48 40

Étaples-sur-Mer, Me. 18 et S. 28 fév., 14h30, rdv officedetourisme, visite guidée *Le cimetière britannique d'Étaples-sur-Mer* ; **S. 21 fév.**, 10h, *Les peintres de la colonie d'Étaples-sur-Mer* ; **Me. 25 fév.**, 14h30, *Histoire d'Étaples-sur-Mer*. 5 €/4 € enfant.
03 21 09 56 94

Grigny, S. 21 fév. et 14 mars, Mela Rosa, stage de taille fruitiers et rosiers, 25 €
03 21 81 75 10

Hesdin-la-Forêt, V. 20 fév., 15h, théâtre C.-Normand, atelier danse Hip Hop ; **S. 21 fév.**, 16h, atelier théâtre et danse indienne. Participation des élèves aux spectacles à l'issue des ateliers.
03 21 86 19 19

Marles-sur-Canche, S. 14, 28 fév., 7, 14 mars, 14h, Helix Atelier, stage vannerie avec Hombeline Cardin, à partir de 45 €.
helixvannerie@gmail.com

Méricourt, S. 14 fév., asso Recreaieux, 17h, *Mission Biodiversité - Jeux de société*.
recreaieux62@gmail.com

Mont-Bernanchon, S. 14 fév., à 10h30 et 14h30, *Balade hivernale*, 3 € ; **S. 21 fév.**, 14h, *Chantier nature*, gratuit ; **S. 28 fév.**, 10h30, *Devenez pisteurs !* 3 €.
03 21 61 60 06

Saint-Martin-lez-Tatinghem, S. 14 fév., 15h, Maison du Marais, *Balade romantique en bateau traditionnel*, 12 €.
tourisme-saintomer.com/billetterie

Saint-Omer, D. 15 fév., 10h, musée Sandelin, *Yog'Art, Entre ombre et lumière*, 10 € + 15h30, visite à deux voix, *Des œuvres en poésie*, gratuit ; **J. 26 fév.**, 18h, enquête *Petit meurtre à Saint-Omer*, dès 14 ans, 10 €/6 €.
03 21 38 00 94

Saint-Omer, S. 21 fév., 15h, Maison du Patrimoine, *Saint-Omer en légendes*, gratuit ; **V. 20 fév.**, 18h, La Station, *La Station, terrain de jeu*, gratuit.
tourisme-saintomer.com/billetterie

Vieille-Église, V. 20 fév., 9h-12h,



Le Journal de Maïa

Spectacle de la Comédie de Béthune en itinérance du 9 au 14 mars

Le Journal de Maïa aborde le sujet de l'anxiété chez les adolescents en suivant le parcours d'une jeune fille en proie à ses angoisses. Un moment de réflexion touchant à découvrir en famille.

Maïa et Alicia, deux amies de 13 ans, viennent d'entrer en quatrième. Maïa, qui a déménagé récemment, doit s'adapter à ce changement et à sa nouvelle classe. Pression scolaire, poids du regard des autres, hypersensibilité... À travers son quotidien a priori ordinaire, les différentes facettes de l'anxiété qui s'invite dans la vie de Maïa se dessinent. Pas à pas, on suit avec émotion l'évolution de ses troubles, jusqu'à ce qu'elle exprime pour la première fois son angoisse. Elle décide alors de tenir un journal destiné à l'adulte qu'elle sera plus tard. En 50 minutes, *Le Journal de Maïa* cherche à ouvrir un espace de parole sur un trouble présent chez de nombreux adolescents. De ces « voix empêchées » qui peinent à exprimer leurs angoisses, Cédric Orain en fait une histoire, et met en lumière une leçon essentielle : c'est parce que Maïa se raconte qu'elle parvient à se remettre debout.

Béthune, Ma. 10 mars, 18h30, médiathèque Buridan ; Divion, Me. 11 mars, 19h, salle Carton ; Gonnehem, V. 13 mars, 20h, Annequin, S. 14 mars (horaire NC). Le spectacle sera également en représentation dans les collèges et sur la communauté de communes du Ternois.

Rens./rés. 03 21 63 29 19

écopôle, ateliers autour du jardin et de la biodiversité, *Comment préparer son potager à la sortie de l'hiver ?* gratuit.
03 21 00 83 83

Vieille-Église, Me. 25, 13h30-17h et **V. 27 fév.**, 9h30, écopôle, *Construction de bornes arcades* avec l'asso R3D2, gratuit.
a.gilliers@ccra.fr

Zutkerque, V. 27 fév., 14h, rdv parking sdf (covoiturage), *Initiation à la taille des arbres fruitiers en conduite basses tiges et palisses* animé par Jean Marc Thuillier, amateur passionné par les arbres fruitiers (prévoir chaussures adaptées et un sécateur), gratuit.
03 21 00 83 83

Sport

La Calotterie, D. 22 fév., dès 9h30, *Trail du Blanc Pignon* : 10 km, 15 km et 30 km et marche/marche nordique de 10 km.
trail-du-blanc-pignon2026.aedorun.com

Éterpigny, D. 22 fév., dès 8h, rdv au Clos Barthélémy, *Les Foulées du Château*, course nature non chronométrée, 4 parcours : *Le Pigeonnier* 6 km (4 €), *Le Boulonnais* 12 km (6 €), *L'Orangerie* 18 km (8 €) et *Les 7 Bonnettes* 24 km (8 €), ouvert aux marcheurs et aux coureurs + parcours *Le Petit Prince* (400 m, enfants/familles, gratuit). Repas tartiflette le midi (s/ rés., 5 €), animations. Bénéfices au profit de l'asso Les Amis de Florent.
[Hello Asso Les Foulées du Château 2026](https://www.facebook.com/HelloAssoLesFouléesduChâteau2026) ou page Facebook R'NB - Running Nature Boiry

Hermies, Bertincourt et Vélou, ts les Ma., sport adapté pour les + de 60 ans : yoga,

sophrologie, gym cognitive, marche avec La Bulle des Champs, gratuit.
06 51 52 15 88

Montigny-en-Gohelle, D. 8 mars, *Courir à Montigny-en-Gohelle*, 5 courses.
running-hautsdefrance.fr

Montigny-en-Gohelle, pour combattre le stress, pour la santé, pour activer le système immunitaire... et passer de bons moments ensemble, rejoignez le club des Marcheurs de la Gohelle !
06 83 37 15 49

Saint-Martin-Boulogne, ts les Me. (hors vac. sco.), 9h30, quartier Bad'Huit, cours de yoga sur chaise avec l'asso SO'Zen Côte d'Opale, 15 € (découverte).
06 01 90 23 94

Concours

Arras, avant le 10 et le 30 avr., concours de poésie et de peinture des Rosati : *Joutes des jeunes poètes* : Travaux collectifs ou œuvres individuelles (envoi à l'Office culturel avant le 10 avr.) ; *Joutes poétiques de la Francophonie* : poésie classique, libérée, langue régionale... (envoi à l'Office culturel avant le 30 avr.) ; Concours de peinture : expo des participants dans les salons de l'Hôtel de Guînes à Arras du 22 au 27 fév. 2026.

Règlement et rens. sur societedesrosati.wordpress.com ou societedesrosati@free.fr ou par courrier à Office culturel Les Rosati, 2 rue de la Douzième, Arras.

Essars, avant le 8 avr., 28^e Grand concours littéraire Le Bleu international, recueil, conte, nouvelle, libre

et classique, thèmes : la mine et son mineur ; le réchauffement climatique ; l'arbre, l'éolienne, les panneaux solaires ; le patrimoine culturel, le Louvre-Lens... gratuit 7-18 ans. Nombreux prix du jury. Écrire contre une enveloppe timbrée à : Le Bleu international (Debarge A.), 34 rue du silo, 62 400 Essars.

Frévent, avant le 7 mars, 44^e concours de poésie Janine Soyez sur le thème « Merci ». Gratuit, ouvert à tous, jeunes et adultes. Envoyer un poème en trois exemplaires à : La Lyre Fréventine - Concours de Poésie, Hôtel de Ville, 62 270 Frévent. Joindre deux enveloppes timbrées avec nom et adresse et une enveloppe timbrée format A4 pour l'envoi des diplômes.
Règlement et rens. lalyre.freventine@laposte.net ou 06 78 27 67 60

Hauts-de-France, jusqu'au 21 juin, 3^e concours de poésie de la Francophonie des Hauts-de-France, ouvert à tous (amateur ou expérimenté). Les participants devront proposer un poème inédit sur le thème L'Élan, max. 30 vers ou lignes, toute forme poétique, titre obligatoire. Un recueil réunissant les 40 meilleures poésies sera publié par l'ADAN. Le (La) candidat(e) souhaitant participer devra dater, signer et retourner par courriel l'acte d'engagement ainsi que les poèmes, avant le 21 juin à Patrice Dufétel, président du jury : patricedufetel@orange.fr. Frais d'inscription, 10 €.
Règlement intérieur sur adan5962.e-monsite.com

Divers

Azincourt, S. 14 et D. 15 fév., 10h à 17h30, centre Azincourt 1415, ateliers en famille, La St Valentin revient à Azincourt, 3 €/atelier ou forfait 10 € ateliers + visite libre du centre Azincourt ; **S. 7 mars**, 14h, atelier plantes tinctoriales + 15h, visite spéciale La Bataille d'Azincourt et les femmes dans l'histoire ? + 16h30, café-discussion D'hier à aujourd'hui, les femmes porteuses de projets en ruralité + 19h, concert Exils, les chants des femmes au Moyen Âge par l'ensemble La Filature.
03 74 63 00 24

Côte d'Opale, 30^e « dégomme » d'Opale Classic Cars.
opale.classic.cars@gmail.com

Lens, S. 14 et D. 15 fév., Louvre-Lens, *Week-end multisensoriel* : activités et ateliers toute la journée ; **S. 14**, 17h, spectacle visuel et musical *Antichambre*, dès 9 ans, de 5 € à 10 € ; **D. 1^{er} mars**, Journée théâtre (en lien avec l'expo Comédie Française) : 14h, conf. par Damien Charbonnet-Darmaillacq, de 3 € à 5 €/gratuit - 18 ans et étudiants + 16h, *Théâtre On Demand (T.O.D)*, *Adolescence*, tout public, dès 13 ans, 5 €.
louvre-lens.fr

Lens, V. 6 mars, 19h, Le Toit commun, quiz *Bolloquiz*, animé par les soulèvements de la terre.
03 66 98 06 40

Mont-Bernanchon, V. 27 fév., 14h-17h, *Nuit de la chouette*, portes ouvertes animées, découverte des rapaces nocturnes, gratuit.
03 21 61 60 06

Le Portel, D. 22 fév., 14h, salle Y.-Montand, tournoi de *Warhammer Age of Sigmar*.
06 83 83 83 23

Sallaumines, D. 1^{er} mars, 15h, MAC, voyage festif *Cabaret so chic*, cie Métronome, de 1 € à 9 € ; *Festival Elles Fest* : **Ma. 3 mars**, 15h et 19h, théâtre, *Fer autour d'un café*, cie Arkivi, dès 13 ans, de 1 € à 8 € + **Me. 4 mars**, 19h, théâtre *La révolutionnaire oubliée*, cie du Tire-Laine, dès 12 ans, de 1 € à 8 € + **du 6 mars au 10 avr.**, expo *J'apporterai des pierres* par Emma Seferian (vernissage le 6 mars à 19h) + **V. 6 mars**, 20h, concert Dial & The Dudes, de 1 € à 9 €.
03 21 67 00 67

Vieil-Hesdin, S. 7 et D. 8 mars, *Vieil-Hesdin fête ses bâtisseurs* à l'occasion des 20 ans de l'asso historique du Vieil Hesdin : camps médiévaux, démonstrations artistiques, tir à l'arc et au canon, démonstration de combat, visite d'une tente seigneuriale, spectacle de feux, pyrotechnique, concert de rue, reconstitution d'une aubette et d'une poterne, jeux.
03 21 86 19 19

62 Pas-de-Calais
Mon Département

depuis 80 ans

NAÎTRE et GRANDIR avec la PMI*

*Protection Maternelle et Infantile
Un service public du Département du Pas-de-Calais

Camille, puéricultrice

+d'infos : pasdecals.fr

L'Écho 62 - 37 rue du Temple - 62000 Arras

www.pasdecals.fr / echo62@pasdecals.fr

Ce numéro a été imprimé à 741 503 exemplaires chez Lenglet Imprimeurs, Caudry (59)

Directeur de la publication : Jean-Claude Leroy : presidence.secretariat@pasdecals.fr
Rédacteur en chef : Christian Defrance - defrance.christian@pasdecals.fr - 03 21 54 36 38
Secrétaire de rédaction : Julie Borowski - borowski.julie@pasdecals.fr - 03 21 21 91 29
Ont participé à ce numéro : A. Top, Frédéric Berteloot, Marie-Pierre Griffon et Chloé Robillard
Graphiste : Magali Sepieter / **Photographes :** Yannick Cadart, Jérôme Pouille

Le Pas-de-Calais à la lumière de l'Insee



« Éclairant. » C'est l'adjectif employé par le président du Département, Jean-Claude Leroy, pour commenter les projections démographiques dans le Pas-de-Calais présentées par Nathalie Delattre et Olivier Pucher, de l'Insee - Institut national de la statistique et des études économiques - lors de la séance plénière du conseil départemental du 8 décembre 2025. Éclairant : qui fait comprendre. Jean-Claude Leroy a en effet souligné que ces projections de populations vont permettre de prendre conscience « des précautions et des adaptations à prendre » dans le cadre des politiques départementales. Il a insisté sur la nécessité de tenir compte de la migration économique attachée aux grands projets industriels, dans le Dunkerquois notamment.

L'intervention de l'Insee pourrait se résumer en une phrase : « Les enfants du baby-boom devenant les plus de 80 ans ; il y aurait d'ici 2040 une explosion de personnes âgées et dépendantes... Et moins de collégiens ».

L'Insee n'a pas manqué de préciser qu'une projection - faite à partir de la connaissance du passé et d'hypothèses pour le futur - n'est ni une prévision ni une prédiction, mais une simulation. Si la population du Pas-de-Calais a augmenté jusqu'au milieu des années 2010, elle est « en repli depuis, et la baisse se poursuivrait avec 12 %

d'habitants en moins en 2050 ». Augmentation de l'espérance de vie, baisse des naissances : le vieillissement de la population est un phénomène national... Dans le Pas-de-Calais, en 2024 les plus de 65 ans représentaient 21 % des habitants ; ils seraient 28 % en 2050, soit 365 000 personnes. L'Insee s'est également penché sur la perte d'autonomie des seniors : c'était le cas de 47 400 d'entre eux en 2021, ils seraient 116 000 de plus au début des années 2040, soit 59 000. Le Pas-de-Calais est un département jeune : 3 habitants sur 10 ont moins de 25 ans, 18 % des habitants ont moins de 15 ans. Le département comptait 75 440 collégiens en 2023. Toujours selon les projections de l'Insee, « la part des jeunes des moins de 25 ans diminuerait d'ici 2050, passant de 31 % en 2018 à 24 % en 2050 ». Lié aux évolutions des naissances passées, le nombre de collégiens « diminuerait de 31 % d'ici 2050, avec une baisse plus rapide dans les années 2030 et plus marquée sur le littoral ». Les collèves c'est l'affaire du Département et conscient de la



Photo Jérôme Pouille

portée des projections, Jean-Claude Leroy a répété qu'il « faudra trouver la marge pour pouvoir s'adapter, en fonction des augmentations

d'effectifs et des baisses ». Toutefois et le président du Département l'a maintes fois martelé : on ne touchera pas aux collèges ruraux.

Enfin, malgré la baisse de la population, « le nombre de ménages continuerait d'augmenter, passant de 630 000 en 2023 à 657 000 en 2038 ». Les arrondissements de Boulogne-sur-Mer, Calais et Montreuil-sur-Mer compteraient moins de ménages en 2050, mais il y en aurait 12 500 de plus dans l'arrondissement d'Arras.

De Calais à Guinecourt

L'Insee a publié le 18 décembre 2025 les nouvelles populations de référence - très importantes pour la gestion publique locale -, qui sont entrées en vigueur le 1^{er} janvier 2026. Compte tenu des méthodes utilisées pour déterminer la population, les données sont celles du 1^{er} janvier 2023 pour les circonscriptions administratives existant au 1^{er} janvier 2025. Au 1^{er} janvier

2023, la population officielle de la France (hors Mayotte) s'élève à 68 094 000 habitants.

Au 1^{er} janvier 2023, le Pas-de-Calais compte 1 457 905 habitants ; on constate une baisse de 0,12 % entre 2017 et 2023 (soit - 7 733 habitants).

Avec une population municipale de 67 571 habitants, Calais reste la 1^{re} ville du Pas-de-Calais devant Arras, 42 875 habitants, Boulogne-sur-Mer 40 539 habitants, Lens 32 920 habitants, Liévin 30 063 habitants, Hénin-Beaumont 25 688 habitants, Béthune 25 224 habitants, Bruay-la-Buissière 21 424 habitants, Carvin 17 909 habitants, Avion 17 435 habitants.

La plus forte croissance démographique entre 2017 et 2023 (+ 101,3 %) est celle d'une commune « nouvelle » issue de la fusion de quatre communes : Hesdin-la-Forêt, 4 480 habitants (les Forestinoises et Forestinois).

Le village de Récourt, dans l'Arrageois, a vu sa population augmenter de 50,7 %, passant de 211 habitants en 2017 à 318 en 2023. L'Arrageois et le Ternois possèdent une forte concentration de petites communes... Avec 13 habitants recensés en 2023, Guinecourt est la commune la moins peuplée du Pas-de-Calais ; la troisième plus petite des Hauts-de-France.

Christian Defrance



Photos Yannick Cadart

